

GILLES-GÉRARD MEERSSEMAN O. P., *Études sur les anciennes confréries dominicaines. I. Les confréries de Saint-Dominique*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 20, (1950), pp. 5-113.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



ÉTUDES SUR LES ANCIENNES CONFRÉRIES DOMINICAINES

PAR

G. MEERSSEMAN O. P.

I. Les Confréries de Saint-Dominique

L'histoire des associations pieuses est encore à ses débuts. Les travaux d'analyse étant à peine commencés, il serait téméraire de formuler dès à présent des conclusions générales¹. Les contributions les plus utiles sont toujours celles qui se limitent à l'étude d'une seule confrérie ou d'un groupe homogène. Souvent même il est difficile de distinguer l'une de l'autre et de les classer d'après l'époque, d'après le lieu et surtout, d'après leurs statuts. On rencontre des confréries homonymes — placées p. ex. sous le vocable de la S. Croix — dont les règles ne se ressemblent que de très loin: elles ont parfois des buts différents, sans parenté ni inspiration commune.

D'ailleurs, les confréries sont des institutions vivantes. Comme les ordres religieux et les états, elles évoluent à travers les siècles; elles connaissent des hauts et des bas; elles tombent en décadence pour être réformées ensuite; elles s'éteignent et sont parfois rétablies beaucoup plus tard. Subissant l'influence du milieu et s'adaptant aux exigences de l'époque, les confréries nouvelles imitent, sur beaucoup de points, les anciennes, qui, à leur tour, suivent la mode du jour. Sans changer de nom, une confrérie peut changer ses statuts, perdre sa physionomie primitive, abandonner son but principal et lui substituer une fin qui était d'abord secondaire, au point qu'on se demande s'il s'agit toujours de la même association. Le contraire arrive aussi: une confrérie, après avoir changé de nom ou de patron, conserve l'essentiel de son caractère et les réformes successives en modifient seulement des traits accidentels.

¹ G. M. Monti, *Le confraternite medievali dell'Alta e Media Italia*, vol. I-II, Firenze 1927; J. Duhr, *La confrérie dans la vie de l'Église*, *Revue d'histoire ecclésiastique* XXXV (1939) 437-78; G. Le Bras, *Les confréries chrétiennes*, *Problèmes et propositions*, *Revue d'histoire du droit français et étranger*, 4^e série. t. XIX-XX (1940-41) 310 ss.

Les anciens historiens d'une confrérie doivent être utilisés avec réserve, surtout s'ils en étaient membres². Leur récit constitue souvent une hypothèse plus ou moins savante qui n'a souvent pas autant de valeur, et toujours moins de charme, qu'une vraie légende. Que d'anciens titres de noblesse sont suspects! On les a forgés pour réunir les anneaux d'une chaîne, brisée à telle ou telle époque mouvementée d'un passé séculaire. Pour préconiser quelque forme nouvelle de piété, les réformateurs aiment à la présenter comme appartenant au patrimoine primitif. Qu'un historien au service de cette réforme mêle ensuite ces assertions gratuites à des données historiques, on aura un récit dans lequel il sera souvent impossible de faire la part de l'histoire et celle de la légende.

L'historien des confréries se limitera donc provisoirement à écrire des monographies, basées sur les documents de première main. Il doit poser des jalons, en prenant comme objet de ses recherches un type de confrérie bien déterminé.

Dans la série d'études que nous commençons ici, nous nous occuperons seulement des confréries dominicaines. Nous les divisons en catégories plus ou moins homogènes, et quand il y a lieu, nous subdiviserons la catégorie en groupes, dont nous examinerons de près les origines, la nature propre et l'évolution.

Les confréries dominicaines placées sous l'invocation d'un saint forment une catégorie qui comprend, au XIII^e siècle, trois groupes: les confréries de Saint-Dominique, celles de la Vierge et celles de Saint-Pierre Martyr. Chacun de ces groupes est antérieur à l'année 1260, et se base sur le culte d'un saint; ces confréries appartiennent donc à un type qui existait avant la fondation de l'ordre des Prêcheurs.

Nous commençons par les confréries de Saint-Dominique, parce que cette note traditionnelle leur appartient plus entièrement qu'aux congrégations dominicaines de la Vierge, dans lesquelles nous trouvons en outre un élément plutôt neuf et « moderne ».

A) LA CONGRÉGATION DE SAINT-DOMINIQUE.

I. *Nature et fin.*

La plus ancienne pièce qui nous renseigne sur cette première confrérie dominicaine est une lettre par laquelle fr. Jean le Teutonique, ancien évêque de Bosnie (1233-37) et maître général des Prêcheurs

² Cette remarque vaut surtout pour les notices historiques imprimées en tête des statuts à partir du XVI^e siècle.

(1241-52), approuve les statuts de la *fraternitas sive congregatio beati Dominici* de Bologne (doc. I). Paul-Jérôme Ciacconi, inquisiteur à Bologne, qui fit imprimer cette pièce vers 1685³, rapporte que le sceau gothique (*formae ovatae acutioris*) représentait un Prêcheur agenouillé devant le Crucifix, et qu'on pouvait encore déchiffrer les lettres suivantes de la légende: IOHIS TEVTON. D. M PREDICATORUM. Il s'agit donc bel et bien d'un original. La lettre fut écrite le 12 juin 1244, à Bologne, où le maître général se trouvait depuis la veille de la Pentecôte (22 mai), date d'ouverture du chapitre général.

Dans la seconde partie, maître Jean accorde aux membres de la congrégation de Saint-Dominique de Bologne la participation aux biens spirituels de l'ordre. En 1255 maître Humbert de Romans leur concédera le même privilège, sans faire allusion au diplôme de son prédécesseur. C'est là une caractéristique de toutes les lettres de confraternité dominicaines. Les confréries les faisaient souvent renouveler, et bien que la formule du diplôme variât quelque peu de généralat en généralat, jamais elle ne mentionnait, ni le diplôme précédent, ni la date de fondation. Ceci permet de considérer la lettre de Jean de Wildeshausen comme postérieure de plusieurs années à l'érection de la congrégation. Rien ne s'oppose même à ce qu'elle ait été érigée tout de suite après la canonisation de s. Dominique (1234) et que maître Jourdain de Saxe (1222-37) lui ait accordé la première lettre de confraternité.

On objectera peut-être qu'à la différence des diplômes analogues, celui de maître Jean comporte l'approbation explicite des statuts; d'où il suivrait que l'érection était récente. Mais cet argument prouve uniquement qu'à cette date les Prêcheurs de Bologne avaient une raison spéciale pour faire approuver ces statuts par une autorité ecclésiastique supérieure. Ils voulaient sans doute augmenter le nombre des membres et trouver de nouveaux bienfaiteurs. Ils en avaient alors un besoin ur-

³ Imprimé *pro manuscripto* dans le dossier d'un procès intenté en cette année en cour de Rome par Ciacconi lui-même, au nom de la confrérie des Croisés (ou de la Croix) qui dépendait de lui comme inquisiteur, contre la compagnie des Battus de Saint-Dominique (voir à ce sujet plus loin pp. 62). Ce procès contient l'exposé de la thèse de Ciacconi et un choix de pièces justificatives. Cette seconde partie a d'autant plus d'intérêt que les documents originaux sont perdus pour la plupart. Nous y renverrons quelquefois, mais les deux pièces importantes seront reproduites ci-après en appendice (doc. I et IX). Deux exemplaires de ce dossier imprimé existent à Bologne, l'un aux archives du couvent des Prêcheurs (C I i 8, jadis 1362), l'autre à la Bibliothèque de l'Archiginnasio, ms. Gozzadini 204, ff. 1-81). Les feuillets ne sont pas numérotés, mais le contrôle de nos renvois pourra tout de même se faire au moyen des dates.

gent, à cause des frais de reconstruction et d'agrandissement de leur église. Ce résultat semble avoir été obtenu dans les premières années suivantes, puisqu'en 1251 le sanctuaire fut consacré par Innocent IV et dédié à s. Dominique ⁴.

On se demande encore si l'approbation des statuts ne fut pas demandée par les Prêcheurs de Bologne afin de mettre la congrégation à l'abri de certaines attaques du clergé séculier de la ville. La chose n'est pas impossible, mais nous n'en possédons aucune preuve. Il est vrai qu'en 1232 Grégoire IX, sollicité par la corporation des clercs de Rome, y avait interdit les confréries laïques, fondées sans l'autorisation du Saint-Siège, parce qu'elles faisaient célébrer les obsèques de leurs membres dans une église à leur choix, au détriment du clergé paroissial ⁵. Or il ne semble pas que la confrérie dominicaine de Bologne célébrait les obsèques de ses membres dans l'église des Prêcheurs; tout au plus y ordonnait-elle un *Requiem* spécial, quelques jours après les obsèques dans la paroisse ⁶.

La bulle de Grégoire IX laisse entendre que les nouvelles confréries romaines exagéraient dans leur esprit d'indépendance. Dès le début du XIII^e siècle, l'émancipation du monde laïc constitue pour l'Église un problème grave. Les confréries, qui pullulent, sont laïques, non seulement par la condition de leurs membres, mais aussi et surtout parce qu'elles tendent à organiser, en marge des anciens cadres, une vie religieuse soustraite à la direction du clergé, surtout séculier. C'est pourquoi le Saint-Siège voit d'un assez bon œil les nouveaux ordres religieux, auxquels le pieux laïc ne trouve pas encore à redire, drainer le courant vers leurs églises, où il reste sous le contrôle d'un clergé orthodoxe et dévoué au Saint-Siège. Maître Jean a peut-être voulu prouver que la confrérie de Saint-Dominique de Bologne est contrôlée par l'ordre dominicain et, en dernière instance, par l'Église catholique, d'autant plus que le caractère épiscopal donnait une grande valeur à son approbation des statuts.

⁴ Bullarium Ordinis Praedicatorum, t. I, Rome 1729, p. 200.

⁵ Bulle « Ad nostram noveritis audientiam » du 26 avril 1232, renouvelée le 8 avril 1233 (Bull. Rom., Turin 1858, t. III, p. 474; un meilleur texte se lit dans les Monumenta Germaniae Historica, Epistolae saec. XIII e regestis Pontificum Romanorum, t. I, nn. 487 et 522).

⁶ Plus tard les Mendiants revendiqueront le droit de célébrer chez eux les obsèques des membres de leurs confréries. Voir un arbitrage à ce sujet par s. Vincent Ferrier dans J. Villanueva, Viage literario a las iglesias de España, t. I, Madrid 1803, p. 212-23.

Passons à l'analyse du document. Dans l'adresse, maître Jean souhaite aux membres de la congrégation de marcher dignement devant Dieu et devant les hommes, faisant des œuvres de salut (*in operibus gratiae salutaris*). Dans le préambule, il les félicite de s'être associés pour l'exercice des bonnes œuvres (*piis intenditis operibus*) à l'exemple de s. Dominique, leur patron. Les œuvres de miséricorde qu'ils entendent pratiquer, sont de deux espèces: aider matériellement les besogneux (*per quae relevantur miseriae*), procurer le salut des âmes (*salutifera procurantur obsequia animarum*). C'est la distinction classique entre les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle.

En parlant du saint patron que les confrères imitent en pratiquant la charité, maître Jean fait naturellement allusion à certains traits plus connus de sa générosité: S. Dominique avait vendu ses livres pour secourir les affamés; il s'était offert en ôtage pour racheter un captif. Ces passages de la *Vita*, de même que les dépositions des témoins au procès de canonisation (1233), constituaient, sans doute, les thèmes habituels des sermons que les dominicains prêchaient devant les confrères, pour les engager à pratiquer les œuvres de miséricorde corporelle. Quant aux œuvres spirituelles, toute la vie de s. Dominique en témoignait.

Notons ensuite les formules par lesquelles maître Jean loue et approuve les statuts: *Vitam et ordinationem vestram ... sanctam, fructuosam et utilem iudicamus et Deo placitam et acceptam*. L'auteur, conscient de l'autorité dont il est revêtu, emprunte ces termes au langage de la Curie Romaine, notamment aux bulles par lesquelles Honorius III avait recommandé les frères prêcheurs aux évêques: *Quorum utile ministerium et religionem credimus Deo gratam*⁷ et *fructuosam*⁸, *sanctum propositum*⁹. Remarquons surtout le terme *utilem*, sur lequel le prologue des constitutions dominicaines met l'accent: *ut proximorum animabus possimus utiles esse*¹⁰.

Suivent les statuts de la congrégation de Saint-Dominique de Bologne. Ils énoncent d'abord le but de l'association: *instituta pro ipsius (beati Dominici) reverentia et animarum salute*. Nous nous trouvons ici devant le plus ancien statut de confrérie connu, qui formule explicitement la fin ultime de toutes les associations pieuses, le salut des âmes,

⁷ Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum Historica, t. XV, pp. 84, 87, 97.

⁸ Ibid., p. 139.

⁹ Ibid., p. 127.

¹⁰ H. Denifle O. P., Die Constitutionen des Prediger-Ordens vom Jahre 1228, Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters, t. I (1885) 194.

c'est-à-dire des membres de la confrérie. A bon droit M. Léon Kern souligna, il y aura bientôt trente ans, le fait que, dès leur époque la plus reculée (VIII^e siècle), les pieuses confréries ont pour but « le travail commun au salut de l'âme, la sanctification personnelle: *fraternitates ... per quas saluti animarum consulitur*, déclare l'évêque de Ratisbonne (1280); *pro redemptione animarum et utilitate pauperum*, lit-on dans la vie de s. Etienne de Grammont (1073-83) »¹¹. Les confréries profanes (*gildae, gildoniae*)¹² au contraire, ont pour but le bien-être temporel des confrères. C'est pourquoi les statuts de la congrégation de Saint-Dominique de Bologne, voulant distinguer cette confrérie de celles des métiers (*societates artium et armorum*), déclarent dès le début qu'elle est instituée pour le salut des âmes (*institutum pro salute animarum*); d'où il suit qu'elle ne tombe pas sous le contrôle des autorités civiles. D'ailleurs, la chose ne pouvait manquer d'être énoncée clairement, et pour la première fois, semble-t-il, dans les statuts d'une confrérie affiliée à l'ordre des Prêcheurs, qui avait comme mission spéciale de procurer le salut des âmes par la prédication: *Ordo noster specialiter ob praedicationem et salutem animarum ... institutus esse dignoscitur* (Prol. des Constitutions).

Pour atteindre leur but, les pieuses confréries prescrivent aux confrères certaines prières qu'ils doivent faire les uns pour les autres, et certaines bonnes œuvres, dont les mérites sont mis en commun. Les pieuses confréries sont des mutualités spirituelles, basées sur la « communion des saints ». L'entre-aide temporelle, matérielle et morale est exigée par cet amour fraternel qui avait animé la paroisse chrétienne dans l'antiquité. Au moyen âge, ce principe trouve une application nouvelle dans le cadre plus étroit des pieuses confréries, où l'aide mutuelle, fondement des guildes profanes, se transforme en charité fraternelle. D'où leur nom: *charités*.

Les pieuses confréries se distinguent entre elles par leur but propre et immédiat, par l'œuvre de culte et de charité à laquelle elles se consacrent.

¹¹ Nous remercions vivement Monsieur Léon Kern, archiviste fédéral et professeur à l'université de Berne, de nous avoir communiqué le texte inédit de sa conférence « Sur l'origine et le développement des confréries », donnée au v^e congrès international des sciences historiques à Bruxelles le 13 avril 1923.

¹² Plus tard, on désigna les confréries pieuses également par les termes *gildonia, gilda, sodalitiium, collegium*, d'origine profane, et les associations profanes par le terme *charitas*, d'origine religieuse. L'unique moyen de les distinguer est souvent le statut, surtout quand les associations profanes et professionnelles ont adopté un saint patron. Dans la Basse-Allemagne, on ne saurait dire a priori à quelle catégorie appartiennent les nombreuses *gilden* ou *gulden* dénommées d'après tel ou tel saint, p. ex. *Onze-Lieve-Vrouwen-gilde* (Utrecht, Brandenburg).

crent, par l'église ou la chapelle à laquelle elles se rattachent, par le saint patron dont elles y vénèrent les reliques ou l'image. Le dévouement à cette cause se traduit par des subventions à la construction de son sanctuaire, à sa restauration, à son ameublement, à l'entretien du luminaire, à ses ministres et aux œuvres de charité que ceux-ci dirigent¹³. C'est pourquoi nos statuts, désignant le but immédiat de la congrégation de Saint-Dominique de Bologne, ajoutent: *instituta pro ipsius (beati Dominici) reverentia*, alors que le but général est désigné par les termes: *et pro salute animarum*.

Quand le sanctuaire pour lequel des confrères laïques se dévouaient, était desservi par une communauté de clercs ou de moines, celle-ci leur accordait en retour la participation à ses biens spirituels. Ils devenaient ses *confratres*, terme qu'on pourrait traduire par frères associés, frères agrégés, voire frères honoraires. Parfois la communauté délivrait à chacun des lettres de confraternité qui en faisaient foi. Cependant, cela ne suffisait point pour constituer la confrérie. Des bienfaiteurs isolés étaient également gratifiés d'un tel diplôme et l'on trouve des confréries dont les membres, même pris collectivement, n'avaient aucun lien de confraternité avec une communauté religieuse ou cléricale. Pour qu'il y ait confrérie, il faut que le clergé groupe ces bienfaiteurs en association, ou qu'il approuve et dirige celle qu'ils ont formée¹⁴. C'est

¹³ La meilleure définition de la confrérie pieuse se lit dans une ordonnance de la commune de Ferrare (1287) abolissant les associations profanes (*omnia collegia sive scholae artium quarumlibet et mercationum*) excepté celle des juges: « Excipimus etiam congregationes factas et ordinamenta ad honorem Dei et reverentiam sanctorum, pro sacrificiis et oblationibus faciendis et exequiis mortuorum et de providendo Fratribus (c. à d. aux religieux) tempore necessitatis, quas et quae in sua firmitate volumus permanere, et quae respicerent libertates Ecclesiae et pias causas et actus » (L. A. Muratori, *Antiquitates Italicae*, t. VI, Milan 1742, 475). De même en 1324, le synode d'Avignon (can. XXXVII): « Prohibemus...coniurationes, conspirationes, conventiones, etiam sub nomine confratris... Per hoc autem confratris olim in honore Dei et b. Mariae et aliorum sanctorum, pro subsidiis pauperum introductas, in quibus coniurationes et iuramenta non interveniunt huiusmodi, non intendimus reprobare » (Mansi, *Conciliorum nova et amplissima collectio*, t. XXV, col.764).

¹⁴ Il est souvent difficile d'établir, même en se basant sur un document officiel, si la communion de prières s'est déjà transformée en confrérie. Cette étape est désignée par G. Schreiber (*Gemeinschaften des Mittelalters*, Münster 1948, p. 108) au moyen de trois termes, dont le troisième évite de se prononcer sur la nature de l'acte d'érection: « Diese Gebetsverbrüderung hatte sich hier (à Saint-Mont) zu einer Bruderschaft verdichtet, die der Wiederherstellung des offenbar baulich geschädigten Klosters diene ». Sur les anciennes communions de prières, cfr. (Anon.), *Some ancient benedictine confraternity-books*, *Downside Review* IV (1885), pp. 2-14;

cette association qui constitue la *fraternitas, frateria, scola, societas* ou *consortium*, termes qui désignent ici le lien organique des membres entre eux, plutôt que leur lien d'amitié (*specialis familiaritas*) avec la communauté qui dessert leur église favorite.

Dès avant la fin du XII^e siècle, l'élément laïc commence à s'émanciper de la tutelle cléricale. Il veut gérer lui-même les biens, parfois considérables, que la confrérie s'est procurés en vue de ses œuvres, soit par les cotisations périodiques de ses membres (*obolum, exactio, collecta*), soit par des dons ou legs venus d'ailleurs. Habités dans leurs corporations et communes à se choisir librement leurs chefs, à leur donner des directives pour le gouvernement, à faire eux-mêmes lois et statuts, les pieux laïcs veulent que ces principes démocratiques s'appliquent aussi dans les confréries. Ils se font toujours plus critiques par rapport à la direction spirituelle des clercs. Celle-ci finit par disparaître entièrement. A partir de ce moment, les confrères considèrent les clercs comme simples chapelains, rémunérés pour leur ministère sacramentel. Beaucoup de pieux laïcs boude les anciennes confréries; d'autres en érigent de nouvelles, sans en confier le gouvernement au clergé, sans les rattacher à une église, sans adopter un saint patron.

La congrégation de Saint-Dominique appartenait au type ancien. Les Prêcheurs de Bologne l'avaient érigée. L'église de Saint-Dominique était son siège social et bénéficiait de ses largesses. Les membres participaient aux biens spirituels du couvent et de tout l'ordre. Ses statuts avaient été rédigés par les Prêcheurs et rien ne prouve qu'ils aient été votés ensuite par l'assemblée des confrères, à la façon d'une constitution. Le gouvernement de la confrérie était dans les mains des Prêcheurs. Les officiers que les confrères choisissaient, n'étaient que les exécuteurs des œuvres de miséricorde de la confrérie.

La plupart des obligations, brièvement énumérées dans le statut, se trouvent déjà chez les confréries des XI^e et XII^e siècles. Nous aurions volontiers confronté notre statut avec celui de la confrérie de Saint-François, dont l'érection dans beaucoup d'églises franciscaines doit être postérieure de peu à la canonisation du fondateur (1228). Malheu-

U. Berlière O. S. B., Confraternités monastiques au moyen âge, Revue liturgique et monastique XI (1925-6), p. 9 ss.; le même, Confréries bénédictines au moyen âge, ibidem, XII (1926-7), p. 135 ss.; le même, Les fraternités monastiques et leur rôle juridique, Mémoires de l'Acad. royale de Belgique, 2^e série, t. XI, fasc. 3, Bruxelles 1920, p. 1 ss.; T. Ruiz Jusué, Las cartas de hermandad en España, Anuario de Historia de Derecho español XV (1944) 387 ss.

reusement nous n'en possédons pas le texte.¹⁵ La plus ancienne mention se trouve chez Salimbene, qui signale pour l'année 1260 la lampe votive de cette fraternité à Parme (*lampadis societatis et fraternitatis b. Francisci*)¹⁶, détail que nous retrouverons au chap. 8 du statut de la congrégation de Saint-Dominique à Bologne. A cette date, la confrérie de Saint-François existait peut-être depuis trente ans. Les deux statuts devaient présenter beaucoup de ressemblances, étant donné la similitude de but. Les deux associations appartenaient au même type traditionnel¹⁷.

Voici maintenant la contenu des dix chapitres (*capitula*) approuvés par maître Jean le Teutonique pour la congrégation de Saint-Dominique de Bologne:

Le chap. 1^{er} exige des nouveaux membres une orthodoxie au-dessus de tout soupçon. Celui qui a été accusé (*infamatus*) ou simplement soupçonné (*suspectus*) d'hérésie, devra passer par une période de probation, jusqu'à ce que sa bonne conduite (*conversatio*) l'ait réhabilité. Le statut ne dit pas qui doit juger de l'orthodoxie du candidat. Or, à cette époque (1234-44), le Saint-Siège a déjà pris en main l'Inquisition, jadis réservée à l'évêque, pour la confier, du moins en Lombardie, aux frères prêcheurs. C'est ce qui explique le caractère indéterminé de ce paragraphe. Le *Propositum* des Frères de la Pénitence¹⁸ au contraire, rédigé en 1221-28, à une époque où l'Inquisition appartient encore aux évêques, refuse d'admettre toute personne hérétique ou simplement accusée d'hérésie (*haereticus, de haeresi diffamatus*) jusqu'à ce qu'elle ait été exa-

¹⁵ Le plus ancien statut connu d'une confrérie de Saint-François est celui de Borgonovo, édité par D. Cambiaso (*Archivum Franciscanum Historicum* XVII (1924) pp. 369-77), mais il date de l'année 1482, du moins dans sa forme actuelle. Nous ne pouvons donc pas nous en servir comme point de comparaison.

¹⁶ Voir l'édition de la Chronique de Salimbene dans les *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, t. XXXII; Hannover 1905, p. 256.

¹⁷ Parmi les confréries du type antérieur à la fondation des ordres mendiants, celle de Saint-Martin de Canigou (1195) se rapproche peut-être le plus de celle de Saint-Dominique. Voir son statut édité par L. Blancard, *Le rôle de la confrérie de Saint-Martin de Canigou*, Bibliothèque de l'École des Chartes XLII (1881) 5-7. Par contre, les confréries de Sant'Appiano en Val d'Elsa (XI^e s.) et de Santa Cristina en Tudela (XII^e s.) ont des statuts plus détaillés. Voir leurs textes respectifs chez Monti, op. cit., vol. II, pp. 140-43 et A. Rumeu de Armas, *Historia de la prevision social en España*, Madrid 1942, pp. 523-33.

¹⁸ La meilleure édition de ce statut est celle de B. Bughetti O. F. M., dans *Archivum Franciscanum Historicum* XIV (1921) 114-21. Le passage en question se lit au § 32.

minée et lavée de tout soupçon par l'évêque (*purgatus coram episcopo*). En 1284, lors de la première révision du *Propositum*, l'intervention de l'inquisiteur sera requise¹⁹.

Le chapitre 2 impose aux membres l'assistance à la réunion mensuelle, le dernier dimanche du mois. La congrégation dominicaine de la Vierge s'était déjà réservée le premier dimanche. Le *Propositum* des Frères de la Pénitence (1221-8) laissait aux ministres le soin de fixer la date et le lieu des réunions (§ 19), mais plus tard, quand la direction des Pénitents fut confiée, provisoirement du moins, aux Mineurs (1247), on y ajouta, du moins en Toscane, une « extravagante » la fixant au premier dimanche du mois²⁰.

Dans les anciennes confréries, la réunion périodique était parfois suivie, au moins une fois par an, d'une agape (*charitas*) ou banquet (*convivium*), qui prêtait souvent à des excès. L'autorité ecclésiastique ne manquait pas de sévir contre cet abus, mais rien n'y fit. Le *Propositum* interdit l'assistance à ces banquets tapageurs (§ 5). Notre statut les passe simplement sous silence.

Les réunions mensuelles comportent une messe à l'église des Prêcheurs (*ad ecclesiam b. Dominici missam audituri in honorem ipsius*)²¹. Pendant la messe, sermon sur les vertus de s. Dominique, dont on proposait l'imitation aux confrères. Avant ou après la messe, ceux-ci remettaient aux receveurs leur cotisation mensuelle; les absents l'envoyaient par un autre. Notre statut ne mentionne pas l'oblation rituelle au prêtre avant l'offertoire. Cette obligation, commune à tous les fidèles qui assistaient²², est présupposée. Le *Propositum* des Pénitents ordonne de faire l'oblation en commun, en prélevant une somme sur les cotisations perçues (*eidem ecclesiae de eadem pecunia offerant: § 20*). On se gardera toutefois d'y

¹⁹ Cette version a été éditée par L. Wadding O. F. M. dans les *Annales Minorum*, ad annum 1221, num. XVI, éd. Quaracchi 1931, t. II, pp. 10-17. Nous justifierons la date de sa composition (1284) dans une étude spéciale sur l'ordre de la Pénitence au XIII^e siècle. La règle de 1284 a été légèrement remaniée par Nicolas IV dans la bulle *Supra montem* du 19 août 1289. Cfr. Eubel, *Bullarii Franciscani* Epitome, Quaracchi 1908, pp. 302-5.

²⁰ Voir le texte de cette extravagante à la fin de l'édition du *Propositum* par Bughetti, § 5.

²¹ Bien que la reconsécration de l'église de Saint-Nicolas des Vignes sous l'invocation de Saint-Dominique n'eut lieu qu'en 1251 (cfr. plus haut, note 4), cependant, dès la translation du corps de s. Dominique en 1233 et sa canonisation en 1234, on désigna l'ancienne église de Saint-Nicolas sous le titre de Saint-Dominique.

²² Sur les oblations rituelles, obligatoires pour tous les assistants, cfr. G. Schreiber, *Gemeinschaften des Mittelalters*, Münster 1948, pp. 151 ss.

voir l'expression d'un lien spécial entre la fraternité des Pénitents et l'église où elle entendait la messe, puisque le choix de l'église, confié aux ministres, dépend des circonstances (§ 19).

Le chapitre 3 traite des officiers de la congrégation de Saint-Dominique. Ils s'appellent *massarts* (*massarii*)²³, terme en usage dans les administrations urbaines et dans les confréries profanes ou religieuses. Il désignait l'économe, collecteur, gardien et dispensateur des réserves en nature de l'association, ou bien, quand il s'agissait de réserves en espèces, le percepteur, trésorier et maître-payeur. Généralement, chaque association avait un seul massart. C'était un officier subalterne, soumis au chef de l'association avec ou sans le conseil composé de plusieurs membres. Le *Propositum* des Pénitents ne prévoit qu'un seul massart, aux ordres des deux ministres qui forment *in solidum* l'exécutif (§ 20, 38). Nos statuts, au contraire, prévoient quatre massarts, si possible un pour chaque quartier de la ville. Le système de gouvernement, confiant l'exécutif à un quadrumvirat, se retrouve dans certaines communes, corporations et confréries de l'époque. Le plus souvent on désignait les quadrumviri du nom de recteurs, capitaines ou gonfaloniers. Ce régime se retrouve dans presque toutes les confréries dominicaines au XIII^e siècle. Au XIV^e, on y ajoute souvent un prieur, placé au-dessus des quatre recteurs ou capitaines.

Les quatre massarts étaient renouvelés périodiquement, sans doute par élection. Ils dépensaient les cotisations mensuelles au nom de tous, et dans leurs quartiers respectifs, en œuvres de charité: composer des litiges, visiter veuves, orphelins, malades, prisonniers, opprimés de tout genre; leur donner aide, conseil et consolation. A l'occasion des réunions mensuelles, les massarts tenaient conseil, probablement sous la direction d'un frère prêcheur, pour coordonner leurs efforts et discuter le côté financier de leurs entreprises charitables.

Le chapitre 4 détermine que la fête annuelle de la confrérie est celle de son patron s. Dominique. Tous les confrères assisteront à la messe solennelle, offrant en son honneur un cierge selon les possibilités de chacun. Le chap. 5 prescrit aux membres de dire chaque jour 7 *Pater* pour la rémission de leurs péchés. On sait que dans les livres pénitenciaux fixant les tarifs expiatoires, pour les laïcs, les psaumes sont remplacés par des *Pater*. Il s'agit donc de la pratique quotidienne des

²³ Nous préférons réintroduire ce terme, hors d'usage, à l'expression massier, qui désigne le bedeau portant la massue ou la masse devant certaines autorités civiles et académiques. Sur le terme massart, cfr. Du Cange s. v. *massarius*.

7 psaumes de la pénitence, adaptée aux illettrés. Le chap. 6 prescrit les mêmes prières comme suffrage pour les défunts, membres de la congrégation ou frères du couvent de Bologne. Le chap. 7 impose l'assistance aux funérailles des confrères défunts. L'enterrement des membres pauvres est payé sur la caisse commune. D'après le chap. 8, la congrégation entretiendra une lampe devant l'autel de Saint-Dominique. Le chap. 9 s'occupe des deux grands cierges d'apparat qui servent aux obsèques des confrères; ils seront conservés à la sacristie.

Le 10^e et dernier chapitre définit l'obligation des statuts, qu'on promet d'observer en entrant dans la congrégation. Les Prêcheurs de Bologne, auteurs des statuts, ne veulent pas charger les consciences (*intendimus magis laqueos de cervicibus hominum removere quam inicere*), convaincus que Dieu préfère un service volontaire à l'exécution servile de prescriptions. Le statut garde le silence sur les sanctions et les pénitences pour la transgression d'un de ses points, mais la chose va de soi. Nous ne voulons pas, déclare le statut, que les confrères soient obligés *ad culpam vel ad poenam pro transgressione alicuius capituli vel facti quod in hac regula continetur*; cependant, en observant librement la règle, les confrères en auront tout le mérite devant Dieu, puisqu'en agissant ainsi ils sont manifestement inspirés par l'Esprit-Saint, soutenus par les prières des confrères, enrichis par les mérites de Jésus-Christ, de la Vierge, de s. Dominique et de tous les autres saints.

Dans les constitutions dominicaines, nous trouvons une formule différente en apparence, mais pas quant au fond, et visant un but identique. Nous y lisons, à partir de 1236²⁴: *Volumus et declaramus ut constitutiones nostrae non obligent nos ad culpam sed ad poenam*, et maître Humbert de Romans nous apprend que s. Dominique s'était prononcé lui-même dans ce sens²⁵.

Cependant l'expression ne rassurait pas certains membres de la confrérie moins habitués au sens théologique des mots. Il est vrai que le terme *ad poenam* signifie dans les constitutions dominicaines la pénitence extérieure, l'ameûde ou la compensation expiatoire *in foro externo*, que toute loi humaine exige comme sanction. Néanmoins, cette *poena* pouvait troubler des âmes timorées, d'autant plus que le mot signifie

²⁴ Le texte ne se trouve pas dans les toutes premières constitutions. Il fut introduit par le chapitre général de 1236. Cfr. Mon. Ord. Fr. Praed. Hist., t. III, p. 8: « Confirmamus hanc constitutionem, quod in constitutionibus, ubi dicitur: Eapropter unitati et paci etc., volumus et declaramus ut constitutiones nostre non obligent nos ad culpam set ad penam, nisi propter contemptum vel preceptum ».

²⁵ Humberti de Romanis Opera de Vita Regulari, vol. II, Rome 1889, p. 46.

ailleurs la dette spirituelle à payer, soit dans cette vie soit dans l'autre, pour les péchés, même remis par la confession ou par la contrition. C'est pourquoi les auteurs de notre statut adoptent la formule: *nolumus aliquos obligare vel obligatos esse apud Deum ad culpam vel ad poenam*. C'est aussi le sens du chap. 10 des statuts de la congrégation dominicaine de la Vierge à Sienna: « Che nolli osservasse, non ne sia tenuto ne a pena ne a colpa, se no a la corresione »²⁶. Ici également, la *poena* au sens théologique, est exclue, mais la sanction extérieure (*correctio*) est mentionnée expressément, alors que dans les constitutions dominicaines *poena* signifie la punition ou l'amende disciplinaire imposée par la loi ou par le supérieur. Au fond, l'enseignement des trois statuts dominicains est identique.

En terminant, maître Jean associe les membres de la congrégation aux mérites spirituels de l'ordre; il leur accorde, en cas de décès, le droit aux mêmes suffrages que les frères. C'est une des plus anciennes lettres de confraternité dominicaine dont nous possédons le texte²⁷. Les diplômes subséquents s'en inspirent, avec des variantes et des amplifications qui ne changent rien au fond.

Les documents relatifs à la congrégation de Saint-Dominique de Bologne étant conservés en nombre restreint, nous sommes mal renseignés sur ses vicissitudes. En 1255 maître Humbert de Romans renouvelle le diplôme de confraternité (doc. II), en même temps que celui de la congrégation de la Vierge²⁸. Dans un testament fait en 1294, une sœur de la congrégation de Saint-Dominique, dont le mari est également confrère, choisit sa sépulture chez les Prêcheurs et lègue une somme d'argent à ses consœurs. La congrégation comporte une section masculine et une section féminine; cette dernière est dirigée par une prieure et une sous-prieure (doc. V). Nous pouvons supposer le même système de gouvernement dans l'autre section. Une situation analogue se retrouve chez les Frères et Sœurs de la Pénitence de Saint-Dominique, comme il ressort de la règle publiée en 1285 par maître Munio de Zamora²⁹.

²⁶ G. Coen, *I capitoli della Compagnia del Crocione*, Pisa 1895, p. xxiiij, cap. X.

²⁷ Fl. Prims (*Geschiedenis van Antwerpen*, II, De XIII^e eeuw, 3^e Boek: De geestelijke orde, Bruxelles 1929, p. 226) signale une lettre de confraternité concédée par maître Jean de Wildeshausen au chapitre de Notre-Dame d'Anvers, et datée de Bruges, le 23 déc. 1243.

²⁸ Pièce éditée par D. Mézard O. P., *Étude sur les origines du Rosaire*, Caluire (1912), pp. 481-2.

²⁹ Éditée plusieurs fois à la suite des constitutions dominicaines; de même dans D. M. Federici, *Istoria de' Cavalieri Gaudenti*, Venise 1787, t. II, Cod. diplom., pp. 28-36.

Il semble donc que les statuts de la congrégation de Saint-Dominique, approuvés par maître Jean le Teutonique, aient été remaniés dans ce sens. La lettre d'indulgences concédée en 1304 par le cardinal-légit Nicolas de Prato aux congrégations de la Vierge et de Saint-Dominique de Bologne (doc. VII) est le dernier en date parmi les documents connus sur la congrégation de Saint-Dominique à Bologne.

2. *Diffusion.*

Ailleurs, les documents sont encore moins nombreux, voire inexistant. On se demande même si la congrégation n'est pas une institution propre à Bologne, et dont l'existence s'expliquerait par la présence des reliques du saint. Dans les autres couvents fondés avant 1234, les Prêcheurs ont probablement suivi l'exemple des communautés religieuses plus anciennes, groupant leurs bienfaiteurs en confréries sous le patronage des titulaires de leurs églises. C'est le cas à Viterbe où, du vivant de s. Dominique, ils fondèrent un couvent près de l'église de la Sainte-Croix, y érigeant, dès le début, une confrérie sous ce vocable³⁰. De même, à Barcelone, où ils se fixèrent en 1219 près de l'église Sainte-Catherine, nous trouvons encore au xv^e s. une *societas S. Catharinae*³¹, qui pourrait bien remonter à l'époque où les Prêcheurs n'avaient pas encore de saint propre.

Pendant la dévotion au titulaire de l'église conventuelle ne pouvait pas tenir, dans un ordre centralisé comme celui des Prêcheurs, la place qu'elle avait tenue, par exemple, dans celui d'autres chanoines réguliers, voués au service d'une église particulière et de son saint patron. Les Prêcheurs faisaient profession à la Vierge, patronne de l'ordre entier, et promettaient obéissance à un supérieur général unique. Aussi, après la canonisation de s. Dominique (1234), non seulement le couvent de Bologne où son corps était conservé, mais aussi beaucoup d'autres l'adoptèrent comme patron. Plus tard on introduisit son nom dans la formule de profession, à côté de celui de la Vierge.

Cette conception nouvelle devait avoir son influence sur la notion de bienfaiteur: il était l'ami, non seulement d'un couvent déterminé, mais de tout l'ordre; les lettres de participation aux biens spirituels de

³⁰ Franciscus Maria Salmini O. P., *Cronologia Gradensis seu conventus S. Mariae ad Gradus de Viterbio* (1706), ms. aux Archives gén. de l'ordre, liber C, p. 166 et 241.

³¹ *Bullarium Ord. Praed.* II, 650; II, 23 et 386. Voir aux Archives Vaticanes parmi les Reg. Suppl., vol. 282, fol. 180. — Au couvent de Saint-Omer, fondé en

l'ordre en font foi. Cette conception devait avoir également son influence sur la confrérie des bienfaiteurs, en lui donnant comme patron le saint fondateur de l'ordre même.

Cependant, dès 1232, fr. Pierre de Vérone avait fondé à Milan une confrérie de la Vierge³²; après sa canonisation en 1253, on pouvait même en ériger une sous son patronage à lui. Les Prêcheurs eurent donc assez vite l'embarras du choix, et la confrérie de Saint-Dominique se répandit moins qu'on aurait pu croire au début. Il serait d'ailleurs impossible d'évaluer avec précision cette diffusion au XIII^e siècle, parce que, dans beaucoup d'endroits, les documents sont perdus.

Ainsi pour Brescia, nous avons seulement une concession d'indulgences à la « congrégation de Saint-Dominique » par Benoît XI, en 1304 (doc. VI). A Udine, en 1287, une lettre collective d'indulgences mentionne une réunion de fidèles, le 4^e dimanche de chaque mois, dans l'église des Prêcheurs dédiée à s. Pierre Martyr (doc. III-IV); on peut conclure qu'il s'agit de la congrégation de Saint-Dominique, puisqu'une congrégation de Saint-Pierre Martyr s'y réunissait également, le 3^e dimanche de chaque mois, et qu'une congrégation de la Vierge s'était réservée le 1^{er} dimanche³³.

En certains endroits, on crut inutile d'ériger ou de conserver trois, ou même deux, confréries distinctes³⁴. Aussi à Sienne³⁵, Orvieto³⁶ et Viterbe³⁷, l'unique confrérie dominicaine au XIII^e siècle s'appelle-t-elle « congrégation de la Vierge et de Saint-Dominique », à Rieti³⁸, « con-

1325, dont l'église était dédiée à s. Jacques, nous trouvons une confrérie de Saint-Jacques, honorée d'une lettre de confraternité par maître Elie de Toulouse en juin 1380. Cfr. Arch. gén. de l'ordre, liber R, p. 150.

³² Voir un exposé sommaire et provisoire sur la nature de cette confrérie dans notre étude: La prédication dominicaine dans les congrégations mariales en Italie au XIII^e siècle, *Archivum Fratrum Praedicatorum* XVIII (1948) 131 ss.

³³ Nous en reparlerons en traitant ex professo de ces deux confréries.

³⁴ La même chose se vérifie chez les Mineurs, dont on connaît une congrégation de la Vierge et de Saint-François à Milan, Osimo, Recanati, Toscanella, Bagnorea, Reggio Emilia, Brescia, Parmâ, Bologna, Cortona, Borgo San Sepolcro etc. Nous y reviendrons en traitant de la congrégation dominicaine de la Vierge.

³⁵ Nous connaissons la confrérie de la Vierge et de Saint-Dominique de Sienne par 5 actes, datés de 1257, 1273, 1292, 1298 et 1308. Nous les étudierons en traitant des anciennes congrégations de la Vierge.

³⁶ Fr. Tommaso di Siena, *Tractatus de Ordine FF. de Paenitentia*, ed. M. H. Laurent, *Fontes Vitae, S. Catharinae Senensis* XXI, Firenze 1938, pp. 32-33.

³⁷ Mamachi, en appendice aux *Annales O. P.*, t. I, Roma 1766, col. 183.

³⁸ *Memorie Domenicane* LII (1935) 138.

grégation de la Vierge, de Saint-Dominique et de Saint-Pierre Martyr ». En 1385 la confrérie dominicaine de Bâle s'intitule: *confraternitas b. Virginis, b. Dominici patris nostri, b. Petri Martyris et b. Thomae doctoris eximii*, mais il semble que celles au moins de la Vierge et de Saint-Pierre Martyr étaient d'abord indépendantes, d'après les documents antérieurs à cette date³⁹. A Rouen, au contraire, la confrérie de Saint-Dominique, *ab antiquo fundata*, ne se décide qu'en 1392 à prendre s. Pierre Martyr comme patron secondaire⁴⁰, tandis qu'à Huesca (Aragon) on fonde vers 1490⁴¹ une confrérie sous le patronage des trois saints de l'ordre canonisés: s. Dominique, s. Pierre Martyr et s. Thomas d'Aquin (doc. XI).

Dans l'idée des Prêcheurs qui l'érigaient, la congrégation de Saint-Dominique avait pour but immédiat le culte du saint fondateur et le soutien matériel des couvents de son ordre. Dans certaines confréries, érigées sous son patronage par un groupe de pieux laïcs, sans l'instigation des Prêcheurs, cette fin n'entraîne pas en ligne de compte. Pareilles associations sont fondées pour l'aide mutuelle par la prière et par l'assistance matérielle. Souvent s. Dominique et les autres saints de l'ordre sont adoptés par ces confrères afin d'obtenir dans l'église des Prêcheurs un autel propre; c'est le cas p. ex. pour celle que nous avons citée en dernier lieu.

Cependant, même ici, il y a lieu de distinguer parmi ces pieuses sociétés, indépendantes de l'ordre, les confréries générales et les confréries professionnelles. Les premières accueillent n'importe quel fidèle, sans distinction de classe sociale ou de profession: c'est le cas à Huesca. Les secondes se composent de gens d'une même profession ou d'un même métier. Sans nous arrêter au problème, âprement discuté⁴², de

³⁹ G. Löhr, Die Teutonia im 15. Jahrhundert, Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland, Heft XIX, p. 174; G. Boner, Das Predigerkloster in Basel von der Gründung bis zur Klosterreform, Basel 1935, pp. 123-24.

⁴⁰ M. D. Chapotin O. P., Histoire des Dominicains de la Province de France, Rouen 1938, pp. 331-2; statut édité par Ch. de Beaurepaire dans le Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie, Rouen 1896, pp. 134-50.

⁴¹ Nous datons ces statuts d'environ 1490, parce qu'au chap. I les fondateurs se déclarent soumis à « don Ioan d'Aragon, obispo de Huesca ». Or cet évêque occupa le dit siège du 1 oct. 1484 (C. Eubel, Hierarchia Catholica Medii Aevi, 2^e éd., Münster 1914, p. 207) jusqu'à sa mort en 1514 (G. van Gulik et C. Eubel, Hierarchia Catholica Medii et Recentioris Aevi, 2^e éd., Münster 1923, p. 264).

⁴² Il semble impossible de résoudre la question en cherchant un commun dé-

la distinction entre les confréries professionnelles et les corporations proprement dites ou corps de métier, nous voudrions signaler le fait qu'en certains pays les confréries professionnelles avaient un saint patron, et même un autel propre, dans une église, conventuelle ou autre, sans se lier au clergé, séculier ou régulier, qui le leur cédait moyennant une rétribution convenable. Or, certaines confréries professionnelles avaient pour patron s. Dominique⁴³. On aura donc soin de les distinguer des congrégations de Saint-Dominique, érigées par les Prêcheurs pour le bien spirituel de leurs bienfaiteurs⁴⁴.

B) LES CONFRÉRIES DES DISCIPLINÉS DE SAINT-DOMINIQUE (XIII^e-XIV^e SS.)

La rareté des documents sur les congrégations de Saint-Dominique au XIII^e siècle s'explique par les changements multiples qu'elles subirent au cours de leur existence séculaire. Le goût de l'époque et les exigences des pieux laïcs ont causé des remaniements fréquents de leurs statuts, avec perte consécutive de l'ancien texte, dont la conservation n'avait pas, aux yeux des contemporains, la même importance que celle des titres de possession ou des sentences de tribunaux.

Le plus important changement des statuts eut lieu entre 1260 et 1300. Il avait pour causes, 1^o la tendance croissante des pieux laïcs vers une plus grande autonomie, fruit de leur éducation sociale et politique dans les corporations et dans les démocraties urbaines, 2^o un plus grand désir de perfection religieuse, suscité en grande partie par le mouvement pénitentiel « de la Discipline ».

nominateur. Le problème est aussi compliqué que celui de l'origine des communes; sa solution diffère selon les pays. D'ailleurs, il faut compter avec l'influence que les associations profanes ont exercée sur les confréries pieuses et vice versa. A telle époque, ce sont les premières qui ont emprunté aux secondes; à telle autre, le contraire se vérifie. Pour ne citer que les toutes dernières publications à ce sujet voir: Ant. Rumeu de Armas, *Historia de la previsión social en España: Cofradías, Gremios, Hermandades, Montepios*, Madrid 1942; Rob. Grand, *Les « Paix d'Aurillac »*, Étude et documents sur l'histoire des institutions municipales d'une ville à consulat, Paris, Recueil Sirey, Société d'histoire du droit, 1945.

⁴³ Rumeu de Armas signale pour l'année 1388 une confrérie de notaires à Cervera (Aragon) sous le patronage des Saints François et Dominique. On se demande, où elle se réunissait; peut-être alternativement dans les deux couvents.

⁴⁴ Même à l'époque moderne, certains couvents érigent dans leur église une confrérie de Saint-Dominique, p. ex. le couvent de Scála Cœli hors les murs de Cordoue. Voir une bulle d'Urbain VIII en faveur de cette confrérie (22 déc. 1635) aux Arch. gén. de l'ordre, série I, vol. 104, f. 150.

1. La Grande Dévotion de 1260.

Le mouvement partit de Pérouse, où l'usage de la discipline comme instrument de pénitence volontaire venait d'être popularisé¹ par un certain frère Rainier Fasani, ermite semble-t-il, dont le *curriculum vitae* se perd dans une apothéose légendaire de date plus récente². Mais la pénitence spectaculaire qu'il préconisait répondait au besoin d'expiation violente et démonstrative dont les populations urbaines étaient travaillées. Les esprits des Pérugins s'échauffèrent au point que le clergé et les magistrats s'en émurent. La discipline publique présentait en effet des dangers pour la moralité, et la prédication d'un ermite sans grande culture, aux conceptions ascétiques très unilatérales, ne garantissait guère la pureté de sa doctrine. Mais le fait était là: les « simples

¹ Au XI^e siècle, s. Pierre Damien († 1072) l'avait hautement recommandé comme succédané de la pénitence tarifée, au même titre que l'aumône en faveur des œuvres dirigées par le clergé; mais celui-ci, craignant voir diminuer les entrées, avait crié au scandale. Voir la réponse de Pierre Damien aux clercs de Florence: PL 144, 349 ss. Voir aussi les passages « de laude flagellorum et disciplinae »: PL 145, 697 ss., sur les « disciplinae scoparum »: PL 145, 331 ss. et sur la « vicaria collisio scoparum in capitulo », le vendredi chez les moines: PL 145, 565 s. Par *scopa* (*scova*) il faut entendre ici la botte de brins de bouleau dont le ministre de la pénitence se servait pour châtier le pécheur repentant. Il en est resté un souvenir jusqu'à nos jours dans le bâton des pénitenciers des basiliques romaines. La fustigation publique des pénitents par le prêtre est prescrite dans les diplômes de réconciliation, délivrés par les papes, les évêques et leurs délégués. On en trouve un exemple dans le certificat de réconciliation délivré par s. Dominique à l'hérétique Ponce Roger: « Ducatur a sacerdote nudus in femoralibus ab ingressu villae usque ad ecclesiam, verberando... Religiosis vestibus induatur tum in forma tum in colore, quibus in directo utriusque papillae singulae cruces parvulae sint assutae » (Balme-Lelaidier, Cartulaire ou histoire diplomatique de S. Dominique, vol. I, Paris 1893, p. 187). C'est cet aspect de la pénitence publique que les Disciplinés assumèrent volontairement lors de la « grande dévotion » de 1260, comme les Frères de la Pénitence en avaient assumé certains autres aspects, consignés ensuite dans leur *Propositum* de 1221. Au fond, les Pénitents et les Disciplinés appartiennent au même mouvement pénitentiel. La règle des Pénitents, prescrivant le port constant de l'habit et un régime ascétique modéré mais perpétuel, n'eut pas l'heur de plaire à la grande masse, avide de pénitences violentes et démonstratives, mais passagères.

² La version bolonaise de cette légende a été éditée par G. Mazzatinti dans le *Bollettino della Società Umbra di Storia Patria*, t. II (1896) 561-63. Voir deux études critiques à son sujet par M. Léon Kern: 1^o A propos du mouvement des flagellants de 1260: S. Bevignate, de Pérouse, *Festschrift Gustav Schnürer*, Paderborn 1930, pp. 39-53, et 2^o Le bx. Rainier de Borgo San Sepolcro, *Revue d'histoire franciscaine VIII* (1930), où il est question de Rainier Fasani aux pp. 236 ss.

gens »³ se montraient avides de cette pratique nouvelle. Il fallait leur faire des concessions momentanées, les ramener ensuite dans les limites de la convenance, les éclairer surtout par une doctrine pénitentielle plus conforme à la vraie piété chrétienne.

Certains « religieux », appartenant sans doute aux ordres mendiants, alors si populaires, prirent la direction du mouvement. Ils se mirent d'accord avec les magistrats pour organiser des processions publiques réglementées, pendant quinze jours. En date du 4 mai 1260, les registres des « réformes » communales portent la proposition suivante⁴ : « Cum ipse Potestas sit requisitus a quibusdam religiosis, et specialiter a fratre Raynerio, indicere ferias propter utilitatem devotionis que fit communiter in ... civitate et comitatu Perusie, si placeat ... quod indicantur ferie usque ad quindecim dies ». La réponse fut affirmative : « Placet omnibus... quod ferie indicantur, salvo quod ... non interdicitur officium sindicorum et quod quilibet possit petere alimenta ». Mais l'enthousiasme ne se calma pas encore. Dans l'automne de la même année,

³ Quand l'Anonyme de Sainte-Justine de Padoue dit que la discipline fut inventée par des gens simples (a simplicibus sumpsit initium: Mon. Germ. Hist., Script. t. XIX, p. 179), il faut sans doute entendre par là gens non lettrés, puisqu'il ajoute : « Nobiles pariter et ignobiles, senes et iuvenes, infantes etiam quinque annorum, nudi per plateas civitatum, opertis tantum pudendis, deposita verecundia, bini et bini processionaliter incedebant, singuli flagellum in manibus de corrigiis continentes et cum gemitu et ploratu se acriter super scapulis usque ad effusionem sanguinis verberantes et effusis fontibus lacrimarum ac si corporalibus oculis ipsam Salvatoris cernerent passionem, misericordiam Dei et Genitricis eius auxilium implorabant ».

⁴ V. Ansidei, *Regestum Reformationum comunis Perusini ab anno 1256 ad annum 1300*, vol. I, Perugia 1935, p. 180. Ce texte n'était pas encore édité quand M. Kern publia ses deux études, sans quoi il n'aurait pas dit que « de ce fr. Rainier Fasani... on ne sait rien de plus que ce qu'en dit le récit (de la légende). On n'a pas la moindre preuve de son existence... Peut-être est-ce un personnage légendaire » (Kern, *Le bx. Rainier*, p. 266). Nous croyons aussi qu'en histoire, il n'y a pas lieu de parler d'événement « anonyme ». Les événements historiques ont toujours un ou plusieurs promoteurs, dont nous pouvons ignorer le nom et le *curriculum vitae*. Grâce aux dispositions psychologiques de la foule, une nouveauté lancée par un personnage obscur peut finir par dépasser l'envergure de son promoteur; il n'en reste pas moins vrai que c'est lui qui provoqua l'avalanche, et que celle-ci doit être désignée par son nom. D'ailleurs l'Anonyme de Sainte-Justine dit simplement que le mouvement de la Discipline « nec ab alicuius praedicatoris vel autorisabilis personae industria persuasus sed a simplicibus sumpsit exordium ». Rainier Fasani était peut-être un Ermite de Saint-Augustin, vivant à Pérouse. Personnage d'importance, en soi, purement locale, donnant son nom à un mouvement qui prit des proportions inattendues. La légende en fit un visionnaire, un envoyé de Dieu, un grand saint.

le podestat qui était Bolognais, organisa un pèlerinage à sa ville natale. Quand les pèlerins passèrent par Imola, plusieurs habitants de l'endroit se joignirent à eux. Arrivés à Bologne, les flagellants firent en public l'exercice de leur pénitence sanglante (10 oct.). Les Bolognais en furent profondément émus; beaucoup imitèrent la « grande dévotion » et la propagèrent chez leurs voisins de Modène (19 août). Ceux-ci firent de même à Reggio (1 nov.) et à Parme (2 nov.), et ainsi de suite. Le mouvement passa les Alpes, se répandit en France et en Allemagne. En Italie, les grands déplacements de « Battus » cessèrent vers la fin de janvier, mais l'idée demeura et pénétra toutes les couches de la société⁵. Rentrés chez eux, les « Dévots » se groupèrent en confréries. Nous possédons peu de renseignements sur les débuts de ces associations, jusqu'à leur reconnaissance par l'autorité ecclésiastique et civile. Or, si la première adoptait une attitude méfiante, la seconde se montra, en certains endroits, nettement hostile aux Disciplinés et à leurs confréries⁶.

Au point de vue ecclésiastique, elles se divisaient en deux groupes: celles qui se rattachaient à une église, et celles qui demeuraient indépendantes. Les premières se trouvent toujours auprès d'une église de Mendians, dont elles acceptent le contrôle et auxquels elles demandent de rédiger leurs statuts. Guidés par ces religieux, elles seront amenées, petit à petit, à faire usage de la discipline en des réunions à huis-clos, dans une salle du couvent dont elles reçoivent l'usage perpétuel en contractant une vassalité spirituelle envers le patron de l'église. De ce fait, le saint est devenu le patron de la confrérie; le local qu'elles occupent au couvent, le siège social et l'oratoire privé de l'association (*oratorium, schola, capitulum confraternitatis*). L'Église les considère comme canoniquement érigées, et les évêques ne tardent pas à leur concéder des indulgences.

⁵ Sur le mouvement de la Discipline en 1260 on lira, mais avec réserve, G. A. Castiglioni, *Gli honori degli antichi disciplinati*, Milano 1622; G. Lami, *Lezioni de' antichità Toscane*, Firenze 1766, (Parte II, lezione XVIII), pp. 613-671; E. G. Förstemann, *Die christlichen Geisslergesellschaften*, Halle 1828; E. Monaci, *Apunti per la storia del teatro italiano*, Uffizi drammatici dei disciplinati dell'Umbria, *Rivista di Filologia romanza* I (1872-74) 235-70 et II (1875) 29-42; A. D'Ancona, *Le origini del teatro italiano*, 2^e éd., t. I, Torino 1891, 106 ss.; G. Galli, *I disciplinati dell'Umbria del 1260 e le loro laudi*, Torino 1906; G. Galli, *Laudi inedite dei Disciplinati Umbri di sui codici più antichi*, Bergamo 1910; K. Goll, *Die Geisslerfahrten im Jahre 1260 und 1261*, dans: 39. Jahresbericht des k. k. Staats- Realgymnasiums im 17. Bezirke Wiens, Vienne 1917.

⁶ Voir p. ex. la défense de se flageller soit en public soit en privé, émanée en 1269 par Opizo d'Este à Ferrare (Muratori, op. cit., col. 171).

Les autres confréries préfèrent demeurer indépendantes. Elles ne se rattachent à aucune église, afin d'éviter toute ingérence du clergé, surtout séculier. Comme les Cathares, les Vaudois, les Humiliés, les Pauvres Catholiques, les Pauvres Lombards et les Frères de la Pénitence, ces Disciplinés acquirent bientôt une maison afin d'y avoir un oratoire propre et de transformer le reste en hôpital pour les pauvres, hôtellerie pour les pèlerins ou siège de quelque autre œuvre charitable. Quelques confréries fixent leur siège dans un hôpital privé, qu'elles s'engagent à subventionner et à administrer.

Les confréries indépendantes donnaient beaucoup de soucis à l'Église. Les Battus d'une grande ville ou d'un diocèse entier, groupés en confrérie, échappaient au contrôle du clergé paroissial. Leur autonomie les privait de guides prudents et sûrs. Seul l'évêque pouvait faire valoir chez elles son droit de visite canonique. Elles ne s'y soumirent qu'à la longue, afin d'obtenir la permission de faire célébrer la messe dans leur oratoire et quelque concession d'indulgences. Cependant, avant d'accorder ces faveurs, les ordinaires examinaient les statuts: d'où une adaptation lente de ceux-ci aux exigences de l'Église. La *congregatio fratrum devotorum seu batutorum civitatis et diocesis Bononiensis*⁷, érigée au début de 1261⁸, obtint en 1286 l'approbation de ses statuts par l'ordinaire. À partir de cette date, les faveurs de l'Église se suivirent de très près.

2. Les Disciplinés et les Ordres Mendians.

Quel a été le rôle des ordres mendiants dans les confréries indépendantes jusqu'à leur reconnaissance par les autorités ecclésiastiques? Ils ont dû jouer ici, comme en plusieurs autres occasions à cette époque, le rôle très délicat de médiateurs entre la hiérarchie et le pieux laïc en

⁷ Dans le prologue des statuts, (éd. par A. Gaudenzi, Statuti delle società del popolo di Bologna, vol. II: Società delle arti, Roma 1896, pp. 421 ss.: Statuti della Società dei Battuti dell'anno MCCLX), la confrérie s'intitule: *congregatio Devotorum civitatis Bononiae*; c'est son titre primitif. Puis, quand elle eut choisi la Vierge comme patronne, elle s'intitula: *societas* ou *congregatio Devotorum b. Mariae Virginis* (Kern, Le bx. Rainier, pp. 258-60), ce qu'il ne faut pas traduire par: confrérie des Dévots de la Vierge, mais par: confrérie des Dévots de la Discipline sous le patronage de la Vierge. Tel est le titre employé par le vicaire général de Bologne quand il approuve les statuts en 1286 (texte à la fin des statuts); il demeura en usage jusqu'à la fin du XIV^e siècle (Kern, loc. cit.).

⁸ La *societas Devotorum* de Bologne est citée dans les statuts de la commune, introduits en 1265-66 par Loderingo d'Andalò (L. Frati, Statuti di Bologna dall'anno 1245 all'anno 1267, t. II, p. 595; v. aussi t. I, p. 268).

effervescence religieuse mais plein de méfiance à l'endroit du clergé séculier et de la hiérarchie. Les Prêcheurs et les Mineurs, munis des connaissances théologiques et juridiques nécessaires et mêlés à la population des villes, adaptèrent les statuts des Disciplinés indépendants, écartant certaines extravagances, mitigeant leur rigueur, les rendant viables pour les générations suivantes qui n'avaient pas été entraînées par la « grande dévotion », et acceptables par l'ordinaire du lieu. En lisant ces statuts si laconiques, le plus souvent anonymes, on découvre toujours une mise au point opérée par un théologien vivant sous une règle. Les statuts des Disciplinés de Cividale del Friuli le disent expressément: « Li infrascritti ordinamenti e statuti fati cum conseglo de' savi frari minor e predicator e de' altri savi e boni homini de Civaldal in millesimo CC e nonanta, a di vij intrant setembrio »⁹.

A partir de quelle date les confréries des Disciplinés ont-elles été érigées dans les églises des ordres mendiants? Et s'agit-il toujours de confréries nouvelles ou bien, dans certains cas au moins, de confréries plus anciennes, mais transformées ensuite, après la « grande dévotion » de 1260, en confréries de la Discipline? Il se peut que l'hostilité des autorités civiles ait induit celles-ci à chercher un asile dans la clôture des couvents ou du moins dans les anciennes confréries des églises conventuelles. Les premiers Battus n'étaient pas tous des nouveaux convertis; ils appartenaient en grande partie à des confréries existantes, et ils s'étaient ralliés à la flagellation expiatoire et aux autres points du programme spirituel de la Discipline. Il est donc probable que les Prêcheurs et les Mineurs se posaient une question que le clergé se pose quelquefois de nos jours: Faut-il laisser tomber nos anciennes confréries pour en fonder de nouvelles, ou bien faut-il les adapter aux exigences de l'époque?

Il est certain que ceux qui se décidaient pour la seconde solution ne choisissaient ni la plus facile ni la moins délicate. Il fallait en effet garder les vieux cadres sans rebuter le nombre toujours croissant de laïcs, fervents mais peu dociles aux directives de l'Église, fortement émus par l'image du Christ souffrant pour l'expiation de leurs péchés mais trop enclins à des pratiques pénitentielles excessives. Le programme vieilli des anciennes confréries, fondées en l'honneur d'un saint pour l'entretien de son sanctuaire et de ses ministres, ne correspondait plus aux aspirations du pieux laïc. Les pratiques désormais usées

⁹ Ces statuts sont édités par E. Monaci, *Crestomazia italiana dei primi secoli*, fasc. 2, Città di Castello 1897, pp. 424-5.

n'étaient plus sa soif de perfection morale, imitant celle des religieux. Les confréries anciennes n'exerçaient plus aucun attrait sur la nouvelle génération, à moins de fournir une règle qui les formerait à un idéal de sainteté compatible avec leur vie dans le monde, souvent dans l'état conjugal. Pour retenir les adhérents du mouvement de la Discipline dans les anciennes confréries, il fallait transformer celles-ci en tenant compte des nouveaux besoins spirituels. Pour attirer un plus grand nombre, il fallait satisfaire leurs justes exigences.

Quand et comment Prêcheurs et Mineurs se sont-ils mis à la tâche? Pour les années 1260-90, les archives des confréries offrent généralement des lacunes considérables. Le texte le plus ancien de leurs statuts date souvent du xiv^e siècle. Ce sont des remaniements de statuts, déjà modifiés antérieurement dans le sens du programme de la Discipline. Il est probable, d'ailleurs, que la transformation de beaucoup de confréries dominicaines ou franciscaines en compagnies de la Discipline a été réalisée par étapes, afin de sauvegarder autant que possible les cadres anciens et de faire un choix dans les pratiques préconisées par les Dévots de la Discipline.

La difficulté consiste à fixer ces étapes. On ne peut le faire qu'en tablant sur les données de l'histoire locale. Or pour le début des confréries de la Discipline de Saint-Dominique — les seules qui nous intéressent pour le moment — on tâtonne encore dans le vague. Le cas de Pérouse, patrie du mouvement de la Discipline, est même très embrouillé. Nous l'exposons ici, non pas pour donner une solution définitive, mais pour guider les historiens locaux dans leurs recherches ultérieures.

3. *Les Disciplinés de Saint-Dominique de Pérouse.*

Vers le milieu du xiv^e siècle, nous trouvons à Pérouse trois confréries de Disciplinés, rattachées chacune à une église différente: Saint-Dominique (Prêcheurs), Saint-Nicolas (Mineurs) et Saint-Augustin (Ermites). Pas la moindre trace d'une confrérie indépendante. Au début du xvi^e siècle, quand les confréries adoptent partout une attitude plus autonome envers les religieux qui les dirigent, les trois confréries péruigines se coalisent et rédigent des statuts communs, sans toutefois fusionner. Or, d'après une notice préliminaire à ces statuts communs ¹⁰,

¹⁰ Constitutione et capituli generali de le fraternite de S. Augustino, S. Dominico e S. Francescho reformati dell'anno 1520, Perugia 1520; Constitutioni e capitoli delle confraternite di S. Agostino, S. Domenico e S. Francesco in Perugia, Roma

les Disciplinés de Pérouse auraient constitué dès 1260 une confrérie unique de « Disciplinés de Jésus-Christ ». La dénomination est manifestement inventée pour signifier la condition autonome de cette confrérie primitive, d'où seraient sorties les Disciplinés de Saint-Dominique, de Saint-François et de Saint-Augustin. La division n'aurait été effectuée qu'au milieu du xiv^e siècle (1353) par le cardinal-légat Égide d'Albornoz, sur la base des trois districts de Porta S. Agostino, Porta S. Pietro et Porta S. Susanna. Chacune des trois confréries aurait alors choisi comme lieu de réunion dans son quartier respectif une église de Mendiants, adoptant en même temps le fondateur de ces religieux comme patron.

Il est évident que par cette version, les trois confréries voulaient justifier l'attitude plus indépendante qu'elles venaient d'adopter en publiant leurs statuts communs. Or, en examinant de plus près leur thèse, on trouve quantité d'inexactitudes. Ce n'est pas le cardinal-légat qui créa trois confréries distinctes, puisqu'en arrivant à Pérouse il les trouva déjà rattachées aux églises sus-dites et rivalisant dans le domaine de l'assistance publique. C'est pourquoi en 1353 il assigna à chacune comme champ d'activité propre un district de la ville.

D'ailleurs, en ce qui concerne la confrérie de Saint-Dominique, on a relevé dans les *Annales decemvirales*, sous l'année 1318, un passage où il est question de la « fraternitas que congregatur in ecclesia S. Dominici »¹¹. Pour celle de Saint-François, on possède un testament du 21 déc. 1322 en faveur de la « fraternitas que coadunatur in civitate Perusii in Porta S. Susanne iuxta ecclesiam S. Nicolai »¹².

1631; *Constituzioni delle nobili tre confraternite di S. Agostino, S. Francesco e S. Domenico di Perugia*, Perugia 1824. — E. Monaci, *Rivista di Fil. Rom.*, I 250 s. et G. M. Monti I, 199 s. se sont servis de la seconde édition; A. Mortier, *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des frères prêcheurs*, t. II, Paris 1905, p. 236 s'inspirant de la troisième édition, met le comble à la confusion en faisant intervenir le cardinal-légat en 1260, au moment où les Disciplinés pérugins rentrèrent de Bologne, c. à d. presque un siècle avant sa légation à Pérouse! C'est avec des assertions de ce genre que le P. Mortier s'efforce d'expliquer les origines du tiers-ordre de Saint-Dominique!

¹¹ Passage signalé par G. Vermiglioli (*Nuova riforma delle Constituzioni della ven. Compagnia dei SS. Andrea e Bernardino*, Perugia 1946, p. 5) et vérifié sur l'original des *Annales* (f. 21 v) par E. Monaci (*Riv. di Fil. Rom.*, I, 254). — Dans la première édition de son opuscule cité (Perugia 1804, p. VI), Vermiglioli dit qu'en 1315 l'évêque dominicain de Pérouse, François Poggio, « concessa alcune indulgenze agli uomini delle così dette tre fraternite, tutte le volte che insieme si radunavano ».

¹² G. Mazzatinti, *Gli archivi della storia d'Italia*, vol. II, Rocca S. Casciano 1900, p. 244.

Dans le nécrologe dominicain de Pérouse¹³, composé vers 1350, il est dit au sujet d'un certain fr. Jacques de Scaltiis: « Qui fuit de primis ingredientibus fraternitatem disciplinatorum sancti Francisci. Veniens autem ad nostram religionem ... in ordine vixit viij annis, in Domino quiescens in festo sancti Andree sub M^oCCC^oXXVI^o ». Ceci nous permet de reculer la première donnée sur la confrérie des Disciplinés de Saint-François jusqu'en 1318, et même au delà, car le nécrologe ne dit pas combien d'années fr. Jacques avait été membre de la confrérie avant de se faire convers dominicain, et puisqu'il ne vécut ensuite plus que huit ans dans l'ordre des Prêcheurs, il se peut que son entrée dans la confrérie remonte à l'année 1280. A supposer qu'à cette date il avait 18 ans, c. à. d. l'âge minimum pour être admis¹⁴, il serait mort à l'âge de 64 ans, ce qui paraît normal, puisque le nécrologe ne relève ni sa grande vieillesse ni son âge exceptionnellement jeune.

Dans le même nécrologe nous lisons à propos de fr. Ange de Porta Sole: « Legem dedit et regulam nostris disciplinatis et aliis fraternitatibus diversarum terrarum ». Un lecteur du xv^e siècle a ajouté en marge « Confer que hic dicuntur, cum prohemio constitutionum confraternitatis S. Dominici (de antiquis loquor constitutionibus) et vide quod iste auctor est, nam ibi dicitur quod tempore Iohannis 22ⁱ etc. »¹⁵. La glose s'arrête ici. Son auteur a donc lu dans les anciennes constitutions des Disciplinés de Saint-Dominique, que celles-ci avaient été faites sous Jean XXII, c. à. d. entre 1316 et 1334; mais puisque fr. Ange quitta Pérouse en 1325 pour devenir évêque de Sulcis en Sardaigne¹⁶, ces statuts datent des années 1316-25. Peut-être précisait-on dans le prologue l'année du pontificat, peut-être y disait-on que c'était une révision de statuts plus anciens, comme nous lisons dans ceux de Sienna. Tout cela, le glossateur du nécrologe a oublié de le noter.

Cependant, si le prologue faisait ériger la confrérie sous Jean XXII,

¹³ Bibliothèque communale de Pérouse, ms. 1141, f. 41^r.

¹⁴ D'après les statuts de la compagnie des Battus de Bologne, cap. XX, éd. Gaudenzi, p. 429.

¹⁵ Ms. cité, f. 52^v.

¹⁶ Episc. Sulcien. in Sardinia (Eubel I, 468), episc. Grossetan. 1330, def. 1334 (Eubel 268). Cfr. Quétif-Echard, *Scriptores Ord. Praed.* I, Paris 1719, p. 589. Le ms. de ses *Sermones de tempore*, signalé par Quétif, se trouve actuellement à la Bibl. Nationale de Florence B 8 1637; sa question disputée *De primo principio* à la Bibl. Ambrosienne de Milan J 148 inf. 4. — Une fois de plus, on a confondu la règle des Disciplinés, rédigée par Ange Porta Sole, avec la règle du tiers-ordre de Saint-Dominique (Quétif-Echard, l. c.).

il faudrait interpréter le passage avec précaution. Dans le prologue des statuts de la confrérie de la Vierge, établie chez les Prêcheurs de Pérouse¹⁷, nous lisons en effet en toutes lettres: « Que quidem fraternitas fuit condita, instituta, facta et ordinata sub annis Domini M^oCCC^oXII^o, indictione X^a, tempore domini Clementis pape V, die XXI^a iulii ». Faut-il entendre ce passage dans le sens de « fondé pour la première fois »? Non, puisque la confrérie existait à Pérouse dès avant le 3 mai 1258, ainsi qu'il ressort d'une lettre d'indulgences d'Alexandre IV¹⁸. L'ancienne congrégation dominicaine de la Vierge à Pérouse a donc procédé en 1312 à une révision totale de ses constitutions et à la suite de ce changement; les confrères ont en quelque sorte refait leur « contrat social ». Il faut interpréter dans ce sens le prologue. Or, il est très probable qu'un passage analogue se lisait dans le prologue des constitutions des Disciplinés, remaniées par fr. Ange. Il se peut donc que leur confrérie remonte aussi haut que la congrégation de la Vierge.

On se demande en effet pourquoi les Prêcheurs et les Mineurs auraient attendu un demi-siècle pour attirer à eux les Disciplinés, d'autant plus qu'on ne trouve pas trace à Pérouse d'une confrérie indépendante. N'avons-nous pas vu que dès 1260 des « religieux » s'étaient joints à l'ermite Rainier pour prendre la direction du mouvement qui menaçait de devenir hérétique? C'est pourquoi nous supposons que dès le retour des Disciplinés pérugins, les Prêcheurs les attirèrent dans la congrégation de Saint-Dominique, qu'ils adaptèrent aux exigences du moment en permettant aux membres de s'adonner à la discipline dans un local de leur couvent. Dans la suite, les statuts furent remaniés, peut-être à plusieurs reprises, en tenant compte de la situation du moment, jusqu'à ce que l'esprit de la Discipline, débarrassé de scories, y regnât tel que nous le connaissons par d'autres statuts du XIV^e siècle.

Cette supposition n'est pas dénuée de fondement. Certains documents du XIV^e siècle¹⁹ mentionnent un « hospitale de Ripulis lacus Perusini sub cura fratrum predicatorum » (1363), appelé encore: « hospitale de Ripulis, communitatis Perusine, immediate subiectum capitulo et conventui dictorum fratrum » (1364). C'est une fondation des Prêcheurs de Pérouse, cédée à la commune parce que les constitutions des

¹⁷ Bibliothèque communale de Pérouse, ms. 1319, f. 2^r. Nous éditerons ce statut dans notre étude sur les anciennes congrégations dominicaines de la Vierge.

¹⁸ Mamachi, op. cit., col. 167.

¹⁹ Les registres de ces pièces se lisent dans le liber OO (p. 499) des Archives générales de l'ordre. Voir aussi Mazzatinti, op. cit., p. 251-2.

Prêcheurs empêchaient de posséder des immeubles. Ce que les fidèles donnaient pour leur entretien, était également cédé à cet hôpital, avec la condition d'en envoyer régulièrement les revenus aux Prêcheurs sous forme d'aumône perpétuelle. A Florence, le bx. Jean de Salerne, prieur de Sainte-Marie-Nouvelle, fonda en 1224 un hôpital semblable pour en confier aussitôt la possession et l'administration temporelle à la fraternité de la Pénitence²⁰. L'hôpital du Trasimène doit dater de la première moitié du XIII^e siècle. Les Prêcheurs ont dû en confier l'administration et celle des biens donnés pour leur entretien, à la congrégation primitive de Saint-Dominique. Transformée en confrérie de Disciplinés, celle-ci conserva la gestion de l'hôpital. Certains documents du XIV^e siècle appellent cette Maison-Dieu: « hospitale Disciplinatorum Sancti Dominici » (1364)²¹. Il semble donc que la confrérie des Disciplinés de Saint-Dominique continue l'ancienne congrégation de Saint-Dominique.

4. Les Disciplinés de la Croix à Pise.

Vers la fin du XIII^e siècle, il y avait à Pise, auprès de l'église de Sainte-Catherine des frères prêcheurs, trois confréries: 1^o l'ancienne congrégation mariale, dite des *Laudesi* de la Vierge, 2^o une autre confrérie mariale, dite des *Raccommandati* de la Vierge, 3^o la confrérie des *Disciplinati* de la Croix.

En 1312, la compagnie des *Raccommandati*, fondée vers 1262 sur le modèle d'une confrérie homonyme de Rome²², et ralliée ensuite au mouvement de la Discipline, s'unit à la confrérie de la Croix, adoptant de nouveaux statuts communs aux deux associations²³. En même temps

²⁰ Nous traiterons ce sujet ex professo, en éditant les documents qui s'y rapportent, dans une étude spéciale sur l'ordre de la Pénitence.

²¹ Arch. gén. O. P., lib. OO, p. 499. — La congrégation mariale de Pérouse avait également des relations avec cet hôpital. Le chap. 9 de ses statuts prescrit: « Item volumus quod dictus noster camerarius debeat et possit portare et portari faciat ad sepeliendum mortuos dicte fraternitatis et etiam mortuos qui sunt in domo hospitali nostre fraternitatis et ad mortuos qui moriuntur in dicto hospitali, torchios dicte nostre fraternitatis » (Bibl. com. Pérouse, ms. 1319, f. 3).

²² Cette confrérie s'appellera plus tard *du Gonfalone*, à cause de son étendard représentant la Vierge au manteau largement ouvert, dite de la Miséricorde. M. Léon Kern prépare une étude sur les débuts de cette fameuse confrérie romaine, à laquelle beaucoup d'autres s'affilièrent ensuite.

²³ Les statuts des Disciplinés de la Croix sont édités par G. Coen, I capitoli della compagnia del Crocione, Pisa 1895, p. j ss; ceux de la congrégation mariale des *Laudesi*, ibid. p. xx-xxiij; leurs lettres d'indulgences, p. xxviiij-xxx; leurs lettres

la congrégation des *Laudesi*, réformant ses propres statuts, fit un accord avec les deux autres confréries pour mettre en commun leurs trésors respectifs d'indulgences et de mérites, sans pour autant fusionner avec elles. Quelques-unes de leurs lettres d'indulgences ou de confraternité étant du XIII^e siècle, il est clair que les associations mêmes remontent toutes les trois à cette époque.

Les origines des *Laudesi* et des *Raccommandati* sont connues; reste à établir celles de la confrérie de la Croix. Le nécrologe du couvent attribue son érection au b. Jourdain de Rivalto, entré dans l'ordre en 1280 et mort en 1311: « Disciplinatos in Pisa primus invenit, quorum initium fuit bonum, et societas Salvatoris, per eum inventa, fuit prima in civitate pisana »²⁴. Le chroniqueur appelle la compagnie: « du Sauveur », parce qu'elle se réunissait dans un oratoire dédié au Saint-Sauveur²⁵; en réalité, elle s'appelait « de la Croix » à raison de la petite croix en étoffe rouge et blanche que les confrères portaient sur l'épaule droite en souvenir du Sauveur crucifié (Statuts, chap. II). Elle était la première compagnie pisane de Disciplinés, mais l'intervention du bx. Jourdain ne pouvant guère être antérieure à l'année 1287²⁶, il semble l'avoir réformée plutôt que fondée.

On se demande si la compagnie n'était pas une ancienne congrégation de Saint-Dominique. Ses statuts commencent par une triple invocation: à la Trinité, à la Vierge, à s. Dominique²⁷. Bien que l'invocation

de confraternité, p. xxxj-xxxij. La plus ancienne lettre de confraternité en faveur des *Laudesi* est de l'abbé Gérard de Camaldoli (1274-91). Les noms des évêques qui concédèrent des indulgences aux Disciplinés ne sont pas toujours identifiables; le premier dont on connaît le pontificat est fr. Laurent, archevêque de Conza en Sardaigne de 1279 jusqu'en 1295 (Eubel I², 202). Quant à fr. Jacques, évêque de Bosa en Sardaigne vers 1268 (Eubel I², 141), la durée exacte de son pontificat n'est pas connue.

²⁴ F. Bonaini, Cronaca del convento di S. Catarina dell'ordine dei Predicatori in Pisa, Firenze 1845 (extrait de l'Arch. Storico Italiano, vol. VI, Part. II, Sez. III), pp. 451-2.

²⁵ Ibidem, p. 460.

²⁶ A la fin de ses études en 1287 il fut assigné au couvent de Pise pour y lire les Sentences, mais en 1288, la chapitre provincial lui confia cette même charge au couvent de Pérouse. Cfr. Mon. Ord. Fr. Praed. Hist. XX, pp. 79, 84, 121, 148, 154, 160, 174.

²⁷ « A gloria e honore della santissima Trinitate e della gloriosa beata Vergine Maria e del beato santo Domenico e della beata sancta Katherina e di tutta la corde di paradiso, incominciasi la vita la quale deno osservare li confrati della Compagnia della Croce, Racomandati, e della Laude della Vergine Maria » (Coen, p. j).

à s. Dominique manque dans les statuts des *Laudesi* de la Vierge²⁸, sa présence seule ne constituerait pas un indice suffisant pour prouver que la compagnie de la Croix fut érigée sous le vocable du saint patriarche. Mais nous savons par une autre source qu'il y avait à Pise, avant 1260, une congrégation de Saint-Dominique. Comme celle de Bologne, c'était une association charitable, et sur son modèle on fonda à Venise, en 1260, une confrérie de Saint-Léonard:

« 1260. Molti di Venetia fra loro fecero una fraterna, e redotti ad uno ad 6 novembre, el zorno de San Lunardo, de consentimento del commun de Venetia e de papa Urbano IV, elevorno questa fraterna in la contrada de San Lunardo e la intitolorno: fraterna ovver scola de Carità, imitando molte constitutioni, che per san Domenico fu date in certe fraterne che lui levò in la città di Pisa e fra loro ancora fecero molte institutioni »²⁹.

Le chroniqueur vénétien qui nous révèle de cette façon inattendue l'existence de l'ancienne congrégation pisane « de Saint-Dominique » a entendu son vocable comme si le patriarche des Prêcheurs l'avait érigée lui-même. C'est la faute qu'Alain de la Roche commit en attribuant à s. Dominique la fondation des « congrégations de la Vierge et de Saint-Dominique » qu'on trouve dès le XIII^e siècle dans la plupart des églises dominicaines.

Plus d'une confrérie a adopté des statuts faits par les Prêcheurs pour leurs confréries propres. Ainsi les Disciplinés de San Niccolò de Palerme rédigèrent les leurs (1343) en se servant des « capituli di Flurenza e killi della compagnia di Sanctu Dominicu di Ienua, facti in li mille cccvj a li 20 di marzu », prenant comme base « quilli di Flurenza et in alcuni notabili killi di Ienua »³⁰. Il ne faut donc pas s'étonner que les confrères

²⁸ « Questi sono li ordinamenti e li statuti della fraternita delle laude della beata Vergine Maria, le quali si cantino a l'eclesia di sancta Katherina di Pisa a honore e reverentia del nostro Signore messere Jhesu Christo e della sua madre madonna sancta Maria e di tutta la corde di paradiso... ordinati e fatti corrente anno Domini MCCCXII, cominciate (*sic*) lo dì di sancta Maria annunciata » (*ibid.*, p. XX).

²⁹ Texte édité par Fl. Corner (Flaminius Cornelius), *Ecclesiae Venetae antiquis monumentis nunc etiam primum editis illustratae*, Decas VII et VIII (t. V), Venetiis 1749, pp. 192-3. Le passage date probablement du xv^e siècle, mais les données semblent tirées d'archives plus anciennes.

³⁰ G. De Gregorio, *Capitoli della prima compagnia di disciplina di San Nicolò in Palermo*, Palermo 1891. — La « compagnia di Sanctu Dominicu di Ienua » s'appelle ainsi parce qu'elle avait son siège social dans l'église des Prêcheurs. En réalité, son patron était s. Antoine (l'ermite). Le fameux Poch, archiviste de Gênes au xviii^e siècle, signale un acte de 1232 dans lequel cette confrérie de Saint-Antoine

de Venise aient cherché leur modèle à Pise. Cependant, l'emprunt a pu être indirect, car il y avait probablement dans l'église dominicaine de Venise une confrérie de Saint-Dominique, qui avait adopté les statuts de Pise.

Quoiqu'il en soit, il semble établi qu'à Pise même la congrégation primitive de Saint-Dominique ait adopté, après 1260, le programme de la Discipline. Réformée ensuite par le bx. Jourdain de Rivalto, on l'appelait compagnie de la Croix, à raison de la petite croix d'étoffe que les confrères portaient comme insigne. On l'appelait aussi compagnie du Sauveur, à raison de la chapelle de ce nom qui leur servait d'oratoire.

5. *Les Disciplinés de Saint-Dominique à Sienne.*

Les statuts des Disciplinés de Saint-Dominique de Sienne ont été édités par G. Prunai³¹. Dans le prologue, ils se donnent comme remaniés par le « correcteur » de la compagnie, fr. Paul Accorsi O. P., dont la présence à Sienne se situe entre 1344, date à laquelle il était prédicateur à Città di Castello, et 1348, année de sa mort à Sienne même³². Le prologue parle aussi d'une révision antérieure, par trois Prêcheurs, dont fr. Jean de San Gemignano, prieur à Sienne en 1311-13³³, mais il ne s'ensuit pas que ce soit là la toute première révision des statuts primitifs. Dans les confréries comme dans les corporations, dans les communes et dans les ordres religieux, les *riformazioni* des statuts se suivent de très près.

apparaît comme ayant son siège social chez les Prêcheurs, mais il anticipe sur les faits en désignant l'église des Prêcheurs sous le vocable de Saint-Dominique, puisque le fondateur ne fut canonisé qu'en 1234. L'ancienne église que les Prêcheurs reçurent en s'établissant à Gènes, était dédiée à s. Gilles. Poch commet en outre la faute de qualifier le siège social de la confrérie de Saint-Antoine de *domus disciplinatorum S. Antonii in conventu S. Dominici*, puisque le mouvement de la Discipline ne date que de 1260. Il s'agit ici, comme dans beaucoup d'autres cas, d'une confrérie ancienne (peut-être antérieure à l'arrivée des Prêcheurs à Gènes) qui adopta les pratiques des Disciplinés après 1260. Cfr. Can. Domenico Cambiaso, *Casacce e confraternite medievali in Genova e Liguria*, Atti della Società Ligure di Storia Patria, vol. LXXI (1948), p. 82-85. Monseigneur Cambiaso, auquel nous avons communiqué ces remarques critiques, s'est déclaré d'accord sur ce point.

³¹ G. Prunai, *I capitoli della compagnia di San Domenico in Campo Regio*, *Bullettino Senese di Storia Patria* XLVII (1940) 117-56.

³² *Ibid.*, p. 134.

³³ A. Dondaine O. P., *La vie et les œuvres de Jean de San Gemignano*, *Archivum Fr. Praed.* IX (1939) 132.

Pour le XIII^e siècle, on ne connaît aucun document officiel relatif à notre confrérie³⁴. Désireux de combler cette lacune, Monsieur Prunai a cru pouvoir l'identifier avec la congrégation siennoise de la Vierge et de Saint-Dominique. A cet effet, il cite une lettre d'indulgences concédée à cette dernière par l'évêque Bernard Gallerani, seulement de ce document il ressort que la confrérie à laquelle il s'adresse, n'est pas présidée par un prieur, comme le prévoit le chap. II des statuts des Disciplinés de Saint-Dominique, mais par plusieurs recteurs, comme c'était le cas dans toutes les anciennes congrégations de la Vierge et de Saint-Dominique. En outre, de cette même lettre il ressort que la confrérie siennoise de la Vierge et de Saint-Dominique était une confrérie de *Laudesi*, ce qui ne semble pas avoir été le cas, à en juger d'après les statuts, de la compagnie des Disciplinés de Saint-Dominique de Sienna. Enfin, une lettre d'indulgences concédée le 12 avril 1298 par le cardinal-légit Matthieu d'Acquasparta nous apprend qu'à Sienna aussi bien qu'ailleurs, la congrégation mariale comprenait des personnes de l'un et de l'autre sexe, alors que les Disciplinés n'admettaient que des hommes³⁵. Il faut donc admettre que la congrégation mariale de Saint-Dominique de Sienna était et demeura distincte de la compagnie des Disciplinés de Sienna, et que celle-ci n'est pas une forme évoluée de celle-là.

³⁴ V. Lusini (Storia della basilica di S. Francesco in Siena, Siena 1894, pp. 64-69) publie une lettre, très intéressante pour l'histoire de la piété, envoyée, vers la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, par le dominicain siennois fr. Pietro Jacomi (inconnu par ailleurs), à un groupe de compatriotes laïcs, membres d'une « fraternité » que nous croyons devoir identifier avec la compagnie des Disciplinés de Saint-Dominique. L'un d'eux, nommé Striccha, est honoré du titre de prieur, ce qui est conforme au chap. II des statuts de la compagnie. Lusini, voulant identifier malgré tout la fraternité en question avec le tiers-ordre franciscain, prétend que le titre de prieur désigne ici l'un des neuf gouverneurs de la ville, fonction qu'un certain Stricca di Jacomo Stradigotto occupa effectivement en 1292, puis de nouveau en 1294. Pour cette raison, Lusini date la lettre de l'une de ces deux années. Cette argumentation ne nous convainc pas. En tout cas, on conçoit difficilement qu'à la fin du XIII^e siècle un frère prêcheur ait donné la direction spirituelle à un groupe de tertiaires franciscains.

³⁵ La lettre de Bernard Gallerani s'adresse à ses « dilectis filiis rectoribus, consiliariis, camerario et universis, qui sunt de fraternitate beate Marie et beati Dominici de Camporeçio » (Sienna, Arch. d'État, Diplomatico, Legato Bicchi Borghese: 2 sept. 1273). Celle de Matthieu d'Acquasparta, aux « rectoribus, consiliariis, camerario ceterisque viris et mulieribus de fraternitate beate Marie Virginis et beati Dominici confessoris in loco fratrum predicatorum de Senis » (Sienna, Arch. d'État, Fondo San Domenico, n. 672: 12 avril 1298).

La pieuse pratique propre aux Disciplinés consistait à « faire la memoria de la passione del nostro Signore Gesù Cristo » c. à d. prendre ja discipline (chap. III). Elle était de rigueur les dimanches et jours de fête:

« Ancho a reverentia de la passione del Signore nostro Jesu Cristo ordiniamo che ogni di comandato de la Chiesa, che si guardi, nel nostro luogho si dica la messa et dopo la messa si faccia la disciplina ordenatamente al modo usato, a la quale messa volemo che ciascheduno sia, remossa ogni cagione, et per tempo... Nel principio de la disciplina el priore faccia dire a ciascheduno cinque Patrenostri et cinque Avemarie a riverenza de le cinque piaghe di Cristo et ne la fine de la disciplina ne faccia dire tre per tutte le universali raccomandaglie et ispetialmente per l'anime de' nostri morti, et poi per lo buono stato de la città una Salve Regina. Ancho venendo alcuno fratello in capitolo et quando se ne parte, s'inginocchi et in voce alta dica: « Laudato sia Gesù Cristo ». Et gli altri rispondano: « Sempre, et benedetto ». Et simile modo volemo che usino e' frategli quando si ritruovano insieme, volendo salutare, cioè de dire discretamente: « Laudato sia Giesù Cristo », et l'altro risponde: « Sempre ».

La piété des Disciplinés est donc christocentrique, et leur esprit de pénitence s'inspire au souvenir de la passion du Christ; c'est dans cette atmosphère qu'ils célèbrent le Jeudi et le Vendredi Saints (chap. XVIII), mais les fêtes proprement dites de la compagnie sont l'Invention et l'Exaltation de la Croix (chap. XXVI). Ce détail est à retenir.

La dévotion eucharistique rentre également dans leur programme spirituel: quatre communions par an et assistance quotidienne à la messe ou du moins à l'élévation pour « voir le Seigneur »³⁶ (chap. XIII). Il

³⁶ Voici le passage: « Impercio che la salute dell'anima sta principalmente ne la reverencia et ine la vera fede del sancto sacramento del corpo et del sangue del nostro Signore, ordiniamo che ciascheduno fratello ogni di oda messa intera, se può, o almeno vegha el Signore » (chap. XIII). — Cfr. Édouard Demoutet, *Le désir de voir l'hostie et les origines de la dévotion au Saint-Sacrement*, Paris 1926. — Dans un testament fait à Pistoie le 16 juin 1284, nous lisons le passage suivant: « Ecclesie S. Marie Maiori (de Pistoie) xx libras pro emendis duabus eminis frumenti afficti, quod frumentum annuatim vendatur et de ipsius pretio fiat et ematur unus torques cere ad usum luminarie in elevatione sanctissimi Corporis Jesu Christi; quod si presbyter, qui pro tempore fuerit dicte ecclesie, non observaverit et desisteret emere dictum torquem et eo luminato uti in elevatione Corporis Jesu Christi, ut dictum est, dicte xx libre vel frumentum ex ipsis pro afficto dicta de causa emptum, deveniant sive deveniat et convertantur sive convertatur iure legati pro anima sua ad fratres Sancti Dominici de Pistorio pro dicto torque utendo, ut dictum est, ad reverentiam Corporis Christi » (Copie aux Archives gén. de l'ordre, lib. OO, pp. 363-4).

semble que le programme primitif de la Discipline ne comportait pas cet élément. Certains points des statuts de 1344 ont été ajoutés à l'occasion des réformes successives. Parfois la critique interne discerne les additions; d'autres fois, l'insertion est faite si habilement, qu'il faut recourir au contexte historique pour les découvrir. La 2^e partie du chap. XXVI pourrait être postérieure au pontificat de Jean XXII, promoteur du mouvement eucharistique, puisqu'on y donne au Jeudi Saint un caractère de fête eucharistique, alors que les Disciplinés le célébraient, primitivement, au même titre que le Vendredi Saint, en souvenir de la passion du Christ (chap. XVIII).

La confrérie des Disciplinés a une grande dévotion à la Vierge. La messe et la discipline en commun sont suivies d'un *Salve Regina* (chap. II, XXI). Les 4 grandes fêtes de la Vierge sont célébrées comme les dimanches avec messe au chapitre, discipline et aumône pour les pauvres (chap. VII, XXI). La veille, on jeûne, à la manière des vigiles prescrites par l'Église (chap. XVI). Si elle tombe un jour de jeûne obligatoire, on reporte au samedi le jeûne en l'honneur de la Vierge (ibid.). A l'office quotidien des 7 *Pater*, on ajoute 7 *Ave Maria* (chap. XII). En passant devant une image de Notre Dame, le confrère doit renouveler la salutation de l'Ange Gabriel (ibid.).

La compagnie a un culte spécial pour s. Dominique, son patron: « el padre nostro misser sancto Dominico » (Prol.). Le chap. XXV, « Del modo di fare la festa di Sancto Dominico », rappelle les obligations des Disciplinés envers lui: « Impercio che noi siamo tenuti di fare reverentia al padre nostro misser Sancto Dominico, ordeniamo che el di de la sua festa ciascuno si sia provedito che abbia arecato un ciero ne la compagnia et vade cogli altri a offerirlo come l'a promesso ». Cette promesse les postulants la font lors de leur admission (chap. XXIX).

Les réunions de la compagnie se tiennent dans un local de San Domenico, que les statuts appellent chapitre, et qu'on désignera plus tard comme oratoire. Une chambre contiguë sert de sacristie. Outre ce lien matériel qui unit la compagnie aux Prêcheurs de Sienne, les statuts en signalent un autre, beaucoup plus important:

In percio che l'anima e più nobile che 'l corpo, diesi in prima avere a richiedere el consiglatore dell'anima e della vita spirituale, et in percio ordeniamo che la nostra compagnia sempre abbia uno frate, prete dell'ordine del beato sancto Domenico, el quale sia nostro correttore et ghovernatore. El quale di ciascheuno de' frategli volemo che sia ubidito et riverito si come padre spirituale. Et allui concediamo che possa correggiere et dirizzare el priore nostro et penitentiare et farne quello che allui piace, quando esso priore non

facesse quello che avesse a fare. Et generalmente, gli concediamo licentia li correggiare tutti e' fatti de la compagnia nostra secondo la forma de' nostri capitogli. Et esso correctore volemo che sia dato et conceduto per lo priore de' fatri' (chap. I).

On notera l'étendue des pouvoirs du père spirituel: il est correcteur et gouverneur de la compagnie entière, non seulement des confrères pris individuellement. Il doit être Prêcheur, prêtre, et désigné par le prieur du couvent de Sienne. Toutefois, ce n'est pas ce dernier qui lui confère les dits pouvoirs, mais les confrères eux-mêmes: « allui concediamo ». La compagnie détient aussi le pouvoir législatif, donnant force de statut aux projets de loi approuvés en première lecture et, en fait, toujours rédigés par le père correcteur. Par ce pouvoir législatif, la compagnie limite la délégation qu'elle donne au père correcteur, qui ne peut en user que pour « correggiare tutti e' fatti de la compagnia nostra secondo la forma de' nostri capitogli ». Tout cela cadre bien avec l'idée de société telle qu'on la concevait alors, idée qu'on retrouve dans les statuts des métiers, des communes et des ordres religieux, surtout chez les Prêcheurs, où la séparation des pouvoirs s'affirme nettement.

Tous les confrères doivent assister au chapitre mensuel. On y élit le prieur et les autres officiers, qui restent en charge trois mois; on y fait sa coulpe, une fois par trimestre; on y discute toute affaire intéressant la confrérie; on y vote les nouveaux statuts. Pour éviter la multiplication excessive de ceux-ci, on exige, à l'instar des constitutions dominicaines, l'approbation des projets par trois chapitres consécutifs.

Statuts, ch. XXXVIII

Accio che schifi et tolga via la moltitudine de' capitogli, ordeniamo che non si possa agiognere nè mutare alcuno nè farne più alcuno di nuovo se prima del mutare o aggiungere, non se farà tre capitogli in tre diversi mesi et facciansi indi capitolo generale, et tutti e frategli accio sieno richiesti a boccha et detta la cagione. Et se altrimenti si fà, non vaglia.

*Prol. Constitutions O. P.*³⁷

Ut multitudo constitutionum evitetur, prohibemus ne de cetero aliquid statuatur, nisi per duo capitula continua fuerit approbatum, et tunc in tertio capitulo immediate sequente poterit confirmari vel deleri sive per priores provinciales sive per alios diffinitores, ubicumque illud tertium capitulum celebretur.

³⁷ H. Denifle, Die Constitutionen des Predigerordens in der Redaction Raimunds von Peñafort, Arch. f. Lit. u. Kirchengesch. des M. A., V (1889) 554; P. Mothon, Vetera monumenta legislativa ord. praed., Analecta S. Ord. Praed. III (1897-9) 33-4. Cfr. l'éd. Creytens dans Arch. Fr. Praed. XVIII (1948) 29.

A l'exemple des constitutions dominicaines et des statuts de la congrégation de Saint-Dominique de Bologne, le prologue et le chap. XXXV de nos statuts rappellent encore que les transgressions ne constituent pas un péché (*colpa o vero pena d'anima*); elles obligent seulement à subir la juste peine, infligée par le prieur de la compagnie ou par le père correcteur.

Depuis toujours, les confréries insistaient sur la pratique de la charité. La compagnie siennoise ne fait pas exception à la règle: les statuts recommandent la concorde fraternelle (chap. XVI), l'aide mutuelle en cas de maladie (chap. VII) ou de décès (chap. XXX) et l'assistance aux pauvres aux frais d'une caisse spéciale, alimentée par l'offrande dominicaine des confrères (chap. VII).

On pourrait relever dans ces statuts d'autres traits qui en font une véritable école de vraie et solide piété laïque. Honnêteté et intégrité des mœurs avant tout; dévotion fondée sur le dogme, allant droit aux sources, le Christ et ses sacrements; pénitence humble et opérante, animée par un souvenir amoureux de la passion du Sauveur.

Par rapport aux confréries qui l'ont précédée, la compagnie des Disciplinés marque un progrès véritable. Même en tenant compte du fait que certains passages de ses statuts sont plus récents, le premier rédacteur fut sans nul doute un grand éducateur en matière de dévotion laïque. Et ce rédacteur, nous croyons pouvoir le désigner par son nom.

Le bx. Ambroise Sansedoni († 1286), entré chez les Prêcheurs de Sienne en 1237, qui enseigna pendant trente ans la théologie, fut aussi un prédicateur très populaire. Il avait un talent rare pour mettre sa doctrine à la portée de tous, le don d'entraîner les masses, le charisme d'inspirer un désir de vie chrétienne plus profonde. Peu après sa mort, son ami et compatriote fr. Ildebrandino de' Paparoni écrivit sa légende³⁸, fondée sur les témoignages de quatre confrères, recueillis par ordre du pape Honorius IV (1285-87). Voici ce qu'on y lit sur les rapports entre le bienheureux et la compagnie des Disciplinés:

Huius tamen egregii predicatoris fructum possumus evidentibus signis advertere. Nam in civitate sua Senensi, qua degebat ut plurimum, inveniuntur singulariter Spiritus Dei commotiones et bonorum virorum congregatio-

³⁸ Le début de cette légende a été édité par M. Canal O. P. dans *Analecta S. Ord. Praed.* XXI (1933-4) 155-72 et 224-35: *Portio legendae b. Ambrosii de Senis Fratrum Ordinis Praedicatorum*, titre que cette version porte dans un ms. du couvent de Bologne. Le texte est moins abrégé que dans les AA SS Martii, t. III, p. 179 ss. C'est pourquoi nous le préférons. Le passage cité se lit dans l'édition Canal à la p. 165.

nes etiam laycorum, quorum quidam ordinantur ad laudes divinas, que quotidie in locis religiosorum, precipue quidem et primo in loco suorum fratrum predicatorum etiam a puerulis concinnuntur, qui ad laudes huiusmodi nutriuntur, mira devotione, quod inde ad quasdam alias civitates delatum est. Alii vero ad elemosynas faciendas, quas mirabili sermone procurant et pauperibus largiuntur. Alii vero ad disciplinas publice per civitatem, licet velata facie, suis corporibus infligendas, inter quos magni viri et quondam famosi peccatores sepe intercluduntur. Hi omnes et quamplures alii specialem sibi eligunt directorem et certis diebus congregantur, consiliantur, monentur et corriguntur. Preter igitur obstinatos usurarios qui ibi sunt, pene cunctos videres actibus penitentie intendere ac magne, quoad multos, devotionis. Que omnia prefati patris tempore vel inchoata vel aucta sunt.

Fr. Ildebrandin rapporte donc à l'activité apostolique du bx. Ambroise les mouvements religieux populaires (*commotiones Spiritus Dei*) dont Sienna fut alors le théâtre. Ils eurent comme effet de ranimer (*aucta*) certaines confréries, telles les compagnies de *Laudesi* et les compagnies charitables, et d'en faire ériger (*inchoata*) certaines autres, savoir celles de la Discipline. A propos de ces dernières, les seules qui nous intéressent pour le moment, fr. Ange Marie Carapelli O. P. rapporte en 1706 les détails suivants, basés sur des documents aujourd'hui perdus³⁹:

« His temporibus ex directione patrum huius cenobii (Senensis O. P.) erectae sunt intra secta monasterii societates, quarum prima fuit Societas Sanctae Crucis. Per multos annos floruit fervore spiritus et incremento virtutum populi ad istam confluentis ex directione sancti Ambrosii Sansedonii, ex cuius persuasione circa annum 1270, relicto titulo Sanctae Crucis, vocata est Societas Disciplinatorum Sancti Dominici, quae adhuc perseverat et confratres erga conventum semper benevoli se demonstravere ». ⁴⁰.

Il semble donc que vers 1261 quelques pieux laïcs de Sienna, engagés dans le mouvement de la Discipline, aient fondé une compagnie

³⁹ Chronotaxis Sancti Dominici in Campo Regio de Senis, Ms. aux Archives gén. de l'ordre, lib. C, p. 790.

⁴⁰ Voici la suite du texte: « Propter populi confluentis copiam erecta fuit per divum Ambrosium societas Sancti Bartholomaei apostoli, et post eiusdem mortem anno 1286 mense martio, videntes fratres mirabilia quae Deus per Ambrosium, iam illorum directorem, operabatur, inito consilio, eum protectorem, titulo relicto Sancti Bartholomaei, invocare ceperunt. Quae adhuc perseverat iuxta portam conventus societas beati Ambrosii Sansedonii ». L'auteur mentionne ensuite les compagnies de la Discipline de Saint-Pierre Martyr et de Saint-Thomas, celle du bx. André Gallerani, et la confrérie de la Vierge et de Saint-Dominique, dont il cite une lettre d'indulgences concédées le 31 juillet 1308 par frère Roger, évêque de Sienna.

autonome, dite de la Croix. Dès le début Ambroise en assumait la direction, donnant à son programme spirituel rudimentaire un contenu doctrinal plus solide. La parole chaude et simple du prédicateur augmenta le nombre des confrères. Vers 1270, il leur donna un statut dont les grandes lignes se retrouvent dans la rédaction de 1344. L'esprit de pénitence en souvenir du Christ souffrant et crucifié était la quintessence du mouvement de la Discipline. C'est pourquoi, en rattachant la Compagnie à l'église des Prêcheurs et en lui donnant le nouveau vocable de Saint-Dominique (1270), Ambroise maintint l'Invention et l'Exaltation de la Croix comme fêtes principales de la compagnie.

Peu de temps après, les confrères qui habitaient le quartier des Augustins érigèrent dans l'église de ces derniers une compagnie de Disciplinés, branche détachée de la confrérie de la Sainte-Croix; on la rencontre dans les documents à partir de 1274, mais plus tard, elle prit le nom de « *compagnia de Sancto Nicola da Tollentino sotto le volte di Sancto Augustino* »⁴¹. En 1295, deux confréries, rattachées à l'hôpital de Santa Maria della Scala, fusionnèrent. L'une, celle des *Raccommandati* de la Vierge était fondée vers 1262 sur le modèle de la confrérie romaine homonyme, mais l'autre, dite des *Raccommandati de Jesu Crocifisso*, était une nouvelle branche de l'ancienne compagnie des Disciplinés de la Sainte-Croix. Rien d'étonnant que ses statuts de 1295 présentent beaucoup de ressemblances avec ceux des Disciplinés de Saint-Dominique⁴².

6. Les Disciplinés de Saint-Dominique de Prato.

La confrérie dominicaine de la Discipline de Prato n'est probablement pas une ancienne congrégation de Saint-Dominique transformée en compagnie de la Discipline après 1260. Elle semble devoir sa naissance au réveil du mouvement des flagellants suscité par le bx. Venturin de Bergame O. P., dont la « marche sur Rome » de 1335 est demeurée célèbre⁴³.

A cette date le souvenir de la « grande dévotion » était déjà loin. Les confréries qui en étaient issues, avaient perdu leur ferveur primitive. La décadence des mœurs cléricales s'était accentuée. L'Italie,

⁴¹ Monti I, 233.

⁴² L. Bianchi, *Capitoli della Compagnia dei Disciplinati di Siena de' secoli XIII, XIV e XV*, Siena 1866. Cfr. Monti I 234.

⁴³ G. Clementi, *Il b. Venturino da Bergamo dell'Ordine de' Predicatori*, Roma 1904, Parte I, pp. 94-158; B. Altaner, *Venturino von Bergamo (1304-1346)*, Breslau 1911, pp. 83-108.

abandonnée par les papes, se déchirait en luttes fratricides. Ses communes étaient en proie aux fractions ou opprimées par des tyrans. Dans cette atmosphère trouble et surexcitée, Venturin organisa son pèlerinage. En février 1335 une procession de 500 Battus bergamasques se dirigea sur Rome. Le scepticisme et la cupidité des Romains, habitués à considérer le pèlerin sous l'angle commercial, firent échouer l'entreprise dans sa dernière phase. Mais le spectacle de la procession, et la prédication de Venturin dans les villes qu'elle traversait, firent grande impression et portèrent leurs fruits. La troupe allait grossissant et finit par compter 1000 personnes. Il n'y eut pas la moindre plainte sur la conduite de cette confrérie itinérante. Les pénitents revêtaient un costume spécial: tunique blanche, chape noire⁴⁴, bas blancs et souliers noirs. A la fin de ses sermons, Venturin fixait sur la poitrine des nouveaux adhérents, du côté droit, deux petites croix en étoffe, l'une blanche, l'autre rouge. Ils coiffaient un béret marqué d'un 'T'. Dans le livre d'Ézéchiél (IX 4), c'est l'emblème des hommes qui pleurent leur péché (*Signa Thau in frontibus virorum gementium*). Défense absolue de porter une arme; on alla jusqu'à interdire le couteau et le bâton traditionnel des pèlerins. Sous la tunique, les pénitents ceignaient une corde à sept nœuds, avec laquelle ils se fouettaient chaque soir, pendant qu'ils récitait 5 *Pater* et 5 *Ave* en l'honneur des cinq plaies du Sauveur. Quand ils rencontraient une église, ils y entraient et prenaient une discipline. On portait en tête de la procession une colombe, symbole de la paix que prêchait Venturin. Quand on passait dans un lieu habité, on criait: « Miséricorde! Paix! Pénitence! » Alors la foule accourait; Venturin l'exhortait à la pénitence, au pardon des offenses, à la réconciliation avec les ennemis. Des conversions se produisaient. Quelques fervents se joignaient à la procession. Dans les confréries de Disciplinés, le zèle endormi se réveillait. Ailleurs, on en fondait de nouvelles, à Viterbe par exemple⁴⁵ et à Prato.

⁴⁴ Certains auteurs parlent d'une chape bleue, voire pourpre (mantello cilestro o perso, mantello nero, di colore ceruleo tendente al nero: Lami, op. cit., pp. 616, 625, 626; tabardo cœlesti trahens ad nigrum: Clementi, Parte II, pag. 27). Il s'agit peut-être d'un violet foncé, couleur liturgique de la pénitence.

⁴⁵ C. Pinzi, Gli ospedali medievali e l'Ospedal Grande di Viterbo, Viterbo 1893, p. 210; P. Egidi, La fraternita dei disciplinati di Viterbo, Arch. della Soc. R. di Storia Patria XXIII (1900) 331 ss.; G. Signorelli, Viterbo nella storia della Chiesa, I, Viterbo 1907-9, p. 395, où il est question de la compagnie des Disciplinés de Santa Maria di Gradi, fondée lors du passage de Venturin, et des autres « compagnie di disciplina, in cui si trasformarono le vecchie fratellanze » de Viterbo.

Cette dernière fondation est due vraisemblablement au grand succès de fr. Venturin à Florence, où il demeura du 28 février au 5 mars 1335. Le statut de la nouvelle confrérie (doc. VIII), publié le 25 mars 1335, et conservé dans une copie (cod. Ronc. 265, f. 1^r-11^r) faite vers 1375, se compose d'un prologue et de 18 chapitres. Les cinq derniers sont des additions au statut primitif, faites à l'occasion de certaines réformes antérieures à l'époque où le tout fut recopié par une seule main dans notre manuscrit.

En 1511, une seconde main ajouta 9 chapitres (f. 11^r-14^r), résumant les résolutions de réformes postérieures. Le tout (c. à d. le prologue et ces 32 chapitres) est suivi d'une approbation autographe du délégué de l'évêque de Pistoie, ordinaire du lieu, du 3 avril 1511 (f. 15^r-16^r). En 1516, il y eut probablement une nouvelle réforme, qui manque dans le manuscrit. A partir de 1521, les réformes deviennent quinquennales; les procès verbaux se suivent, presque sans interruption, jusqu'en 1754 (f. 17-145).

Le statut de 1335 s'inspire de celui de la compagnie des Disciplinés de Saint-Augustin, érigée en 1319 dans l'église des Ermites de Prato. L'éditeur de ce dernier texte, C. Guasti⁴⁶, observe que la compagnie des Disciplinés de Sant Onofrio, érigée en 1350 dans l'église Saint-Barthélemy des Carmes de Prato, l'adopta sans y changer mot, exception faite de la date et des noms propres dans le prologue. Les Prêcheurs au contraire, remanièrent tous les chapitres, abrégeant par ci, ajoutant ailleurs, changeant l'ordre des chapitres, avant de le soumettre à l'approbation des membres de leur confrérie. Le prologue seul est demeuré intact, sauf la date et les noms propres.

Guasti a remarqué aussi⁴⁷ comment, en vertu du chapitre IV, les correcteurs de la compagnie de Saint-Dominique (à savoir le frère prêcheur, confesseur général, et trois Disciplinés, qu'il choisissait parmi les candidats proposés par la compagnie) contrôlaient d'assez près toute la conduite des confrères. Ailleurs le statut exige une vie morale irréprochable⁴⁸ prescrivant à tous les membres de se surveiller mutuelle-

⁴⁶ C. Guasti, *I capitoli di una compagnia di disciplina compilati nell'anno MCCCXIX*, *Miscellanea pratese di cose inedite o rare, antiche o moderne*, fasc. 10, Prato 1864.

⁴⁷ C. Guasti, *I sigilli pratesi editi e inediti*, *Periodico di numismatica e sfragistica per la storia d'Italia IV-V* (1872-3), p. 53 du tirage à part.

⁴⁸ Les paroles « *honestà di vita* » reviennent à chaque instant (cap. VIII ss.). Voir surtout les chapitres XI-XII.

ment⁴⁹, afin d'informer les correcteurs, qui à leur tour avertiront le prieur de la compagnie, chargé de punir les confrères répréhensibles. De cette façon, le législateur visait à une correction fraternelle plus efficace que le simple chapitre des coupes. On voit, une fois de plus, que les confréries veillaient à la formation morale de leurs membres, et qu'elles y attachaient même plus d'importance qu'aux pratiques de dévotion⁵⁰. La surveillance mutuelle, pratiquée sincèrement et avec le tact nécessaire, était un système excellent. Avec le temps, cependant, elle finit à son tour par devenir une pure formalité.

Ne pouvant analyser toute la législation de 1335, nous nous contenterons de relever quelques points⁵¹. D'après le prologue, la confrérie « a per nome la compagnia della disciplina di Sancto Domenico ». Le sceau de la confrérie le disait également (chap. XX). Une des réformes du xv^e siècle appelle s. Dominique « nostro padre avvocato... padrone di questa fraternita » (f. 14^r). La confrérie est confiée à la « custodia dell'ordine di Sancto Domenico » (Prol.), qui lui fournit chaque année le « confesseur général », confident des confrères et chef des correcteurs attirés (chap. IV). On se réunit chez les Prêcheurs (Prol.) et on célèbre dans leur église les trois fêtes majeures: le Vendredi Saint, la Saint-Dominique et l'Annonciation « per cio che in tale die si fondò la compagnia » (chap. XV). Ces trois jours, de même que la Saint-Étienne, patron de l'église principale de Prato, les confrères vont en procession par la ville et dans les alentours en se donnant la discipline en public (chap. XV). Parmi les autres pratiques de dévotion, notons l'obligation de se rendre tous les matins à l'église pour « voir le corps de Jésus Christ » à l'élévation de la messe, et d'assister tous les soirs au chant des *laudi* en l'honneur de la Vierge. Les confrères devaient se faire inscrire dans la confrérie mariale des *Laudesi* (chap. X)⁵². Les Disciplinés de

⁴⁹ Chap. X: « amonire l'uno l'altro di bene fare che si guardino da ree operationi ».

⁵⁰ Chap. X: « Sopra tucte le cose debbiano osservare li sancti comandamenti di Dio e della Sancta Chiesax ».

⁵¹ A Prato il y avait dans presque chaque église une compagnie de Disciplinés. Dans un document de la fin du xiv^e siècle, on cite celles de San Bartolomeo, San Domenico, San Francesco, Sant'Agostino, Sa' Michele, Sa' Bastiano, Santo Stefano, San Filippo de' Servi (C. Guasti, I capitoli di una compagnia etc., p. 35). Elles se distinguaient d'après la couleur de la chape, p. ex. blanche chez les Carmes, noire chez les Prêcheurs, etc. Jamais il n'est question d'une tunique spéciale.

⁵² Une prescription semblable se lit dans les statuts (1295) de la confrérie de la Croix chez les Mineurs de Prato: « Anco ordinamo che neuno sia scripto in questa compagnia lo quale non fosse scripto nella compagnia delle Laudi del luogo de »

Sienne, étudiés plus haut, et les Battus de Bologne dont nous traiterons plus loin, récitaient un office en commun dans leur oratoire. Le statut des Disciplinés de Saint-Dominique de Prato nous apprend (chap. VII et XVI) qu'il s'agit de l'office votif de la Sainte-Croix, probablement en langue vulgaire. Au chap. XVIII il est également appelé office de la Discipline⁵³.

Le chap. XVI mentionne le gonfalon de la compagnie. Plus tard, on l'appella *Gherone*, probablement à raison de sa forme triangulaire. Il représentait l'Annonciation de la Vierge, en souvenir du jour de la fondation de la compagnie. Cet étendard frappa tellement l'imagination des Pratois qu'ils finirent par appeler la confrérie « *compagnia del Gherone* ». A notre connaissance ce terme apparaît pour la première fois dans un legs de l'année 1451⁵⁴. Il revient dans l'acte d'approbation de la réforme de 1511: « *societas que dicitur del Gherone, sita in terra Prati in p. Gualdimaris super canto platee quondam domini de Prato prope societatem Sancti Sebastiani*⁵⁵ et *ortolum fratrum Sancti Dominici* » (f. 15^r).

Frați Minori da Prato. E chi non vi fosse, debbia far scrivere » (C. Guasti, I capitoli della Compagnia della Santa Croce di Prato, L'Eccitamento, vol. I, Bologna 1858, pp. 9-10 du tiré à part). Dans la plupart des églises de Mendians, il y avait une ancienne confrérie mariale de *Laudesi* à laquelle s'affiliaient les Disciplinés. En certains endroits, les deux confréries finirent par fusionner. A Pise, il y avait union mais pas fusion. Même situation à Prato. En soi, les Disciplinés ne sont pas des *Laudesi*. On se demande donc si le *laudario* de certaines compagnies de Disciplinés (p. ex. celui des Disciplinés de Saint-Dominique à Pérouse) n'appartient pas à la confrérie de la Vierge, dans laquelle les Disciplinés étaient également inscrits. La compagnie des Disciplinés de Saint-Dominique de Prato n'avait pas de *laudario* propre (cfr. chap. VII). A Pérouse, le *laudario* et le soin de l'hôpital du Trasimène semblent avoir été communs aux Disciplinés et aux *Laudesi* de la Vierge.

⁵³ C. Guasti (I capitoli di una compagnia di disciplina etc., pp. 33-35) édite une série d'oraisons en langue vulgaire, récitées pendant les réunions des Disciplinés chez les Carmes; elles sont construites comme les oraisons du Vendredi Saint; ce qui prouve que la piété paraliturgique des Disciplinés n'était pas nécessairement antiliturgique. Jusque maintenant, on a surtout étudié les *laudari* et les statuts des confréries de la Discipline; leurs livres de prières et leurs cérémoniaux ne sont pas moins importants pour l'histoire de la piété.

⁵⁴ Monti I, 253.

⁵⁵ Société de Disciplinés, déjà mentionnée en 1383, rattachée à l'église des Prêcheurs. Elle en est souvent quistion dans les dites réformes. Son oratoire existe encore au chevet de San Domenico. Le vestibule appartenait aux Disciplinés de Saint-Dominique; ceux de Saint-Sebastien en avaient simplement l'usage. Plus tard, la compagnie de Saint-Sébastien, fusionna avec celle de Saint-Roch.

Vers le début du xvi^e siècle, le rôle des correcteurs se transforma en celui de reformateurs et législateurs quinquennaux, dont la fonction consistait à établir, au nom des confrères, les normes d'après lesquelles la compagnie devait être gouvernée pendant les cinq années suivantes⁵⁶. A cette époque, le confesseur ne figure déjà plus dans le comité réformateur; le frère prêcheur est remplacé par un quatrième membre de la compagnie. Les procès-verbaux des réformes commencent toujours par les noms de ces quatre délégués⁵⁷; les décrets qu'ils émettent, comportent parfois l'abolition de passages dans la constitution primitive ou dans les réformes successives, et ainsi la compagnie se transforma lentement de façon à perdre entièrement sa physionomie originale⁵⁸.

L'Annonciation devint l'unique fête de la compagnie; chaque réforme s'occupe de la façon dont on doit la célébrer. Les réformes ne parlent plus de discipline, de pénitence, de dévotion au Christ crucifié, de vénération pour s. Dominique: l'Annunziata prime tout. La compagnie de la Discipline est devenue une confrérie mariale. Dans les réformes quinquennales, elle est toujours appelée « compagnie du Gherone » ou bien, à partir de 1538, « compagnie de l'Annunziata, dite du Gherone »; parfois on ajoute: « établie près de l'église de Saint-Dominique de Prato ». Sur les 45 décrets réformateurs, nous n'avons trouvé

⁵⁶ Originellement, les correcteurs, élus pour une année, avaient « piena generale balia di fare, cassare e di fare correggere ogni huomo della compagnia che fallasse contro a nostri ordini la dove lo priore non procedesse » (chap. IV), mais il n'avaient aucun pouvoir législatif.

⁵⁷ Voici le début du décret réformateur de 1521: « Riformatori: M. Tommaso di Filippo di Leo Villani, Francesco di Michele di Chino Vanoço di M^o Antonio Rocchi, Simone Magini, Domenico Gini, Tommaso di Buonaguida, Francesco di Ser Bartolomeo Coppini, Bernaba Cini, tucti da Prato e deputati dal corpo della Compagnia del Gherone a riformare decta compagnia e fare la imborsatione delli homini di decta compagnia. Rogato per mano di ser Domenico Ugolini notaio di Prato. È atributa tanta altorita quanto ha tucto il corpo di decta compagnia; sobto di xxi luglio M^oD^oXXI^o; per anni cinque, facemo decta riforma et imborsatione secondo ch'è paruto ch'ognuno habbia el debito suo e cosi habiamo facto e faciamo... » (f. 17^r). Plus tard les réformateurs ne sont plus qu'au nombre de quatre.

⁵⁸ Pour l'époque moderne de la compagnie, consulter en outre les sources manuscrites suivantes: Dans le cod. Roncioniano 316 les réformes de 1764 à 1779, dans l'Archivio del Patrimonio Ecclesiastico 13 registres allant de 1596 à 1783, dans l'Archivio della Curia Vescovile un registre du xvi^e siècle, enfin dans les archives de la famille Buonamici, chez les Salvi-Cristiani, on trouvera encore quelques documents relatifs à la compagnie du Gherone (R. Piattoli; Guida storica e bibliografica degli archivi e delle biblioteche d'Italia, Vol. I: Provincia di Firenze, Parte I: Prato, Roma 1932, pp. 24, 63, 66).

que deux exceptions à cette règle: En 1524, les réformateurs disent encore « *compagnia della Disciplina di Sancto Domenico la quale è chiamata la compagnia del Gherone* » (f. 21), et en 1605, le délégué de l'ordinaire emploie, conformément aux statuts primitifs, la dénomination tombée hors d'usage: « *compagnia della Disciplina di San Domenico* » (f. 77). La confrérie ne se réunit plus si souvent. La flagellation et l'office de la Croix sont abandonnés. Les jours de fête, c'est à peine qu'on parvient à réunir les dirigeants de la compagnie. Voulant quand même donner un contenu religieux à son programme, les réformateurs insistent sur la digne célébration de la fête de l'Annunziata: les confrères, surtout ceux qui sont prêtres, doivent venir dès la veille pour l'office de la Vierge, et le jour même pour la messe solennelle et pour les vêpres. A partir de 1576 (f. 57), l'Assomption, la Nativité et la Purification de la Vierge se célèbrent dans la compagnie avec la même solennité que l'Annonciation.

S. Dominique n'est plus le patron de la compagnie; il a cédé la place à l'Annunziata « *nostra avvocata* » (f. 53^v: a. 1570), « *sotto il cui vexillo militiamo* » (f. 84^v: a. 1620). Les Prêcheurs sont seulement les desservants de l'oratoire. En 1681, les confrères considèrent comme un droit de leur enlever cette fonction s'ils le voulaient: « *presupposto che noi volessimo levare, dato non concesso, l'ofitiatura a' Reverendi Padri di San Domenico e darle a uno de' nostri fratelli sacerdoti* » (f. 108^r). Dans cette confrérie mariale indépendante, la célébration de l'anniversaire de sa fondation est tout ce qui subsiste de l'ancienne confrérie des Disciplinés de Saint-Dominique. A partir de 1620, la confrérie se recrute exclusivement dans quelques grandes familles de Prato; le *numerus clausus* s'introduit, et les réformateurs quinquennaux s'arrogent toute sorte de pouvoirs, entre autres celui de suppléer aux confrères défunts leurs propres fils ou neveux, même en bas âge. Comme partout ailleurs, la compagnie est devenue un cénacle de l'aristocratie urbaine, formaliste et conservatrice, surtout à l'endroit de privilèges dont elle ne peut prouver l'origine ancienne ⁵⁹.

⁵⁹ La compagnie des Disciplinés de Saint-Dominique de Savone est fondée comme telle après 1260, mais probablement avant la marche sur Rome de Venturin de Bergame. Toutefois, les plus anciennes données qu'on en possède, sont postérieures à 1335: lettre d'indulgences de l'évêque Gérard de Sarana Alta (1343), érection de l'hôpital de la compagnie auprès de l'église Saint-Antoine au Priamar (1344), lettre d'indulgence de Garin de Giac, maître général de l'ordre (1348). Voir de plus amples détails, de même que l'histoire ultérieure de la compagnie, dans Filippo Noverasco, *Le confraternite Savonesi*, Atti della R. Deputazione di Storia Patria per

C) LES BATTUS DE SAINT-DOMINIQUE À BOLOGNE DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE.I. *Extinction de l'ancienne congrégation de Saint-Dominique.*

En règle générale les confréries de Disciplinés de Saint-Dominique se maintinrent jusqu'à l'époque moderne, suivant dans leur évolution une courbe à peu près identique¹. Une confrérie, cependant, fait exception à la règle: Au XIII^e siècle, la congrégation de Saint-Dominique de Bologne n'adopta pas la pratique de la Discipline. Le culte de son patron, dont le corps se conservait à Bologne, donnait à la confrérie une raison d'être qui n'existait pas ailleurs. Elle continua donc à suivre son programme primitif, remaniant un peu ses statuts pour donner un semblant d'autonomie aux laïcs en leur permettant p. ex. de choisir un prieur, un sous-prieur et d'autres officiers. Ni les œuvres de charité, ni la vie spirituelle des membres ne reçurent une impulsion nouvelle. L'activité de la confrérie se réduisait au culte du saint patron et au soutien matériel des frères prêcheurs. C'est pourquoi, petit à petit, elle perdit son attrait. La nouvelle génération l'abandonnait, les frères la négligeaient et finalement, lorsque la grande peste de 1348 décima la ville et le couvent, elle s'éteignit. La congrégation de la Vierge subit le même sort. Les réunions mensuelles des confréries cessèrent; les deux cérémonies firent place à une seule procession, le premier dimanche de chaque mois; comme on y portait le chef de s. Dominique, elle fut appelée procession de Saint-Dominique.

Un demi-siècle plus tard, on avait perdu à Bologne le souvenir même de l'ancienne congrégation de Saint-Dominique. En effet, lors de l'érection d'une nouvelle confrérie sous son patronage en 1418, les Prêcheurs ne firent aucun effort visible pour ranimer la tradition primitive, et jamais dans la suite la nouvelle compagnie ne fera remonter ses origines au XIII^e siècle. Cette nouvelle confrérie s'appelle, dans l'acte de fondation, *la compagnia de li Batudi di miser santo Domenico da Bologna* (doc. IX). Elle se rattache à une nouvelle vague du mouvement de la Discipline, dont il nous faut dire d'abord quelques mots.

la Liguria, Sezione Savonese, vol. XXIII, Savona 1941, pp. 393-310; le même, Gli ospedali savonesi, Bologna 1914, pp. 14-15; le même, L'oratorio di San Domenico sotto il titolo di SS. Cristo Risorto, Savona 1916; le même, L'azione sociale delle confraternite savonesi, Atti Soc. Savonese Stor. Patria VIII (1925), pp. 111-115; I. Scovazzi e F. Noberasco, Storia di Savona, vol. III, Savona 1928, pp. 314, 321.

¹ Voir une brève esquisse de l'histoire de la compagnie siennoise jusqu'à sa suppression en 1783 chez G. Prunai, pp. 121-24.

2. *Le mouvement des Pénitents Blancs* ².

Le scandale du Grand Schisme, le dévergondage des mœurs et la décadence du clergé, tant régulier que séculier, fournissaient en effet des thèmes fertiles aux prédicateurs populaires. Vivement émus, les pieux laïcs renouvelèrent la « grande dévotion » de 1260. Habillés d'une longue tunique blanche — d'où leur nom de Battus blancs, Pénitents blancs — ils parcouraient les rues au cri de « Miséricorde et Paix », et, se découvrant jusqu'à la ceinture, ils se frappaient le dos jusqu'au sang.

Comme au XIII^e siècle, le mouvement se propagea avec une rapidité vertigineuse. En Italie, la première manifestation eut lieu en juillet 1399 à Gênes, conquise depuis peu par les Français, qui, à ce moment voulaient en finir avec le Grand Schisme, en sacrifiant le pape d'Avignon. Grâce à cette circonstance le mouvement des Blancs, en plein développement dans les villes côtières, de Valence jusqu'en Provence, put s'étendre jusqu'en Ligurie. Il était issu, croit-on, des prédications de s. Vincent Ferrier, qui, depuis l'année précédente, entraînait les foules. Quelques groupes d'auditeurs, échappés à son contrôle, se seraient mis en tête d'aller prêcher la pénitence. De Gênes le mouvement gagna Lucques, Pistoie et Prato. A Florence, il fit ses premiers adeptes vers la mi-août. A la fin du mois, 40.000 habitants de la ville et des environs se rassemblèrent pour une démonstration géante. Comme jadis à Pérouse, les autorités prirent en main la direction, organisant deux processions simultanées: l'une, ayant l'évêque et les magistrats en tête, visita les églises de la ville et des environs; l'autre, guidée par l'évêque de Fiesole, se rendit en pèlerinage à Arezzo. Vers la mi-novembre, les Blancs tentèrent d'organiser une procession publique à Venise. Le bx. Jean Dominici ³ et le patricien Antoine Soranzo, tertiaire dominicain ⁴, se mirent à leur tête, auprès du grand crucifix qui ouvrait le cortège. Mal leur en prit: le doge fit disperser la procession, bannissant les chefs.

² Sur le mouvement des *Bianchi* cfr. Lami, op. cit.; G. M. Monti, Un laudario Umbro quattrocentista, Todi 1920, pp. 5 ss.; G. M. Monti, Le confraternite medievali I 289 ss.

³ A. Rössler, Cardinal Johannes Dominici O. P.; Fribourg en Br. 1893, pp. 36-40; P. Gothein, Zacharia Trevisan il Vecchio, La vita e l'ambiente, Venise 1942, p. 32 ss., 75.

⁴ Sur l'appartenance de ce personnage au tiers-ordre dominicain, cfr. le Tractatus de Ordine FF. de Paenitentia S. Dominici de fr. Thomas de Sienna, éd. Laurent (v. index).

La grande effervescence des années 1399-1400 s'étant calmée, le mouvement se réduisit à des proportions plus modestes: des compagnies de Battus surgirent un peu partout et plusieurs anciennes confréries se « réformèrent ». Cependant, comme au XIII^e siècle, il y eut encore des reprises sporadiques et des manifestations bruyantes de la Discipline. Celle que provoqua, à partir de 1417, le fougueux fr. Manfred de Verceil O. P. a été l'objet d'une étude plus détaillée⁵. La confrérie qui va nous occuper pourrait bien en être un fruit.

3. *Manfred de Verceil et les Battus de Saint-Dominique à Bologne.*

Manfred de Verceil est un imitateur de s. Vincent Ferrier. Il débuta en Ligurie et en Piémont, durant l'année 1417. Vers la fin de l'année il passa en Lombardie, où son succès fut énorme. Beaucoup de fidèles, touchés par sa parole, abandonnant possessions et famille, revêtirent l'habit du tiers-ordre de Saint-Dominique et suivirent le prédicateur pour édifier par leur vie austère les foules auxquelles il s'adressait. La troupe se composait de deux communautés, une d'hommes, environ cent, une autre de femmes, environ trois cent personnes. On vivait en commun, travaillant de ses mains, assistant aux offices divins, recevant fréquemment les sacrements et se donnant la discipline. Partout où fr. Manfred et sa troupe donnent une « mission populaire », les bonnes gens qu'ils convertissent, prennent part aux flagellations publiques. L'influence du Prêcheur et de ses tertiaires est d'autant plus profonde que, dans certaines villes, leur séjour dure des mois, voire des années (p. ex. à Florence).

Parlant de l'activité de fr. Manfred à Bologne, Jérôme Borselli écrit dans sa Chronique, sous l'année 1418: « Veniens cum magna multitudine que illum sequebatur, quia vir sanctissimus haberetur, quatuor mensibus predicans, magnos peccatores convertit ad penitentiam »⁶. Si donc la fondation de la compagnie des Battus de Saint-Dominique, le 5 avril 1418, est un fruit de la prédication de Manfred, le séjour de celui-ci à Bologne doit dater du début de cette année⁷.

⁵ R. Creytens O. P., Manfred de Verceil O. P. et son traité contre les fraticelles, Archivum Fratrum Praedicatorum XI (1941) 173-208.

⁶ H. de Bursellis, Cronica gestorum ac factorum memorabilium civitatis Bononiae, éd. A. Sorbelli, dans Rerum italicarum Scriptores, t. XXIII, P. II, Città di Castello 1912-19, p. 74. Ce chroniqueur ajoute, mais à tort: « Deinde multiplicata sequella virorum ac mulierum, Romam accessit ». Le Père Creytens fait justement remarquer que fr. Manfred se rendit à Rome en octobre 1424, après avoir séjourné à Florence depuis le mois de mai 1419.

⁷ En 1418 la base d'opération de fr. Manfred était Milan. De cet endroit, il

Ces Battus n'étaient pas tertiaires dominicains, comme les compagnons permanents de fr. Manfred⁸. A ceux-ci, la règle prescrivait le port constant de l'habit blanc et de la chape noire, tandis que les Battus ne mettaient la chape que pour les processions et pour leurs réunions à huis clos. Nous ne savons même pas s'ils portaient la tunique blanche. Les tertiaires faisaient profession dans les mains des supérieurs de l'ordre des Prêcheurs, se mettant sous leur juridiction; les Battus ne faisaient profession entre les mains de personne.

« Convertis » par un Prêcheur, les Battus de Bologne demandèrent au couvent des Prêcheurs un local pour établir le siège de leur association. Ils offrirent en échange leurs services pour « procurer, défendre, maintenir, augmenter, surveiller et examiner les possessions et droits du couvent, pour représenter celui-ci dans ses transactions, procès, litiges ou revendications »; ils promettaient de faire leur possible pour rehausser le culte de s. Dominique, de l'adopter come patron, et de porter la chape de l'ordre pendant leurs exercices.

Ces conditions furent sans doute posées par les Prêcheurs eux-mêmes. Au XIII^e siècle, le couvent avait probablement confié l'administration de ses biens à la congrégation de Saint-Dominique, disparue depuis. Il était naturel qu'on désirât rétablir l'ancien état de choses. En adoptant s. Dominique comme patron, les Battus s'engagèrent sans doute à offrir un cierge le jour de sa fête, et à assister à la procession en son honneur, le premier dimanche du mois.

4. *Les statuts des Battus de Saint-Dominique de Bologne.*

Les premiers statuts de la nouvelle confrérie sont perdus, mais nous pouvons supposer qu'ils ne différaient pas beaucoup de ceux des con-

rayonna en Lombardie et en Romagne. Puisqu'il se rendit en mai 1419 à Florence (Creytens, pp. 179, 191), son séjour de 4 mois à Bologne, que nous fixons au début de 1418, ne peut avoir précédé immédiatement ce voyage à Florence, comme s. Antonin semble dire (Chronicorum tertia pars, Lyon 1586, tit. XXII, cap. VII, § VIII, p. 494; R. Morçay, Chroniques de S. Antonin, Paris 1918, p. 58: « Ex Bononia Florentiam applicuerunt »). — De Bologne, fr. Manfred doit être rentré avec sa troupe à Milan, où nous le trouvons vers la mi-octobre 1418 (Creytens, p. 177).

⁸ Voir les témoignages des contemporains sur le genre de vie adopté par les Manfrédins, cités par le Père Creytens pp. 176-78. Après la mort de Manfred, ses disciples, hommes et femmes, se fixèrent à Rome au lieu dit Magnanapoli. Ce couvent fut cédé plus tard aux moniales de Saint-Sixte, et, récemment, au Collège Angélique. Cfr. A. Zucchi O. O., Roma domenicana, vol. IV, Firenze 1943, pp. 312-616.

fréries de Battus déjà existantes à Bologne⁹. Nous ne savons pas au juste quels étaient les droits du frère prêcheur directeur ou père spirituel, mais ils semblent avoir été moins étendus que chez les Disciplinés de Sienne. D'ailleurs, nous n'avons aucun renseignement sur l'activité des Prêcheurs au sein de la compagnie pendant les deux ou trois premiers lustres.

A partir de 1427, date à laquelle ils acceptent la stricte observance, les Prêcheurs de Bologne¹⁰, s'efforcent sérieusement d'exercer une influence plus profonde sur les confrères, leur apprenant les nouvelles formes de piété que le réveil religieux et apostolique des Observants produisait partout. Nous en avons la preuve dans les nouveaux statuts, introduits vers cette époque (doc. X). Le texte est conservé dans une copie tardive, mais dont l'exemplaire portait un colophon daté du 19 sept. 1443. L'original n'a pas dû être beaucoup plus ancien.

En comparant ce document aux statuts des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, on est frappé par son ampleur et sa valeur éducative. Ce n'est plus un simple règlement, c'est un véritable traité de vie spirituelle pour laïcs. Le copiste le fait observer dans un sous-titre assez long, qui semble être de lui: « Instruction pour laïcs qui veulent vivre en bons chrétiens, d'après une règle commune, pour le salut de leur âme, en se réunissant périodiquement afin de se soutenir mutuellement ».

L'auteur ne se contente pas d'énumérer les obligations des confrères et les lois qui régissent la compagnie. Il les insère dans un exposé systématique de la vie dévote, développant les motifs pour lesquels elles ont été introduites et l'esprit dans lequel elles doivent être observées. Il s'efforce avant tout d'apprendre aux confrères, comment, en observant ces statuts, ils peuvent approfondir leur vie intérieure et parvenir à la pratique de l'oraison mentale, dont il traite ex professo dans l'avant-dernier chapitre. Cet écrit est donc plutôt un commentaire spirituel sur

⁹ L'usage de la discipline était limité aux réunions à huis clos et aux processions publiques réglementaires. La pratique ne s'éteignit qu'à la fin du XVII^e siècle. On ne comprend pas comment Knöpfler (Wetzer und Welte's Kirchenlexicon, 2^e éd., t. IV, Fribourg 1886, col. 1540) a pu dater l'abandon de la discipline par les laïcs du début du XV^e siècle: « So verschwanden nach und nach auch diese Vereine und die Geißel zog sich als Bussmittel wieder in die Stille der Klöster zurück, woher sie gekommen war ». L'extinction des confréries de Battus et la disparition de la discipline seraient, d'après cet auteur, la conséquence de l'appel lancé en 1414 par Gerson à s. Vincent Ferrier, invitant celui-ci à rompre avec les Blancs!

¹⁰ L'introduction officielle de la réforme eut lieu le 30 nov. 1426; cfr. A. Mortier, Histoire des maîtres généraux de l'ordre des frères prêcheurs, t. IV, Paris 1909, p. 148.

les statuts, quelquefois au détriment de la forme concise et claire qui convient à un code. C'est un nouveau genre de littérature spirituelle, qu'on pourrait appeler: Manuel pour les membres de la confrérie.

Il s'agit ici d'une confrérie de Saint-Dominique de Bologne, mais il faut lire le titre pour le savoir. Dans le texte même, il n'est jamais question de Saint-Dominique, pas même pour rappeler aux membres leur devoir de le vénérer et d'assister aux cérémonies de sa fête annuelle. Le chapitre se tient le quatrième dimanche du mois, comme dans l'ancienne congrégation, mais la procession du premier dimanche en l'honneur de Saint-Dominique n'est pas mentionnée. L'auteur semble ne viser qu'une chose: la formation morale et religieuse des membres.

Il commence par affirmer que la fin de l'homme, c'est la gloire de Dieu; son premier devoir, c'est d'aimer Dieu et le prochain. Voilà l'essence même du Christianisme auquel la compagnie veut former ses membres. Cet amour de Dieu et du prochain est comparable au feu sacré qui doit brûler sur l'autel de nos cœurs sans jamais s'éteindre. Le prêtre et les fidèles doivent le nourrir en y jetant sans cesse des bûches (chap. 1). C'est pourquoi il faut sanctifier tous les instants de la vie: la journée (chap. 2), la semaine (chap. 3), le mois (chap. 4), l'année (chap. 5) par des pratiques de piété appropriées. Traitant ensuite de l'office que les confrères doivent réciter (chap. 6-7), l'auteur s'efforce, ici comme ailleurs, de montrer dans quel esprit il doit être récité afin qu'il contribue à former les confrères à la vraie vie chrétienne: « Les dimanches et jours de fête l'office en commun se récitera comme il est indiqué dans un livre spécial. Il ne durera pas plus d'une heure, parce que nous ne voulons pas fonder cette compagnie sur longueur de prières vocales, mais sur un grand amour de Dieu et du prochain, une profonde humilité, une paix continue et une patience parfaite d'esprit et d'action. De cette façon, on parviendra facilement à l'oraison mentale ». A chaque réunion on se donnera la discipline, en souvenir du Christ flagellé, dans un esprit d'amour reconnaissant et de pénitence expiatoire (chap. 7).

Viennent ensuite des prescriptions sur les abus de la langue (chap. 8), sur le respect dû aux prêtres et aux religieux (chap. 9), sur le bon exemple à donner aux autres (chap. 10), sur l'esprit chrétien à faire régner dans la famille (chap. 11), sur la défense de recourir en justice pour avoir raison contre son prochain (chap. 12), sur les relations avec les membres d'autres confréries (chap. 13), sur les œuvres de miséricorde (chap. 14), sur les suffrages pour les confrères défunts (chap. 15), sur l'élection des officiers de la compagnie: l'ordinaire, le sous-ordinaire, le sacristain

et le maîtres des novices (chap. 16), sur les devoirs de l'ordinaire (chap. 17), sur le chapitre des coupes (chap. 18) et les pénitences à y imposer (chap. 19), sur la façon de recevoir les nouveaux membres (chap. 20), sur le lavement des pieds au jeudi saint (chap. 21), sur l'ostentation à éviter dans les exercices de piété (chap. 22), et finalement sur l'oraison mentale, pratique essentielle pour la sanctification et but de toute l'éducation religieuse que les confrères reçoivent dans la compagnie (chap. 23). Le manuel se termine par une exhortation à la lecture fréquente, faite en commun, de ce « libretto pieno de rose, de fiore et de viole, tutte raccolte nel giardino divino delle sante scritture » (chap. 24).

Ce manuel des Battus de Saint-Dominique est d'un contenu doctrinal solide, d'un style limpide, d'une lecture agréable: « utile e sana dottrina e molto leggiera ». Dans son genre c'est un véritable chef-d'œuvre. Il ne faut même pas attendre les compagnies de l'Oratoire pour entendre préconiser avec un accent si frais et si neuf, le retour à l'essence du christianisme consistant dans le *Divino Amore*, l'amour de Dieu et du prochain¹¹.

Nous n'avons pas l'intention de commenter ce traité en relevant les passages parallèles dans les statuts antérieurs, contemporains et plus récents. Il serait également prématuré de porter un jugement sur sa place dans la littérature dévote à l'usage des pieux laïcs. Il faudrait d'abord éditer un *Corpus statutorum confraternitatum*, base indispensable pour l'histoire de la spiritualité, du moins si par là on entend la piété telle qu'elle a été pratiquée non seulement dans les couvents et parmi le clergé, mais aussi chez le pieux laïc, cette « troisième force » dans

¹¹ Les statuts de la compagnie du *Divino Amore*, fondée à Gènes le 26 déc. 1497 commencent ainsi: « Fratres, questa nostra fraternita non è instituita per altro se non per radicare et piantare in li cori nostri il divino amore, cioè la carità, e però è intitulata Fraternita del Divino Amore... Però chi vole essere vero fratello di questa compagnia, sia umile di core, alla quale umiltà tranno tutti li costumi ed institutioni di questa fraternita... dalla qual non si po' cavar frutto, se non pertinente alla carità de' Dio et del prossimo... » (édit. des statuts dans Tacchi-Venturi, Storia della Compagnia di Gesù in Italia, 2^e éd., Rome 1931, vol. I, Parte II, p. 25). Cfr. A. Bianconi, L'opera delle Compagnie del Divino Amore nella Riforma cattolica, Città di Castello 1914; Pio Paschini, Tre ricerche sulla storia della Chiesa nel cinquecento, Roma 1945, pp. 3-90: Le compagnie del Divino Amore e la beneficenza pubblica nei primi decenni del Cinquecento. — Il est intéressant de constater que le prologue du statut des Battus de Saint-Dominique, à cause des deux thèmes qu'on y traite (gloire de Dieu, amour de Dieu et du prochain) présente encore plus de ressemblances avec le *proemium* des Constitutions de la Compagnie de Jésus (Constitutiones Societatis Iesu, Romae in Aedibus Societatis Iesu anno 1559, p. 2).

l'Église. Cela s'impose d'autant plus, que peut-être mille fois dans leur vie, les membres des confréries ont entendu lire leurs statuts respectifs. Ces textes les ont formés à la vraie vie chrétienne; ils ont laissé des traces plus profondes que les sermons. Ils étaient souvent l'unique livre de spiritualité, les « classiques » du pieux laïc. Cependant, l'importance historique d'un écrit de spiritualité ne dépend pas uniquement de la diffusion et de l'usage fréquent qu'on en a fait, mais également de sa valeur intrinsèque. Or, à ce point de vue, notre manuel ne doit céder le pas à aucun autre écrit du même genre.

4. *Conflits et décadence de la compagnie*¹².

Une législation, si parfaite qu'elle soit, ne porte pas en elle la garantie de son observation intégrale; l'adoption d'un statut modèle par les Battus de Bologne ne les empêchait pas de manquer parfois à cette « paix continuelle et patience parfaite d'esprit et d'action » que leur manuel prescrivait. Et leurs allées et venues dans les cloîtres de San Domenico ne favorisaient guère le recueillement voulu par la stricte observance, nouvellement introduite dans le couvent. Le chap. 3 du manuel enseignait aux confrères la manière de se comporter dans le couvent: « chacun se gardera bien de transformer la maison de la prière en boutique de commerce, en y pensant à des choses mauvaises ou mondaines, voire en parlant de ces choses à l'église ou dans les cloîtres, en y riant d'une façon dissolue, en s'y disputant avec colère. Dans ces endroits, chacun s'efforcera de prier, de contempler, de déplorer ses péchés, sans crier avec présomption, mais à voix basse, avec humilité ».

La théorie était telle, mais en pratique les Prêcheurs de Bologne regrettèrent que leurs prédécesseurs eussent concédé aux Battus un local situé dans le couvent, et que ceux-ci y avaient libre accès depuis la porte du couvent dont on leur avait même donné la clef. Ils ne se réunissaient pas seulement le matin des dimanches et des fêtes pour l'office et pour la discipline; ils venaient parfois le soir, discuter les affaires de la compagnie. Comme les prescriptions relatives au silence restaient lettre morte, et que les remontrances du frère directeur et du prieur ne servaient à rien, les Prêcheurs tentèrent de persuader leurs hôtes à abandonner le local. Mais les Battus, forts du contrat de 1418, refusèrent.

¹² Les données de ce paragraphe sont empruntées au dossier Ciacconi. Notre exposé rectifie la version erronée de Guidicini (*Cose notabili di Bologna*, t. II, pp. 8-9) qui a lu très superficiellement les documents fournis par Ciacconi. Monti (I 105) ne fait que résumer Guidicini.

Ce conflit doit dater de 1449; le 4 décembre de cette année, les Battus firent faire une copie notariée de l'acte de cession de 1418 (doc. IX). En 1459, maître Martial Auribelli, de passage à Bologne, ayant limité leurs allées et venues dans les cloîtres, certains menacèrent d'y accéder à tout prix, fût-ce en forçant la porte du couvent. Les Prêcheurs ne se laissèrent pas intimider; ils interdirent l'entrée au couvent de la tombée de la nuit jusqu'au matin après Prime¹³.

Même pendant la journée, les Battus troublaient le recueillement des frères. Ciacconi a noté dans le livre du conseil conventuel des tentatives réitérées (31 déc. 1468; 5, 15, 28 janv. et 28 mars 1469) pour résoudre le problème. On songea même à chasser purement et simplement les confrères embarrassants, et à leur enlever l'usage du local. Puis on décida de leur en offrir un autre, dans le couvent, mais plus près de la porte, afin de diminuer le trouble que causait leur passage (1480, 1482). Finalement, on tomba d'accord sur un local à côté de l'ancienne chapelle Saint-Barthélemy, dans le cloître du Puits de s. Dominique (4 juillet 1485).

Cette ancienne chapelle, les bâtiments contigus et le terrain environnant avaient été donnés aux Prêcheurs en 1219, par les moines de Saint-Procule. Dès avant le début du xiv^e siècle le sanctuaire fut affecté au tribunal de l'Inquisition; en 1451, on y avait installé la compagnie de la Croix, qui groupait les auxiliaires laïcs de l'inquisiteur de Bologne. Les édifices contigus à la chapelle, dont l'un abritait la nouvelle salle de réunions des Battus, devaient être caducs; peu de temps après que les Battus en eurent pris possession, ils se mirent d'accord avec les confrères de la Croix, pour reconstruire le tout. Les Prêcheurs eux-mêmes avaient l'intention d'y bâtir une aile, dont l'étage serait aménagé en classes.

Le projet fut exécuté pendant les années 1490-93. Dans une demande, présentée le 20 oct. 1490 aux Prêcheurs, les Battus exposent la part qu'ils ont prise dans ces travaux. Désireux d'avoir, non seulement une salle de réunion, mais un véritable oratoire, ils demandent de partager avec les confrères de la Croix la chapelle de Saint-Barthé-

¹³ Le document, reproduit par Ciacconi, est daté du 6 févr. 1459. Notons les noms des présents: fr. Martial Auribelli, maître général, fr. Thomas de Leuco « conventuum reformatorum citra Alpes vicarius generalis », fr. Paul de Plaisance, prieur du couvent, maître Paul de Bologne, maître Gabriel, fr. Vercellin, fr. Matthieu de Hollande sous-prieur, fr. Conradin de Bologne, fr. Michel de Hollande, tous du couvent de Bologne.

lemy et d'y avoir libre accès jour et nuit. Les deux compagnies se sont déjà mises d'accord. L'entente entre elles est si parfaite qu'elles prévoient leur fusion au cas où l'Inquisition serait enlevée aux Prêcheurs. Le couvent et l'inquisiteur semblent avoir cédé. La demande était faite au bon moment, les Prêcheurs ayant grand besoin du secours des deux compagnies pour la construction en cours. Le même document nous apprend que les confréries ont chacune une section féminine, qui a également contribué à payer les frais.

Les deux compagnies désiraient la fusion afin de former une compagnie plus nombreuse, capable de rivaliser avec les autres confréries de la ville. Le désir était même tellement intense que les deux compagnies décrétèrent la fusion immédiate dès le 17 sept. 1494, sans attendre une occasion plus propice. Ciacconi reproduit le procès-verbal de l'assemblée générale qui prit cette décision. Il est intéressant à plusieurs points de vue. Pour le moment, relevons le nombre et la qualité des membres: 35 dans la compagnie de la Croix et 23 dans celles des Battus, notables pour la plupart. Chez les Croisés, les professions libérales sont mieux représentées¹⁴.

On notera l'esprit d'indépendance dont ces pieux laïcs font preuve

¹⁴ Voici les noms des Croisés: « Rev. sacrae theol. prof. ac iuris utriusque, artium et medicinae doct. et eques aureatus, mag. Andromachus de Millanis de Bononia, massarius, ser Hieronymus de Canonicis, mag. Minus de Scarduis et mag. Antonius de Abbatibus, omnes gonfalonarii dictae societatis, dom. Ioannes de Arringheria, dom. Ludovicus de Calcina decr. doct., ser Albinus de Dugliolo, donus Nicolaus rector ecclesiae S. Andreae de Ansaldis, Astorgius de Fuscarariis, ser Dominicus de Cathelanis, Paulus Albertus de Cresinbenis, ser Paulus della Schiappa, ser Baptista de Broaldis, ser Ioannes Baptista de Musolinis, ser Augustinus de Nigris, Benedictus de Herculanis, Bartholomaeus Cazaolus capitaneus S. Thomae de Mercato, Michael de Iacis, mag. Ioannes Angeli de Vallis, Franciscus Ioannes pelliparius, Hieronymus de Boccadeferris, Nicolaus de Annullis, mag. Vitalis aurifex, Paulus de Bancis, ser Andreas de Roffinis, Iacobus de Gypso, mag. Iacobus de Mangano, ser Baptista de Podio, mag. Sanctes Nurati pelliparius, Andreas quodam Petri de Turlionibus, Lucas calzolarius famulus dictae societatis, Bartholomaeus Merzarius, omnes homines dictae societatis Cruce signatorum ». — Voici les noms des Battus: « Rizzardus de Martignanis massarius, mag. Simon de Ravenna, mag. Petrus Minarini, ambo ministeriales, Iulius de Gandulphis syndicus, Antonius de Morandis, Hieronymus Bertolotti de Libris, Andreas Allè, Thadaeus de Curionibus, Michael Sacranus, Lucas calzolarius, Hercules de Ballis, Aeneas de Rolandinis, Marchus Zuchelus, Matthaeus Tobalearius, mag. Dominicus Melchioris carpentarius, mag. Petrus de Boazanis, Angelus de Boazanis, Iacobus de Dosiis aurifex, mag. Ioannes de Cultellinis, mag. Baptista de Nicolettis alias de Imola, omnes homines dictae societatis Batutorum S. Dominici ».

en prenant une décision aussi grave sans l'assentiment de leurs directeurs respectifs, l'inquisiteur et le père spirituel. Le deuxième statut des Battus de Bologne ne donnait plus à leur père spirituel le pouvoir de « *correggiare tutti e' fatti de la compagnia* ». Sa fonction était réduite à l'administration des sacrements, la prédication devant l'assemblée et des conseils sans valeur décisive. Aucun document ne montre mieux à quel point les confréries médiévales s'étaient émancipées du clergé, et se gouvernaient elles-mêmes. Les seules exceptions à cette règle étaient les fraternités de la Pénitence de Saint-Dominique, qui relevaient du maître général des Prêcheurs, et les compagnies des Croisés, dont les membres émettaient, entre les mains de l'inquisiteur local, le vœu de lui obéir en tout ce qui concernait la défense de la foi¹⁵. L'inquisiteur de Bologne fit usage de son pouvoir et cassa le décret d'union; la compagnie refusa de se soumettre. C'était la révolte; l'inquisiteur en appela au Saint-Siège, qui chargea un dignitaire ecclésiastique de Bologne de juger le conflit et de porter la sentence définitive. Comme on pouvait s'y attendre, l'inquisiteur obtint gain de cause. Le 4 août 1497, le décret d'union fut déclaré nul, et la compagnie des Battus continua à vivre sa vie à elle seule.

4. *Les Battus de Saint-Dominique de Bologne au XVII^e siècle.*

Aucun acte tant soit peu important ne témoigne de l'activité de notre confrérie durant le XVI^e siècle. Au contraire, il existe un dossier assez fourni, relatif à une tentative de réforme et d'adaptation en 1638-40. Il y a d'abord une nouvelle rédaction des statuts (Bologne, Archiginasio, ms. Gozz. 207, f. 1-10): « *Statuti et capitoli dell'oratorio della confraternita del glorioso patriarcha S. Domenico* ». Le terme *oratorio*, déjà en usage vers 1480¹⁶, devient officiel. L'absence du terme *Battuti* s'explique par le fait qu'au XVII^e siècle la discipline était tombée presque entièrement hors d'usage dans les confréries. Les nouveaux statuts y font encore allusion, mais très vaguement, à la fin du chap. 6. Dans le prologue, la révision des statuts est justifiée comme suit:

« Ogni ragione vole che anco i corpi e cuori et gl'animi loro siano uniti et raccolti in laude et gloria di S. D. M. et in salute dell'anime proprie. Hor

¹⁵ Nous traiterons ce sujet séparément.

¹⁶ Dans la compagnie des Battus de Bologne, ainsi qu'on peut voir dans les documents du dossier Ciacconi. Le terme *oratorium*, désignant le local d'une confrérie se lit déjà dans les statuts de la compagnie de la Croix chez les Mineurs de Prato, rédigés en 1295. Cfr. C. Guasti, *I capitoli della Compagnia della Santa Croce di Prato, l'Eccitamento*, vol. I, Bologna 1858, p. 10.

questa e stata la causa per la quale alcuni padri et maggiori nostri pieni di zelo et amor divino, considerando quanta ben sia il ritirarsi dal mondo, quanto più possibil sia, et occuparsi nel servitio et laude del Signore, desiderosi della propria et altrui salute unite tutte insieme, nell'anno del 1418 diedero principio et origine ad una confraternita, quale intitulorno « La compagnia et oratorio del glorioso Padre Santo Domenico », sotto l'insegna et habito dell'istesso Patriarcha santissimo, et accioche detti confratelli fossero più ferventi nel servitio d'Iddio et uniformi nell'osservanza delle loro cerimonie e constitutioni, raccolsero insieme alcuni capitoli et ordinamenti da doversi osservare da essi confratelli. Ma perche mutandosi i tempi, si mutano anco i costumi, le leggi et le cerimonie, per tanto succedersi di tempo essendosi rinovate molte cerimonie et ordini, convenero alcune persone discrete et prudenti, affinche dovessero polire, limare, aggiungere o sminuire detti capitolo secondo che gli pareva essere necessario et ispediente. Onde convenuti tutti insieme detti assonti con il padre spirituale di detta compagnia, hanno compilato et raccolto i seguenti capitoli et statuti, i quali capitoli et statuti saranno ai confratelli di detta compagnia come regole, misure e squadre, secondo le quali facilmente schiffarano ogni sorte di peccato et errore » (f. 1 v).

Nous avons signalé dans le statut de 1443 le chapitre sur le but de la compagnie. Ce but s'identifie avec l'essence même du christianisme, l'amour de Dieu et du prochain, feu sacré dont nous devons constamment nourrir les flammes. Or la nouvelle version des statuts s'efforce visiblement, par l'insertion de certaines gloses, de démontrer que ce feu de l'amour de Dieu et du prochain est précisément le *Divino Amore*, à la mode dans les oratoires plus récents (doc. XII). Au chap. 9 on insiste sur les œuvres de miséricorde; dans les chapitres sur les officiers de la compagnie le formalisme prend sa revanche (chap. 10-16). Le passage sur le chapitre des coupes (chap. 18) est instructif; celui sur l'oraison mentale fait complètement défaut. Somme toute, le nouveau statut ne vaut pas le premier.

Un second document (même fonds, ms. 168, f. 299-318) permet de dater cette réforme des statuts. Il contient 20 « instructions » aux sous-prieurs et 20 autres aux prieurs « della confraternita di San Domenico per le funzioni pubbliche che occorrono sotto diverse occasioni alla loro confraternita ». La première série de recommandations est datée du 16 oct. 1638, la seconde de l'année 1639. L'auteur n'est pas encore habitué à ne plus se servir du terme *Battuti*; instinctivement, il lui revient sous la plume, alors que le nouveau statut, qui date probablement de 1640, l'évite soigneusement. Le manuscrit des « instructions » est couvert de corrections et de ratures; ce qui prouve qu'à ce moment on rédigea un nouveau cérémonial. Les processions mensuelles auxquelles

la compagnie doit prendre part sont les suivantes: le 1^{er} dimanche du mois, celle de Saint-Dominique: « si sol portar il capo del b. Padre s. Domenico »; le 2^e dimanche celle de la Vierge du Rosaire, le 3^e dimanche celle du Saint-Sacrement à la cathédrale. Dans les statuts (chap. 12) le 4^e dimanche demeure réservé au chapitre des couples.

Le troisième document prouve qu'en 1639 on chercha un moyen pour renouveler entièrement la compagnie des Battus de Saint-Dominique. C'est une lettre d'indulgences d'Urbain VIII, donnée à Sainte-Marie Majeure le 15 oct. 1639. La formule est celle que la Curie employait alors communément pour les concessions d'indulgences aux confréries¹⁷. Notons cependant que la compagnie est dite ici « sub invocatione Sancti Dominici de Suriano nuncupata », allusion à la donation miraculeuse du portrait de s. Dominique au couvent de Soriano en Calabre (15 sept. 1530)¹⁸. Il semble donc qu'en demandant ce di-

¹⁷ Voici les passages propres: « Urbanus papa VIII. Ad futuram rei memoriam. Cum sicut accepimus in ecclesia S. Dominici civitatis Bononiensis fratrum ordinis praedicatorum una pia et devota utriusque sexus Christifidelium confraternitas seu congregatio sub invocatione S. Dominici de Suriano nuncupata, non tamen pro hominibus unius specialis artis, canonice instituta seu instituenda sit... qui praefatae confraternitatis ecclesiam vel capellam seu oratorium dominica immediate post festum Nativitatis b. Mariae Virginis a primis vesperis usque ad occasum solis festi huiusmodi singulis annis devote visitaverint... insuper in Nativitatis et Ascensionis Domini ac in Nativitatis et Assumptionis b. Mariae Virginis festis diebus cum pietate visitaverint... nullae sint. Datum Romae apud Sanctam Mariam Maiorem sub annulo piscatoris die XV octobris MDCXII, pontificatus nostri anno decimo quarto » lisez: « septimo ». — Copie fort défectueuse dans le bullaire du couvent de Bologne aux Arch. gén. de l'Ordre, I 100, f. 116^v-117^v. Les passages omis se lisent dans une lettre analogue dans le Bullarium Ord. Praed., t. VI, Rome 1735, pp. 64-65.

¹⁸ Cfr. Mortier, op. cit., vol. V, p. 295. L'apparition ayant eu lieu le 15 sept., on en célébrait la mémoire à cette date, tout en reportant la solennité pour le peuple au dimanche après la Nativité de la Vierge (8 sept.), ainsi qu'il ressort de la bulle. En 1814 la fête de Notre Dame des Sept Douleurs (15 sept.) ayant été étendue par Pie VII à toute l'Église, dans la liturgie des Prêcheurs on transféra la fête de Saint-Dominique de Soriano au premier jour libre, c. à d. au 25 sept. — En plusieurs endroits on érigea une confrérie de Saint-Dominique de Soriano. Dans un rapport détaillé sur l'état de l'église Saint-Dominique de Gênes, envoyé au général de l'ordre vers le milieu du XVIII^e siècle, nous lisons ce qui suit: « Praeterea anno 1648 die 8 mensis septembris, ut colligitur a libro consilii f. 144, propositum fuit an concedendum esset confratribus sodalitatibus D. Dominici (de qua sodalitate fateor me nunquam penitus habuisse scientiam) facultas ut diebus dominicis quartis singulorum mensium scamnum (seu, ut aiunt, banco) in ecclesiam ponerent, ut possent adscribi volentes adscribere in dicta confraternitate, a quibus [confratres] etiam possent ac-

plômé, on avait à Bologne l'intention d'ériger une confrérie nouvelle sous ce vocable plutôt que de réanimer l'ancienne compagnie des Battus de Saint-Dominique.

Enfin, dans un document de 1714 (doc. XIII), que nous analyserons plus loin, la réforme de 1638-40 est rapportée dans les termes suivants:

« Nell'anno poi 1640, adi 5 febraro, la sudetta unione osia congregazione, con autorità del Sommo Pontefice Urbano ottavo, fù ristabilita e arricchita di molte indulgenze, come apparisce dal breve dato in Roma presso Santa Maria Maggiore 15 ottobre dell'anno 1639 e approvata da monsignore Domenico Odofredi, vicario generale archiepiscopale, sotto li 9 dicembre dello stesso anno ».

D'après cet exposé, il faut distinguer trois actes de l'autorité ecclésiastique: 1^o la lettre d'indulgences d'Urbain VIII (15 oct. 1639), 2^o l'approbation de la confrérie par le vicaire de l'archevêque de Bologne (9 déc. 1639), 3^o le rétablissement de la confrérie par les Prêcheurs (5 février 1640). A cette dernière date la confrérie se réunit probablement à nouveau pour la première fois. C'est d'ailleurs ainsi qu'il faut comprendre l'expression *ristabilita*. Il semble donc qu'en 1638 la compagnie des Battus s'était plus ou moins éteinte et qu'elle avait cessé depuis quelque temps ses pieuses réunions. Cependant elle ne devait pas être disparue entièrement, ni tombée dans un oubli complet, puisque l'auteur des « instructions » n'est pas encore habitué à l'omission du terme *Battuti*. Peut-être a-t-on voulu ensuite remplacer la compagnie des Battus par une confrérie toute nouvelle, dite de Saint-Dominique de Soriano, ainsi que la lettre d'indulgences l'insinue. Finalement, cependant, on décida de faire tout de même revivre celle des Battus, quitte à abandonner ce terme désuet. Toutefois, les Prêcheurs exigèrent des confrères une assistance plus assidue aux solennités et processions dans leur église, afin de les faire sortir du cénacle de leur oratoire.

Il semble donc que c'est la compagnie des Battus qui continue sous le nom de compagnie de Saint-Dominique. Entre la première congrégation de Saint-Dominique (1234) et la compagnie des Battus de Saint-Dominique (1418), il y avait eu vraiment solution de continuité. En

cipere eleemosynas seu quamdam contributionem duorum solidorum singulis vicibus, cum onere celebrandi missas pro anima contribuentium post eorundem mortem, ita tamen ut patres nostri manerent in libertate amovendi ab ecclesia ad libitum dictum bancum, pro cuius concessione praedicti confratres exhibebant suis expensis celebrare festum S. Patris Nostri Dominici de Soriano et solvere pro musica id quod iustum esset ac necessarium » (Arch. gen. O. P., lib. KK, p. 122).

1640, une telle brisure ne se réalisa point; du moins fut-elle très habilement resoudée. L'oratoire ou compagnie de Saint-Dominique continua les traditions des Battus de Saint-Dominique.

Cette façon de voir se constate en 1684-88, lors d'une querelle entre la compagnie de Saint-Dominique et celle de la Croix à propos de l'usage commun de l'oratoire. Afin de défendre le point de vue de sa compagnie devant la cour de Rome, l'inquisiteur Paul-Jérôme Ciacconi fit imprimer un plaidoyer, dont nous ne pouvons admettre toutes les assertions, entre autres quand il rattache sa propre compagnie à la congrégation primitive de Saint-Dominique: d'après lui, le règlement approuvé en 1244 par maître Jean de Wildeshausen serait le premier statut de la compagnie de la Croix, alors que celle-ci date seulement de 1451! D'autre part, Ciacconi a parfaitement raison de rattacher la compagnie de Saint-Dominique à la compagnie des Battus, mais c'est à tort qu'il continue à appeler les compagnons de Saint-Dominique du nom de *Battudi*.

L'inquisiteur obtint gain de cause: la compagnie de Saint-Dominique dut renoncer à l'usage de l'oratoire des confrères de la Croix. Le couvent résolut alors de lui donner un autre local. Après de longues tractations, on en arriva à un compromis, dont le procès-verbal, rédigé le 4 juin 1688, est conservé aux archives du couvent (C I h 194, jadis 1040): les compagnons de Saint-Dominique reçoivent l'usage perpétuel d'un petit local contigu au dit oratoire, pour y aménager à leur frais un oratoire propre, acceptant, en retour, une servitude spirituelle vis-à-vis des Prêcheurs de Bologne:

« Li detti confratelli per buona corrispondenza debbano ripigliare tutte le funzioni di spirituale servitù con il convento e massime d'intervenire alle processioni nel modo che si è praticato per lo passato, e che non possino introdurre in detto loro oratorio sacerdoti e religiosi estranei per farvi funzione alcune che porti seco giurisdiczione, ma in tutto e per tutto contentarsi d'esser serviti e governati da detti padri di San Domenico, e da quel padre spirituale che sarà loro assignato e deputato di loro consenso e satisfatione dal padre Priore pro tempore; il qual padre [spirituale] sia obligato celebrare, sermoneggiare, ministrar loro i sacramenti e fare ogn'altre funtion e nel modo che si è costumato sempre per il passato, rimettendosi li padri sudetti per le ellemosine delle messe all'uso antico et alla generosa carità de' medemi confratelli ».

Il semble que la compagnie avait forcé la main aux Prêcheurs en faisant la grève des processions. Remarquons également qu'à cette date le nombre des compagnons ne dépassait pas la vingtaine, comme il ressort d'un passage du même document, relatant les décisions prises à la séance plénière de la compagnie le 3 juin 1688:

« Adi 3 giugno 1688, in termine delle police invitorie transmesse per ordine dell'...ordinario a tutti li confratelli della venerabile confraternita del glorioso padre San Domenico... mediante M. Pio de Lorenzi, guardiano (*c. à d. bedeau*) di detta compagnia... si sono congregati nell'oratorio di detta confraternita... detti fratelli, cioè sign. Giacomo Maria Fiori ordinario, sign. Francesco Vignali, sign. Francesco Maria Tagliaferri, sign. Nicola Catellari, sign. Gioseffo Perachini, sign. Giovanni Battista Zuccoli, sign. Gioseffo Maria Giaroli, sign. Antonio Providoni, sign. Domenico Tononi, eccellentissimo sign. dottor Giovanni Battista Tononi, sign. Domenico Gaetano Vital e sign. Giovanni Battista Caprara, tutti huomini professi della sudetta compagnia di San Domenico... che hanno voce attiva e passiva in detto oratorio, che sono sopra le due terzi degl'huomini professi e matricolati nella medesima compagnia secondo la dispositione de loro statuti ».

5. *Rétablissement de la congrégation primitive au XVIII^e siècle.*

Nous ne savons pas combien d'années la compagnie des Battus, plusieurs fois réformée, resta encore en vie. Un acte du 28 juillet 1714 (doc. XIII) nous apprend qu'elle vient d'être rétablie avec des nouveaux statuts, mais il semble plutôt que c'est la congrégation primitive de Saint-Dominique, vouée au culte du saint patriarche, que les Prêcheurs de Bologne veulent remettre sur pied:

« In progresso di tempo, raffreddandosi lo spirito e la devozione verso il santo [patriarcha Domenico], la sudetta congregazione era rimasta come abolita e quasi andata in obliuione. Quando risvegliati alcuni divoti dalle grazie, anche miracolose, che il santo protettore comparte quasi di continuo a questa città e suoi abitanti, hanno col consenso e approvazione del molto reverendo padre maestro Priore risoluto di ravvivare in ossequio del Santo la congregazione predetta et per sua maggior fermezza stabilire alcuni statuti per regolamento della medesima ».

Cette déclaration est précédée d'une notice historique. L'auteur — sans doute fr. Ant. Bellini, promoteur du rétablissement et premier directeur spirituel de la nouvelle congrégation (chap. 10) — affirme d'abord que « l'unione de' fedeli congregati sotto l'invocazione del Patriarcha San Domenico nella sua chiesa di Bologna, probabilmente si crede avere avuto la sua prima origine fino dal 1233 (*lisez: 1234*), anno in cui il santo fu canonizzato ». Sur ce point nous sommes d'accord avec l'auteur, mais pour nous séparer aussitôt de lui quand il affirme que la même année, s. Dominique fut proclamé protecteur officiel de la ville.

L'auteur renvoie ensuite à la lettre de confraternité concédée en 1255 par maître Humbert à la congrégation primitive. Puis, omettant

de signaler l'extinction totale de celle-ci au XIV^e siècle et l'érection de la compagnie des Battus en 1418, il passe à la réforme de cette dernière en 1640, ainsi que nous l'avons rapporté plus haut. Il semble donc qu'en 1714 les Prêcheurs de Bologne avaient l'intention de rattacher la toute nouvelle confrérie à la congrégation primitive. L'on se demande peut-être pourquoi ils ne firent pas appel au statut approuvé par maître Jean de Wildeshausen en 1244, qui se rapporte à la même congrégation primitive que la lettre de maître Humbert. La raison en est simple: le statut de 1244 ayant été revendiqué par les inquisiteurs comme le premier statut de leur confrérie de la Croix, les Prêcheurs de Bologne ne pouvaient pas les contredire publiquement.

Tout le nouveau statut se rapporte au paiement et à l'entretien des 4 cierges que la congrégation fera brûler devant le tombeau de s. Dominique. On y cherche en vain l'esprit de la congrégation primitive, on n'y trouve aucun de ces passages relatifs à la vie intérieure, qui abondent dans le manuel des Battus. C'est un document de plus, témoignant du formalisme qui caractérise la vie interne des confréries au XVIII^e siècle.

Conclusion

Nous avons exposé l'histoire de la confrérie de Saint-Dominique de Bologne jusqu'à l'époque moderne afin de faire voir dans le détail en quoi consistent les hauts et les bas d'une association plusieurs fois séculaire. Ceci nous a permis de montrer comment une confrérie peut se transformer à travers les siècles et comment les écrivains peuvent faire violence à la vérité historique en narrant son passé à un moment où la chaîne de la vraie tradition est déjà rompue. Pour la resouder, les auteurs font parfois des efforts sincères et honnêtes, mais il est rare qu'ils ne se trompent pas de méthode. Des cas analogues, encore plus compliqués, se présenteront quand nous traiterons des autres confréries dominicaines. En composant une histoire conventuelle, les auteurs modernes pourront s'inspirer de notre exposé, non pas afin de retrouver chez la confrérie locale de Saint-Dominique une évolution en tout point identique à celle que nous venons de décrire, mais afin de se méfier des sources narratives dont ils disposent. Il y a toujours lieu de les confronter avec les actes officiels, qui ne manqueront pas de rectifier en beaucoup de points les historiens tardifs. A la fin du statut des Battus de Saint-Dominique de Bologne, le copiste a noté cet adage: *Humanum est peccare, angelicum mendare, diabolicum perseverare*. La chose est également vraie quand il s'agit d'erreurs historiques. Tout le monde peut en commettre, mais il faut faire son possible pour ne pas les perpétuer.

DOCUMENTS

I

1244 juin 12. Statuts de la congrégation de S. Dominique de Bologne. Approbation et lettre de confraternité par fr. Jean de Wildeshausen, maître général des Prêcheurs. — Tiré du dossier Ciacconi (voir plus haut p. 7, note 3).

Universis Christifidelibus in societate Fraternitatis beati Dominici Boniae constitutis, frater Ioannes, Dei gratia episcopus et Ordinis Praedicatorum magister, in operibus gratiae salutaris digne coram Deo et hominibus ambulare.

Divini respectus gratia illuxit vestris cordibus, qui beati Dominici provocati exemplis, cuius patrocinio adiuvari confiditis, in unum congregati, piis intenditis operibus, per quae egenorum relevantur miseriae et salutifera procurantur obsequia animarum. Quorum devotionem et spiritus concepti fervorem in Domino commendantes, dum in sanctis suis Dominum mirabilem cernimus, qui unius exemplo quasi parvo semine in terram iacto fecit fidelium segetem pullulare, vitam et ordinationem vestram, quae in capitulis infrascriptis continetur, sanctam, fructuosam et utilem iudicamus et Deo placitam et acceptam, cuius tenor talis est:

Haec est fraternitas sive congregatio beati Dominici confessoris, instituta pro ipsius reverentia et animarum salute:

1. Quicumque voluerit intrare hanc fraternitatem, recipiatur, nisi fuerit infamatus aut suspectus de errore fidei, qui nullatenus admittatur, donec eius fama per bonam conversationem fuerit expurgata.

2. Item semper in ultima dominica uniuscuiusque mensis convenient omnes de congregatione, si commode poterunt, ad ecclesiam beati Dominici, missam audituri in honorem ipsius et verbum Dei, si eis fuerit praedicatum, ibique unusquisque de fraternitate offerat unum denarium massariis fraternitatis, aut si non poterit venire, per alium mittat offerendum.

3. Item quatuor erunt massarii fraternitatis, si commode fieri poterit, unus de unoquoque quarterio, quorum officium hoc erit: discordes ad pacem provocare, pupillos et viduas et orfanos et infirmos et incarceratos et pauperes vel alias oppressos visitare, consilio et auxilio caritatis fraternae. Et pecuniam praedictae oblationis circa ipsos vel alios fideliter expendant, et ut hoc convenientius facere possint, in praedicta dominica post nonam conveniant massarii in ecclesia beati Dominici, de praedictis bonis et consimilibus tractaturi, secundum quod eis Dominus Iesus Christus misericorditer voluerit inspirare.

4. Item annuatim in die solemni festivitatis beati Dominici veniant omnes cum reverentia et devotione animorum, qui fuerint de fraternitate, ad ecclesiam beati Dominici, missam audientes et unum cereum singuli offerentes pro qualitate status uniuscuiusque ad honorem et laudem Domini Nostri Jesu Christi et beati Dominici. Hoc dicimus, si iusta necessitate non fuerint praepediti.

5. Item unusquisque de fraternitate omni die dicat septies Pater noster in remissionem peccatorum suorum.

6. Item pro unoquoque de congregatione defuncto dicat unusquisque de congregatione septies Pater noster. Hoc idem faciant pro unoquoque fratre praedicatorum transmigrante apud ecclesiam beati Dominici de Bononia.

7. Item, si eis fuerit nuntiatum, omnes de fraternitate, qui commode poterunt, vadant ad obsequias fratris vel sororis defuncti vel defunctae, et si fuerit inops, fiant expensae de pecunia supradictae oblationis.

8. Item unam lampadem faciant ardere semper ante altare beati Dominici.

9. Item duos cereos magnos habeant de communi, positos in sacristia beati Dominici, portandos ad funera mortuorum de fraternitate.

10. Quia credimus Deo placere magis voluntaria quam coacta servitia, et quia intendimus magis laqueos de cervicibus hominum removere quam inicere, nolumus aliquos obligare vel obligatos esse apud Deum ad culpam vel ad poenam pro transgressione alicuius capituli vel facti quod in hac regula continetur, sed si quid boni fecerint in his et aliis, dictante gratia Spiritus Sancti, hoc eis optamus et oramus per virtutem Domini Nostri Iesu Christi, et per merita et suffragia beatissimae Mariae semper Virginis genetricis eiusdem et beati Dominici aliorumque sanctorum Dei in vitam aeternam feliciter convalere.

Nos igitur devotionem vestram, quam ex dono Spiritus Sancti, sicut patet ex praemissis, ad Sanctum Patrem nostrum beatum Dominicum specialiter obtinetis, favore debito prosequi cupientes, piis vestris desideriis ac iustis precibus inclinati, vos et omnes ad praefatae societatis fraternitatem in posterum ad honorem Dei et beati Dominici accessuros, ad beneficia missarum, orationum, praedicationum ac aliorum spiritualium studiorum, quae Deo inspirante noster ordo per orbem fecerit universum, recipimus omnium vice fratrum, concedentes nichilominus eisdem, ut quando de hac luce ad meliorem aliquis vel aliqua Deo volente vocati fuerint, pro ipsis fiat quod pro fratribus nostri ordinis defunctis fieri communiter consuevit.

In cuius rei testimonium praesentem cartam sigilli nostri munimine duximus roborandum.

Datum Bononiae, die duodecima intrante Iunio, anno millesimo ducesimo quadragésimo quarto.

II

1255 mai 26. Lettre de confraternité concédée par fr. Humbert de Romans, maître général des Prêcheurs, à la congrégation de s. Dominique de Bologne. — Archives San Domenico Bologne C I B 3, jadis n. 1068.

Karissimis et in Ihesu Christo devotis fidelibus, tam viris quam mulieribus, civitatis et diocesis Bononiensis de congregatione sancti Dominici, frater Humbertus ordinis fratrum predicatorum servus inutilis, salutem in omnium Salvatore.

Fideli et grata fratrum nostrorum relatione didicimus quod devota vestra congregatio et laudabilis societas in honorem domini nostri Ihesu Christi et beatissimi Dominici patris nostri, a fratribus nostri ordinis in vestra civitate instituta, plurimum iam profecit ac profutura speratur.

Super quo devotioni vestre in Domino congaudentes, ipsamque congregationem tam venerandam quam laudabilem pio cordis affectu proficere ac augeri et merito et numero cupientes, omnium bonorum, videlicet missarum, orationum, predicationum, ieiuniorum, laborum ceterorumque huiusmodi que per fratres ordinis nostri Dominus fieri dederit ubique terrarum vos, qui iam in ipsa congregatione ascripti estis et in posterum ascribendos, de speciali gratia participes, tenore presentium, facimus et consortes, volentes nichilominus post decessum vestrum vos omnes et singulos in capitulo generali totius ordinis commendari fratrum orationibus, si vester ibidem obitus fuerit nunciatus.

Datum Mediolani vij^o kalendas iunii anno Domini millesimo CC^o quinquagesimo quinto.

III

1287. Lettre collective d'indulgences pour l'église des Prêcheurs d'Udine avec mention spéciale de la réunion des confrères le 4^e dimanche de chaque mois. — Copie du XVIII^e s. ¹ aux Arch. gén. de l'Ordre, lib. GGG, f. 186^r.

Universis Sancte Matris Ecclesie filiis, ad quos presentes littere pervernerint, nos Dei gratia Michael Antibarensis [archiepiscopus], Valdebrunus Avellonensis, Egidius Turriburensis, Maurus Ameliensis, Romanus Crohensis, Acursius Pesauriensis, Leo Calamonensis, Peronus Larinensis, Guido patriarcha Gradensis, Augustinus Civitatis Nove, Guillelmus Esculanus episcopi, salutem in Domini sempiternam.

Quoniam quidem de salute fidelium solliciti, devotionem ipsorum quasi quibusdam allectivis muneribus, indulgentiis videlicet et remissionibus, in-

¹ Le copiste ajoute: « Li sigilli che presentemente si trovano, sono Michaelis archiepiscopi Antibarensis, Valdebruni Avellonensis, Romani Crohensis, Leonis Calamonensis, Peroni Larinensis, tutti affitti con cordoncino di seta di colore rosso e giallo; gli altri mancano. L'originale è in Archivio, da me segnato con numero J ».

vitare debemus ad debiti famulatus honorem Deo et sacris edibus impendendum, ut quanto crebrius et devotius illuc confluit populus christianus, tanto celerius delictorum suorum veniam et gaudia consequi mereantur eterna. Cupientes igitur ut ecclesia fratrum Predicatorum in Utino, Aquilegiensis dyocesis, in honore sancti Petri Martiris fundata, congruis honoribus frequentetur, et a Christi fidelibus iugiter veneretur, omnibus vere penitentibus et confessis, qui ad dictam ecclesiam causa devotionis accesserint et eam pia mente visitaverint in festo Nativitatis D. N. J. Christi et Resurrectionis eiusdem, in quatuor festis gloriose Virginis Marie et in festis sanctorum Dominici confessoris et Petri Martiris et per octavas omnium predictorum festorum ac etiam *in omni quarta dominica cuiuslibet mensis*, nos de Omnipotentis Dei misericordia et sue Matris piissime et beatorum Petri et Pauli apostolorum necnon et ea, quam indulsit nobis Dominus, auctoritate confisi, dummodo hanc nostram indulgentiam diocesanus loci ratam habere voluerit, singuli singulas dierum quadragenas de iniunctis eis penitentiis in Domino misericorditer relaxamus. In quorum notitiam et memoriam futurorum presens scriptum nostrorum sigillorum munimine iussimus roborari.

Datum Rome, anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo septimo, pontificatus domini Honoris pape quarti anno secundo.

IV

1288 mars 24. Confirmation de la précédente lettre par Raymond, patriarche d'Aquilée. — *Même ms.*, f. 186^v².

Raymundus Dei gratia sancte sedis Aquilegiensis patriarcha, universis Christi fidelibus, salutem in Domino sempiternam.

Si ex commisso nobis sollicitudinis studio salutem tenemur querere animarum, hiis que ad illam pertinent denegare consensum nec possumus nec debemus. Cum igitur venerabiles patres Vido patriarcha Gradensis, Michael Antibarensis archiepiscopus, Valdibrunus Avelonensis, Egidius Turraburensis, Maurus Ameliensis, Romanus Crohensis, Acursus Pesariensis, Leo Calamonensis, Perronus Larinensis, Augustinus Civitatis Nove et Vilelmus Esculanus episcopi universis christifidelibus vere penitentibus et confessis, qui ecclesiam dilectorum nobis in Christo fratrum predicatorum in Utino nostre diocesis in honore sancti Petri Martiris fundatam, in festivitibus Natalis et Resurrectionis Domini ac quatuor festis gloriose Virginis Matris eius, necnon dicti martiris ac beati Dominici confessoris et per octavam dictarum festivitatum et *omni quarta dominica mensis cuiuslibet* devote duxerint visitandam, singuli singulas quadragenas de iniunctis sibi penitentiis, dummodo

² En note: « L'originale è in Archivio, segnato JJ, ma senza sigillo, perchè perduto ».

noster, qui loci diocesanus existimus, ad id consensus accedat, misericorditer relaxent in Domino, nos ad hec per presentes nostrum prestamus assensum.

Datum Civitate, octavo exeunte Martio sub anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo octavo, prime indictionis.

V

1294, sept. 10. Testament d'une soeur de la congrégation de Saint-Dominique de Bologne. — Copie du XVIII^e s. aux Archives générales de l'Ordre, lib. GGG, f. 314.

Anno Domini 1294, indictione VII, die decima mensis Septembris, domina Benvenuta, filia quondam Zanzi et nunc uxor fratris Johanni de Sardellis de Capella Sancte Tecele strate Sancti Stephani, sana per Christi gratiam corpore et mente, suarum rerum et bonorum omnium dispositionem per presens nuncupativum testamentum sine scriptis in hunc modum facere procuravit, quod testamentum voluit esse secretum et in sacristia Fratrum Predicatorum Sancti Dominici voluit deponi et conservari.

In primis quidem pro anima sua iure leg[ationis] reliquit de suis bonis centum lib. Bononienses, de quibus legavit ecclesie Sancte Tecele sue capelle pro omni suo iure et pro missis viginti solidos Bononienses. Item ecclesie maiori Sancti Petri pro omni suo iure legavit decem solidos Bononienses. Item voluit expendi de dicta quantitate circa funus et sepulturam suam in cereis et candelis et aliis necessariis sex libras Bononienses, de quibus candelis dentur sororibus que sunt de ordine et congregatione beati Dominici et quelibet ex dictis sororibus habeat unam, sicut dantur Fratribus Predicatoribus, in qua congregatione textatrix nunc est, ad quam ecclesiam beati Dominici elegit sepulturam. Item sororibus congregationis beati Dominici, in qua nunc est, legavit pro anima sua quatuor libras Bononienses, que debeant dari priorisse et subpriorisse dicte congregationis nomine et vice dicte congregationis, etc.

Actum Bononiae ante portam Fratrum Predicatorum etc.

VI

1304, mars 31. Indulgences concédées viva voce par Benoît XI, à la congrégation de Saint-Dominique de Brescia. — Copie du XVIII^e s. aux Arch. gén. de l'Ordre, lib. GGG, f. 378^r.

Fr. Iacobus, Dei gratia episcopus Mantuanus et Altegradus eadem gratia electus Vicentinus, domini papae notarius, dilectis in Christo sibi priori et conventui Brixiensi ordinis fratrum praedicatorum salutem in Domini. Notum vobis facimus per praesentes quod sanctissimus pater et dominus noster dominus Benedictus, divina providentia papa undecimus, volens vos congruis honoribus praeveneri ac per honorem vobis exhibitum saluti consulere

animarum, universis christifidelibus de congregatione Beati Dominici vere poenitentibus et confessis, qui in singulis congregationibus huiusmodi confratris, quae fiunt in loco vestro Brixiensi iuxta morem ibidem hactenus in talibus observatum, devote convenerint, centum dierum, necnon et omnibus vere poenitentibus et confessis sive de confratria ipsa fuerint, sive aliis quos singulis praedicationibus fratrum vestrorum fiendis in loco praedicto adesse contigerit irruenter, quadraginta dierum indulgentiam impertitur. In testimonium autem et pleniorum certitudinem praemissorum praesentes litteras de ipsius domini nostri speciali mandato facto nobis familiaribus suis per eum oraculo vivae vocis, vobis concedimus sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum Romae apud Sanctum Petrum, ij kal. Aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo quarto, pontificatus ipsius domini papae anno primo.

VII

1304 avril 12. Indulgences accordées par le cardinal-légit fr. Nicolas de Prato aux confréries de la Vierge et de s. Dominique de Bologne. — Arch. San Domenico Bologne C I a 35, jadis 1075.

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, frater Nicolaus, permissione divina Ostiensis et Velletrensis episcopus, apostolice sedis legatus, salutem in Domino.

Splendor paterne glorie etc.

Cupientes itaque, ut ecclesia religiosorum virorum dilectorum nobis in Christo prioris et conventus fratrum nostri ordinis predicatorum Bononiensis congruis honoribus frequentetur, universitatem vestram rogamus et hortamur in Domino in remissionem vobis peccaminum iniungentes, quatinus ad ecclesiam ipsam imploraturi a Domino vestrorum veniam delictorum in humilitatis spiritu accedatis.

Nos enim omnibus vere poenitentibus et confessis, qui ad eandem ecclesiam in singulis beate Marie Virginis et beati Dominici confessoris ac sancti Petri Martiris et sanctorum omnium, quorum in eadem ecclesia altaria sunt constructa, festivitibus et per octo dies festivitates ipsas immediate sequentes, necnon et in anniversario die dedicacionis dicte ecclesie et altarium consecratorum in ea ac in illis diebus, quibus congregaciones apud ecclesiam ipsam fiunt, que congregaciones beate Marie Virginis et beati Dominici confessoris vulgariter appellantur, causa devocionis accesserint annuatim, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, centum dies de iniunctis sibi poenitentiis, auctoritate qua fungimur, misericorditer relaxamus.

In cuius testimonium presentes litteras fieri fecimus et nostri sigilli munimine roborari.

Datum Florencie ij^o nonas Aprilis, indictione secunda, pontificatus domini Benedicti pape XI anno primo.

VIII

1335 mars 25. *Statuts de la compagnie des Disciplinés de Saint-Dominique de Prato.* — *Bibl. Roncioniana de Prato, cod. Ronc. 265, f. I^r-II^r.*

Al nome dello omnipotente Dio creatore e covernatore del cielo e della terra et a gloria sua et honore et a riverença et honore della gloriosa vergine madonna sancta Maria, reina del cielo, et a honore di tucti sancti di vita eterna e del nostro padre beato misser sancto Domenicho, et reverença della sancta fede chaptolicha e della sancta madre ecclesia e di misser lo papa e di misser Baronto vescovo di Pistoia ³.

Questi infrascripti capitoli et ordini sono quelli ne' quali si conchiene tucto quello che deono fare e dire e da quello che ssi deono guardare tucti quelli li quali sono e saranno della compagnia, la quale si rauna al luogho de' frati di sancto Domenicho di Prato, laquale a per suo nome la compagnia della disciplina di sancto Domenicho. E lla decta compagnia si rauna nel decto luogho certi di ordinati a disciplinarsi lo corpo e fare memoria della passione del nostro signore Yhesu Christo crocifisso en remissione de' nostri peccati et a utilita delle nostre anime e per crescere in virtu di merito, et sempre con buone intenzioni e volonta dricta d'essere sottoposti et obbedienti alla sancta madre ecclesia di Dio, di misser lo papa e di misser lo vescovo di Pistoia et a tucti i loro comandamenti et amaestramenti et a custodia de' frati dell'ordine di sancto Domenicho. E fue facto et ordinato questo libro colli infrascripti capitoli et ordinamenti che di sotto si contengono, al tempo di misser lo papa Benedecto vigesimo secondo ⁴ socto li anni del nostro signore Yhesu Christo mille trecento trentacinque, a di venticinque di março.

Come veruno sia tenuto a colpa d'anima. Capitolo primo.

In prima ordiniamo che veruno de' fratelli di questa compagnia sia a neuno delli ordinamenti o capitoli qui scripti tenuto a pena nè a colpa ne ad alcuna coscienza d'anima per promessa che avesse facto alla compagnia, se nno alla correctione tanto, cioe di portare per ciascheduno fallo che commettesse contra essi, le correctioni le quali negli ordinamenti si contengono, si che lo corpo nè senta pena e l'anima n'abbia gaudio sempiternale. E ciascheduno sappia che di piu adopera di bene in questa vita, piu si e exaltato in vita eterna.

³ Barontus Riccardi ep. Pistorien. 1322-48 (Eubel I, 400).

⁴ Dans le statut des Disciplinés de Saint-Augustin (1319) il y avait: *Giovanni vigesimo secondo*. En le remaniant pour les Disciplinés de Saint-Dominique (1335), on changea *Giovanni* en *Benedecto*, sans corriger *vigesimo secondo* en *dodicesimo*. Le copiste a conservé la fauté.

Che ufficiali debbia avere la compagnia. Cap. ij.

Ordiniamo che lla nostra compagnia abbia uno priore che sia della nostra compagnia, lo quale sia buono, [e uno sopriore] o vero proveditore, e quattro consiglieri che sempre seggiano al lato al priore e al sopriore in capitolo, li quali abbiano loro a consiliare fedelmente di cio che s'aparthiene al buono stato della compagnia, e due camarlinghi et anco uno camarlingho generale. Ancora si debbia avere tre huomini discreti li quali abbiano a correggere li difecti che si connectono nella compagnia, quando il priore nolli correggessi elli, e debbianci avere uno confessoro generale, quando si possa avere.

In che modo si elleggha lo priore e lli altri ufficiali della compagnia. Cap. iij.

Quando lo priore arae facto l'ufficio suo due mesi e mezo, allora debbia avere ordinato e facto richiedere tucti quelli della compagnia, e quando sieno riuniti tucti che ssi potranno avere, allora lo priore e 'l sopriore e consillieri si tenghano la tavola nella quale sono scripti li nomi di quelli della compagnia e chiamino quelli della compagnia a uno per volta, ordinatamente come e' seghono. E ciascheduno dica al priore e alli altri ufficiali in silentio ch'elli ellegge priore. E llo priore segni o faccia segnare quello cotale che e electo. E quando tucte le voci si erono date con quelle del priore e delli ufficiali che tenghono lo scrupitino, allora quello ch'a piu voci si sia priore. Poi quando e electo lo priore nuovo, lo priore vecchio e lli suoi consiglieri eleggere tra llo medesimi lo nuovo suppriore e li nuovi consillieri e camerlinghi. Questo cotale ufficio basti tre mesi e non piu. E non debbia essere electo ne fare neuno de sopradecti uffici veruno che non sia stato alla compagnia uno anno al meno. Ne alcuno possa essere electo [in] quello ufficio medesimo infra due anni. Ancora vogliamo che llo priore che e del mese di marzo col suo consiglio e col sopriore eleggano uno camarlingho buono e sufficiente, lo quale basti lo suo ufficio uno anno, et immantenente che detti ufficiali sono chiamati, si scrivano nel libro ordinato, et sieno immantenente piuvicati nella compagnia.

Come si debbiano eleggere li tre coreggitori. Cap. iiij.

Debbiansi eleggere nella nostra compagnia tre buoni huomi[ni] savi, discreti, di coscienza, amatori della nostra fraternita, li quali si chiamino coreggitori. La loro lectione si faccia in questo modo, che llo priore che entra del mese di novembre, quando nel suo ufficio li pare piu convenevole, debbia avere lo nostro confessore o vero alt[r]o frate di Sancto Domenico, al quale elli dia in scripti tucti li huomini della compagnia. E poi vadano quelli della compagnia a uno a uno al detto frate, e ciascheuno si elleggha tre huomini di quelli della compagnia, e llo detto frate segni ogni volta quelli che sono electi e poi quelli che lli para piu convenevole, si lli chiami a sse sagretamente

sança manifestarne nulla a neun altra persona e dica loro come e' sono corregitori. E questi tre abbiano piena generale balia di fare, cassare e di fare correggere ogni huomo della compagnia che fallasse contro a nostri ordini la dove lo priore non provedesse, generalmente ogni cosa fare che s'appartenga a honesta di vita e a buono stato della compagnia e quando i decti tre corregitori voranno sopra alcuna cosa provvedere, debbiano scrivere la loro intentione e questa secretamente ordinare che vengha in mano del priore, e 'l priore la mecta ad effecto come decto e. Ancora sia tenuto il decto priore del mese di novembre col suo sopriore e co suoi consiglieri d'andare al priore del luogo di Sancto Domenico e di procurare d'averne uno buono e divoto frate spirituale, lo quale sia generale confessore e padre e maestro spirituale di quelli della compagnia per uno anno se aconciamente puote essere.

Della sollecitudine e dell'ufficio del priore.
Cap. V.

Lo priore sia tenuto con grande sollecitudine di mantenere la nostra compagnia in pace e concordia et amore e unita e carita e hacrescerla in virtu, in sanctita et honesta et in multitudine di persone honeste, discrete, secondo che 'l nostro signore li dara la gratia. Sia tenuto ciaschuno fratello nel cominciamento dell'ufficio del priore nuovo d'accusare lo priore vecchio secretamente di cio che sanno ch'elli abia facto contro a nostri ordini a ch'elli sia stato neglectoso a fare li nostri capitoli. E sia tenuto le priore vecchio, nel secondo capitolo che fa lo priore nuovo, d'inginnochiarsi in terra humilmente dinanzi all'altare della compagnia, d'ogne difecto commesso nel suo ufficio adomandare correzione e dire sua colpa, e lo priore nuovo lo riprenda e corregga discretamente con carita et impongli la correctione secondo che pare al sopriore e a suoi consillieri, considerata secondo la qualita del difecto e l'essere della persona ed elli la faccia patientemente. Sia tenuto lo priore o 'l suo vicario di far leggere li nostri capitoli una volta almeno nel suo ufficio quando i fratelli sieno raunati. Ancora lo priore spesse volte debbia amonire e pregare quelli della compagnia che conservino i nostri capitoli. E debbia lo priore spesse volte investigare della vita e del portamento de fratelli e nelmeno una volta nel suo ufficio fare correzione generale d'ogne defecto c[h]avranno commesso contro a nostri ordini, imporre loro le punitiioni secondo che parlano li nostri capitoli e che parra alla discretione sua e del suo consillio. E sia tenuto lo priore col suo consilio di fare ongne cosa che s'appartenga a buono stato della compagnia, salvo cosa quando non sia contro a nostri capitoli, se lla facesse, non si intenda faccia. Sempre debbia lo priore rammentare le festa e lla tornata ⁵ a fratelli. Lo priore e gli altri uficiali sempre sieno li primi che vengano a luogo nostro e li diretani che ssi partano.

⁵ La *tornata*: le jour des élections trimestrielles.

Dello ufficio del sopriore o vero proveditore e dell'infermi della compagnia. Cap. vj.

Lo sopriore o vero proveditore debbia essere huomo con carita, honesta, discreptione, e quando lo priore non fosse in capitolo, debbia tenere luogho di priore, e tucti quelli della compagnia lui avere a reverença come priore e ubidirlo ed elli colli consiglieri fare cio che dee fare lo priore. Ancora sia tenuto lo decto sopriore con molta sollecitudine di provedere sopra tucti l'ufficiali della compagnia; si llo rapporti al priore accio che ssi corregano. Ordiniamo ch'el decto sopriore sia tenuto co molta carita di vigitare l'infermi e tribolati della compagnia e loro confortare dalla parte di Dio e della compagnia, che portino la decta aversita per amore di Dio e per rimedio de' loro peccati. E poi dica al priore e alli altri fratelli della compagnia accio che lli decti tribolati sien' vigitati e confortati da nostri fratelli. E quando alcuno infirmasse, infra tre die, al piu tosto che puote, lo faccia sapere al decto sopriore; lo sopriore lo manifesti al priore e agli altri fratelli della compagnia accio che sia vigitato e aiutato di di e di nocte in ogni cosa che bisogna, come parra al nostro sopriore che sia piu convenevole. Et sia tenuto lo sopriore di ramentare in ogni capitolo tucti li fratelli infermi e facciasi disciplina e preghisi Dio per loro. E nostri fratelli che possono, sieno tenuti di fare limosina a nostri fratelli poveri e massimamente all'infermi per la carita di Yhesu Christo. Ancora ramenti lo sopriore all'infermi che facciano testamento e ordinino li facti dell'anima et eleggano loro sepultura. Quando il sopriore fosse pigro a fare lo decto ufficio, sia correcto per lo priore secondo che parra a consillieri che ssi convenga.

Dell'ufficio del camarlingho maggiore. Cap. vij.

Ordiniamo ch'el camarlingho maggiore sia tenuto di guardare e serbare tucte le cose della compagnia e spetialmente tucti paramenti, calice, libbri, tovaglie et altri adornamenti della compagnia e al cuminciamento del suo ufficio li sieno assegnate e scripture tucte le cose che li sono date in guardia. E alle sue mani debbi pervenire tucta l'entrata della compagnia e massimamente tucto il pagamento de mesi che fanno quelli della compagnia ed elli lo debbia inscrivere in uno libro ordinato a cio. Ancora sia tenuto di scrivere tucta l'uscita, cioe tucta la spesa ch'elli fara al suo tempo. Ancora ordiniamo ch'el decto camarlingho debbia avere vij libri che sieno della nostra compagnia. Lo primo sia quello dell'ufficio della Sancta Croce con uno calendario, lo ij^o quello di nostri ordini, lo terço quello dell'entrate e dell'uscita, lo iiiij^o quello del pagamento de' nostri fratelli, lo v^o quello delli ufficiali della compagnia, nel vj^o coloro che sson della compagnia e per chui ricevuti, e 'l di e l'anno che cci entranno, vij^o tucti coloro che sono corecti e quante volte e di che falli e simigliantemente tucti coloto che sirono cacciati della compagnia e per che

difetti⁶. Ancora sia tenuto sollicitamente d'investigare se alcuna persona avesse alcuna cosa della nostra compagnia e se lla trova, si procuri d'averla apo sse. Lo quale camerlingho basti lo suo uficio uno anno e non piu e alla fine dell'uficio suo debbia rendere ragione e assegnare tucte le cose della compagnia ordinatamente al priore e al suo consilio e al sopriore e al nuovo camarlingho con quatro huomini di quelli della compagnia.

Di due camarlinghi overo sagrestani. Cap. viij^o.

Ancora ordiniamo che cci sieno due sagrestani overo camarlinghi, li quali si tengano le chiavi dell'uscio, e debbiano sempre essere li primi che venghano alla compagnia e aprire l'uscio, e apparecchiare quello che bisogna a dire l'uficio, e apparecchiare l'altare quando si dee dire messa. E sempre lo sabato sera e lla vigilia delle pasque procurino che stia accesa per tucta la nocte una lampana nella compagnia. Ancora debbiano tucte le feste comandate e lle domenicche quando si dice l'uficio, accendere vij lampane e per le pasque tucte le lampane. E debbiano tenere al decto uficio e quando si dice mesa due cerotti accesi. Ancora procurino di tenere fornita la compagnia di candele, d'olio, di carte, d'onchostro, d'acqua benedecta e racconciare e asettare super le partiche le veste, porre dell'alore per le feste nostre, spaçare, nectare la casa nostra, richiedere quelli della compagnia quando si e loro imposto, lavare le lampane almeno una volta nel loro uficio e con volonta del priore spendere intorno al loro uficio quello ch'e bisogno, e quella spesa scrivere, e simigliantemente tucte le masantie ch'elli anno intorno al loro uficio, e poi di questo renderè ragione a nuovi sagrestani presente lo nuovo e lo vecchio priore e sopriore.

Della raunança della compagnia e del modo da venire in capitolo per le feste. Cap. viiij^o.

Sia tenuto ciascheuno fratello per amore di Yhesu Crocifisso di servire al luogo della nostra compagnia ongne die comandato e solempne la matina per tempo, e llo venardi sancto e tucti li altri die che paresse al nostro priore col suo consiglio per buono stato della compagnia. E quando alcuno giunge nel decto luogho dove noi ci rauniamo, s'inginocchi dinançi all'altare e dica in silencio uno Pater noster e una Ave Maria almeno. E poi dica con voce che sia udito da tucti i fratelli: « Sempre sia laudato lo nostro signore Yhesu Christo crocifisso », e tucti i fratelli rispondano: « Sempre sia laldato e ringraziato ».

⁶ Ce livre est distinct du registre des absences: « Ancora (lo proveditore) debba tenere un altro libro lo quello si chiami specchio, in su quello debbia scrivere tutti quelli e' quali non venissono alla messa agli anonali (*sic*) feste (de') morti e processioni e non facessino fare loro schusa, lo debbe porre debitore in sul detto specchio e' quali debitori sia tenuto darli per iscritto al camarlingho inançi che alcuna tratta si faccia de' nostri ufici » (Ordonnance du xv^e s., f. 12^v).

E poi vada al luogo suo ordinato, e stia ginocchioni, e ori in silentio. Ancora sia tenuto ciascheuno fratello con molta umilta e riverença d'ubidire al nostro priore et alli altri ufficiali in ogni cosa che s'aparthiene a honesta di vita e a buono stato della compagnia. Sieno tenuti tucti fratelli, quando lo priore fa lo cenno al quale 'si spollino, tucti si debbino spoliare sança aparire ignudo, e vestirsi la cappa e stare ginocchioni in terra divotamente. E llo priore debbia allora avere ordinato coloro che dicano l'uficio, salvo che non sia tenuto di spoliarsi veruno c[h]'avesse infermita neuna. E facta la disciplina, all'altro segno ch'el priore fara, ciaschuno si rivesta e racconci la cappa sua nel suo luogo a setta[ta]mente. E non sia veruno che non venga alla casa ove noi ci rauniamo li di ordinati, se giusta cagione nollo impedisse, e se non puote stare, acatti la parola dal priore, e salutato lo crucifisso, vada in pace. E a veruno vollandi che lla parola sia vietata. E poi quando sono rivestiti, si debbia ciascheuno porre a sedere e con molto silentio attendere se 'l priore vuole ragionare neuna cosa. E poi quando al priore pare che ssi partano, allora l'uno poi l'altro ordinatamente tucti si debbiano partire, e 'l priore e lli ufficiali sempre sieno li diretani che ssi partano di capitolo.

Della confessione, della comunione, del digiuno, dell'orationi che sono tenuti. Cap. x°.

Ancora sia tenuto ciascheduno fratello di confessarsi ongne mesi una volta al meno, e chi non si confessasse, digiuni uno die per ogni volta fuori di quelli che sono ordinati a digiunare per li ordini. Ancora si debbia ogni fratello comunicare tre volte l'anno, cioe per la resurrectione di Christo e per la nativita di Christo e per la pasqua dello Spirito Sancto, se giusta cagione nollo impedisse, e chi non si puote comunicare tante volte, comunicarsi quelle che puote e dell'altre si schusi al priore. Sieno tenuti tucti fratelli di dire alle cinque ore del die, cioe prima, terça, sexta, nona, compieta, per ciaschuna ora tre Pater noster e tre Ave Marie, e per lo matutino e per lo vespro cinque Pater nostri e v Ave marie per ciaschun ora, ma non sia tenuto chi dice altro uficio. Ancora quando neuno fratello si pone a mangiare, debbia dire uno Pater noster et una Ave Maria, e 'l simile faccia quando si leva da mangiare. Ancora quando alcuno si pone a dormire, dire uno Pater noster et Ave Maria e cosi faccia quando si leva. E chi non si ricordasse di dire i decti Pater nostri all'ore debite, si lli dica quando puote, accio che non perda il merito suo. Ordiniamo che ongne fratello digiuni uno di della edima qual piu li piace, ma il venardi rasembla molto la passione di Christo. Sieno tenuti i fratelli di dare ciascheuno al camarlingo maggiore ogni mese, accio che lle spese si possano fare, denari quattro al meno, e di fare alcuna rimosina alla compagnia chi puote. Ancora sieno tenuti tucti i fratelli per la carita di Yhesu Christo d'aiutare e di sovenire e acompagnare l'uno l'altro quando fosse richiesto e spetialmente in caso di necessita e d'infer[mi]ta. Sia ciascheuno tenuto che infra uno mese, che si e ricevuto alla compagnia, di fare testamento, se e da poterlo

fare. Debbianò tucti fratelli andare ogni matina a vedere lo corpo di Yhesu Christo, e lle feste comandate una messa intera e stare alla predica, e debbianò fare scrivere alla compagnia della donna e andare chi puote la sera audire la lalde. Ancora debbianò quelli della compagnia usare insieme et amonire l'uno l'altro di bene fare che si guardino da ree operationi come richiede la nostra fraternita e sopra tucte le cose debbianò observare li sancti comandamenti di Dio e della Sancta Chiesa.

Delle vietate cose dalle quali tucti fratelli si guardino. Cap. xj^o.

Se alcuno de' fratelli corresse in tanta follia che biastemmiasse Idio ho la vergine Maria o alcuno sancto, ho batesse padre suo o madre, immantemente sança neuna amonitione sia raso e cacciato della nostra compagnia. Ancora ordiniamo che neuno de fratelli debbia fare raunamento o mormoratione alcuna, onde schandolo potesse nascere nella nostra compagnia d'alcuno ordine o consillio che fosse facto nella compagnia, ma tucti sieno contenti a quelli che ssi ordina per la compagnia. Ancora neuno manifesti ne se ne alcun altro ne alcuna cosa ad alcuna persona che non sia della nostra compagnia. Chi contro a cio facesse, sia cacciato della compagnia. Al postucto vogliamo che veruno giuochi a veruno giuoco di dadi e a veruno altro giuoco dove denari ne vadano. Chi giocasse a çara, vada per ogni volta a disciplina a Sancta Anna ⁷ scalço. Chi giocasse a neun altro giuoco dove dadi si tocchino o denari ne vadano, per ciascuna volta vada a disciplina alla pieve ⁸, a Sancto Agostino ⁹. Ancora che neuno ardischa d'andare in veruno luogo disonesto o commettere altro disonesto fallo onde ne tornasse alcuna infamia alla compagnia. Chi contro accio facesse, sia li per lo priore posta grave correctione e disciplina secondo il fallo, e se alle tre volte non si emendasse, sia cacciato dalla nostra compagnia. Ancora neuno de fratelli non debbia in veruno modo ne per veruna cagione alcuna ad alcuna taverna nella terra di Prato mangiare pane o carne o formaggio, e che veruna della compagnia in alcuna maniera bea a neuna taverna nullo di di festa comandata o veruno altro die loquale si facesse disciplina, cioè non debbia bere inanci terça. Chi fallasse di mangiare le vietate cose, lo priore lo debbia mandare a disciplina fuori della chiesa dove allui piacerà, considerato il defecto e lla persona. Chi bevesse inanci terça, vien in capitolo e faccia disciplina con x Pater noster et Ave Marie. Ancora

⁷ *Sant'Anna*: sanctuaire sur une colline voisine; couvent d'Ermites de Saint-Augustin. C'était le rendez-vous de tous les Disciplinés de Prato. Cfr. C. Guasti, Opere, vol. I, Scritti Storici, Prato 1894, p. 39.

⁸ *Alla pieve* (la plus ancienne paroisse de Prato) c. à d. *San Stefano*, aujourd'hui cathédrale; *a borgo*, c. à d. l'ancien *borgo Cornio*, par opposition à la *fortezza*. Celle-ci forme avec le *borgo* le double noyau de la commune.

⁹ *Sancto Agostino*, l'église et le couvent des Ermites de Saint-Augustin en ville, où la première compagnie de Disciplinés de Prato se fonda en 1319.

chi facesse tanta follia che inebriasse, vada disciplinandosi al cammino e dire all'altare cinque Pater nostri cum Ave Marie. Non sia licito a veruno fratello in veruno modo ne per veruna cagione di richiamarsi di neuno di quelli della compagnia, e poi di loro licentia vada inançi come li diranno. Chi contro facesse, sia al postucto cacciato della compagnia nostra. E llo priore dia termine all'uno d'accordare [col] l'altro, quello che parra a consiglieri e al sopriore, e se al termine nollo avesse conten [ta]to, lo priore lo mandi a disciplina a Sancta Anna e sia poi licito a fratello di fare quello che lli piace. Ancora neuno debbia procurare o piatire contro ad alcuno della compagnia sença la licentia del priore a quella medesima pena. Se veruno de' fratelli venisse in rampognevoli parole l'uno coll'altro; che da ivi al terço die debbiano andare al priore e riconoscere lo loro difecto e debbiano essere riconciliati insieme, e llo priore li corregga secondo lo fallo commesso. Ancora tucti fratelli si guardino di fare illicito guadagno o che non fosse buona hedificatione del proximo ho che avesse neuna cosa la quale non possa licitamente tenere. Lo priore delle decte cose deve saviamente investigare e se ne trova veruno nello decto fallo; si ne abbia consiglio co suoi consiglieri e quello che tra llo ro ne pigliano, si facciano che piu aconciamente e piu tosto facciano restituire. Se non restituisse come 'l priore l'imporra, sia cacciato della nostra compagnia.

Di coloro che non sieno ricevuti alla compagnia.
Cap. xij°.

In questa compagnia non sia ricevuto veruno heretico o suspecto di fede o infamato d'iresia, ne veruno usuraio o che faccia illicito guadagno per se o per altrui, ho che l'abbia facto, se imprima non ristituisse interamente, ne veruno giocatore ne veruno che usi in taverna disordinatamente o in disonesti luoghi, ne veruno giullare, ne veruno apostata, ne veruno scomunicato, ne veruno che porti arme continuamente se non avesse legittima cagione e che per sua volonta nolla porterebbe, ne veruno che tenga odio o nimista, ne veruno che abbia meno di xxj anno, ne veruno che sia d'alcuna compagnia simigliante alla nostra, ne veruno messo di comune. Tucte le sopradecte persone le quali avessero le sopradecte conditioni, al postucto per veruno modo sieno ricevuti nella compagnia se prima non si amendano e si corregano sufficientemente. E per cio non volemo che veruno fratello ardischa di proporre in capitolo veruno che abbia le sopradecte conditioni. Ciascheuno, ançi che sia proposto in capitolo, sia per lo priore o per suo vicario con due buoni huomini maturi della compagnia examinato se a veruna delle sopradecte conditioni, e se si trova netto, sia proposto in capitolo per lo modo che qui apresso dimostreremo e altrimenti non si faccia.

Come si propongano in capitolo quelli que voliono essere della compagnia. Cap. xiiij°.

Quando lo priore co' decti due fratelli avranno examinato e trovato lo buono huomo netto delle sopradecte conditioni, allora si lli leganno li nostri ordini in quella parte dove bisogna, e si dice d'osservare le decte cose; si lli

dicano come e' si porti onestamente e come se piacerà a quelli della compagnia di riceverlo, che converrà, che rechi una cappa di saccho tinta di nero e una corda per cingere e una disciplina di corde annodate e uno cero d'una libra di cera. E poi lo priore faccia proporre a uno de' fratelli che 'l cognosca, e dica a quelli della compagnia il nome e 'l soprano e dov'elli stae e l'arte che fa, se quelli della compagnia o vero la maggiore parte lo cognoscono, e paia loro di mettere lo partito, si llo metta, e se non pare loro di metterlo, allora si llo indugi da ivi in altro capitolo, e llo priore preghi allora i fratelli che si diano a sentire della sua conditione. Poi nel seguente capitolo lo priore dica a' fratelli: «Fratelli miei, oggi e cotanti di ch'i vi ragionai del cotale che vuole essere nostro fratello e per cio io ne voglio vedere la volonta vostra». E quando alcuno ne vorrà parlare o di questo o d'ogn'altra cosa, si cavi il cappuccio e domandi la licentia al priore e poi faccia la venia all'altare e poi dica quello che lli piace brevemente, e sia tenuto di dire se sa neuno difecto per lo quale e' non dovesse essere ricevuto, e se non si trova illui cotal difecto, si llo metta a partito o fave nere e bianche, e quello che per le due parti de' fratelli si vince, di questo e d'ogni altra cosa si abbia piena fermeza, e se si vince il decto partito di riceverlo, si ssi dice al fratello che ss'aparecchi per cotale mattina e di quello che bisogna, e infra questo termine si llo facciano confessare e poi si riceva in questo modo:

In che modo si ricevano i novici alla compagnia
Cap. xiiij^o.

Ordiniamo che 'l die che e ordinato di ricevere alcuno fratello, tucti quelli della compagnia per la verace obediencia di venire a lugo nostro. E quando li fratelli si erono raunati, allora lo priore faccia lo cenno al quale tucti si parino a disciplina e quando sirono aconci, tucti stieno nelle loro luogera ginocchioni colla faccia turata. Poi ordini lo priore chi ¹⁰ riceva lo novitio e chi dica l'ufficio. Allora si chiami lo novitio, lo quale vengha in capitolo col cero acceso nella mano dritta e colla cappa nella sinistra e lo priore li dia dell'acque benedetta. Allora il novitio vada e inginocchisi all'altare e dica uno Pater noster e una Ave Maria, e poi dica: «Laldato sia lo nostro signore Yhesu Christo» e tutti rispondano: «Sempre sia laldato e ringratiato». Allora offeri all'altare la cappa e 'l cero. E immanentente quello che llo riceve si llo faccia spoliare e vesta li la cappa e dica queste parole: «Ille qui incipit in te opus bonum, perficiat usque in finem»¹¹. Tucti fratelli R: «Amen». Collui che 'l veste, dica: «Induat te Dominus novum hominem qui secundum Deum creatus

¹⁰ Dans le manuscrit il y a *che*. Le prieur doit indiquer qui parmi les frères doit recevoir le novice.

¹¹ Dans le cérémonial dominicain de la prise d'habit, le prieur dit: «Dominus qui incepit, ipse perficiet». Cette formule s'employait déjà au XIII^e siècle (Anal. S.O.P. III, 53). Cfr. Phil. I 6.

est in iustitia et sanctitate veritatis »¹². R: « Amen ». Allora lo cinghi sopra la cappa e pongali la disciplina in mano, dica: « Ricevi la disciplina in memoria della passione di Christo accio che l'abbi sempre nel tuo cuore insino alla tua fine ». R: « Amen ». Poi dica: « Veni sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium et tui amoris ignem in eis accende ». R: « Amen ». E poi dica: « Domine exaudi orationem meam ». R: « Et clamor meus ad te perveniat ». Dica: « Oremus, Deus qui corda fidelium *etc.* gaudere per Christum Dominum nostrum ». R: « Amen ». Et facto questo, si dica l'ufficio della Croce e facciasi disciplina come usato, e cio facto, allora dica al novicio questo: « Fratello, tu si ai veduto parte de nostri facti. E per cio, vuoi tu stare in questa compagnia e osservare li nostri capitoli e essere ubidiente al nostro priore, si ne siamo molto contenti, e si non, si tti rivesti e va in pace; sempre pregheremo Idio per te ». Dica [c]ollui¹³ cosi cioe: « Fratello, rispondi come diro io: Io imprometto a voi d'essere e di stare in questa compagnia e osservare i capitoli e d'essere ubidiente al priore, tucto 'l tempo della vita mia in quanto Dio mi dia gratia ». Quando arae promesso, dica: « Vedi, fratello, che tu fossi caciato per tuo difetto o vero che tti partissi, che ne capa ne veruna altra cosa che ttu dessi alla compagnia, non ti sarebbe renduta ». E poi lo faccia levare. Immantenente vada e basci l'altare e poi divotamente dia la pace al priore e a li ufficiali e poi a tucti i fratelli, e poi s'inginocchi in terra e colui che riceve dica: « Io dalla parte di Dio e della Vergine Maria e di questa compagnia si tti fo partefice in vita tua e dopo la morte tua di tucti beni che si faranno e si diranno in questa compagnia e di tucti beni che ssi faranno in tucto l'ordine di Sancto Domenico¹⁴, se ttu perseverai in sino alla tua fine ». E poi dica a' fratelli: « Io dalla parte di Dio imprego che divotamente preghiate Idio per questo nostro fratello che lli dia gratia di perseverare in questa compagnia insino alla sua fine con salute dell'anima e del corpo, e a cio che Dio li dia questa gratia, ciascheuno dica cinque Pater nostri e Ave Maria cum disciplina ». Quando sono decti, lo priore faccia lo cenno al quale tucti si rivestano. Poi dica lo priore a uno de nostri fratelli, che sia suo maestro uno mese, lo quale li debbia insegnare quelle cose che parlano li nostri capitoli. El camarlingho debbia scrivere lo nome suo nel libro e nella tavola e sia li asegnato lo luogo nel quale elli stia e tenga la cappa. E questo modo de decti capitoli si tenga in tucti coloro che si erono ricevuti alla compagnia e in altro modo neuno se ne riceva.

Come si faccia processione e della festa principale della compagnia. Cap. xv^o.

Ordiniamo che quattro volte l'anno si faccia processione per la terra di Prato a lungi e a presso, come parra al priore e a quelli della compagnia, lo

¹² Pontificale Romanum, De clerico faciendo. Cfr. Eph. IV, 24.

¹³ Celui qui reçoit le novice.

¹⁴ Nous n'avons pas retrouvé la lettre de confraternité.

venardi sancto per cio ch'e singolare di di passione di Christo, e llo die di Madonna sancta Maria di Marzo per cio che in tale die si fondo la compagnia, e llo di [di] misser Sancto Domenico. Que' due die si faccia offerta al luogo de nostri frati con cero di quello peso che si e prima deliberato per lo priore col suo consiglio, e facciasì quello a' frati che e usança. Ancora si faccia processione lo di misser sancto Stephano ¹⁵ primo martire, insino alla pieve con oferte ¹⁶ se piacerà alla compagnia. E qualunque altro die che paresse al priore colla deliberatione della compagnia, se bisognasse per alcuno accidente. E questi processioni si facciano disciplinando e non rimanga veruno de' fratelli in veruno modo che non ci venga se e nella terra di Prato, se infermita o altra giusta cagione nollo impedisse. Se veruno mancasse sança legittima cagione, lo priore lo riprenda aspramente e ponghali che vigiti disciplinandosi tucte le chiese di Prato, da ivi a uno mese, e se nollo facesse, dia ma[n]-giare a sei poveri, oe sia raso della compagnia.

Come si faccia quando alcuno de' fratelli passasse di questa vita. Cap. xvj^o.

Quando alcuno fratello passera di questa misera vita, che qualunque de' nostri fratelli si llo debbia immantenente notificare al priore e al sopprore. E llo priore faccia immantenente richiedere tucti i fratelli. E quando tucti o vero la maggiore parte si erono in capitolo raunati, allora lo priore propongha loro se pare a llo che cotale nostro fratello, lo quale e passato, abia si bene portata la sua vita, che si convenga che lli sia data la cappa, e che i fratelli vadano per lui, e se si vince per le due parti, si vi si vada in questo modo: Che 'l priore prandi sei de' fratelli vestiti colle cappe alla casa del defunto e metta lli la cappa sua e cinga llo colla corda e ponga lli la disciplina nella mano drieta e aconci lli le braccia in croce e facendo questo alcuno de' fratelli vestiti abbia portato lo libro dello ufficio della Sancta Croce e dire tre lectioni e l'altre cose come e usança, e facto questo tornino in capitolo. Allora lo priore co' consiglieri ordinino chi 'l porti e se bisogna di scambiare, ancora lo facciano, cioe che lla casa del defunto fosse troppe lungi alla sepoltura. E poi quando suona che lla gente si raccoglie, allora lo priore li faccia spoliare e vestire le cappe e andare col gonfalone e con due torchi accesi inançi. E quando lo defuncto e demesso nella bara e singularmente quando si soppellisce, tucti i fratelli alçino le mani verso 'l cielo sança parlare. Quando lo defuncto si porta a soppellire, lo nostro gonfalone rimanga di rietro a tucti i chierici, sicche lo defuncto sia in mezo tralli fratelli della compagnia e i parenti suoi. E quando si pone nella chiesa, tucti sieno intorno alla bara ginocchioni. E poi inançi che ssi partano dalla sepoltura, ciascuno dica cinque Pater noster e Ave Maria; tornati che sirono in capitolo, ciascuno debbia dire xij Pater noster e Ave

¹⁵ Voir plus haut la note 8.

¹⁶ Dans le ms.: oferere.

Maria cum *Requiem eternam* cum disciplina per l'anima del decto defuncto. Quale fallasse di non venire, sia per lo priore aspramente corretto e vada infra uno mese disciplinandosi a tucte le chiese di Prato. Se non llo facesse, sia cacciato dalla compagnia.

Dell'ufficio e dell'orationi dopo la morte del fratello e dell'annuale per morti. Cap. xvij°.

Ancora ordiniamo che dopo la morte d'alcuno de fratelli; ciaschuno debbia dire infra uno mese cinquanta Pater nostri con Ave Maria e chi sa e puote, dica l'ufficio de morti in vece de Pater noster per l'anima del decto fratello. Li sagrestani infra uno mese facciano dire due messe per l'anima sua. Ancora ordiniamo che del mese di maggio si debba dire nella nostra compagnia una messa solempne cantando con piu frati per anuale di tucti morti della compagnia e per tucti nostri benefactori; tucti quelli della compagnia vi sieno e facciasi disciplina e dicasi orationi per l'anime passate. E a' frati si dia quello che in questa commemoratione e usança di dare loro. Tucti i fratelli la decta mactina ci sieno bene, per cio che chi per altrui adora, per se lavora. E lla primaia andata che ssi va per la terra a disciplina, sia per l'anima del decto fratello.

Delle messe, delle orationi per lo buono stato della compagnia e per l'anime de' nostri fratelli passati e de' nostri benefactori. Cap. xviii°.

Debbia lo priore o vero sopriore imporre a' sagrestani nostri che facciano dire ogni mese due messe di Sancta Maria per lo buono stato e acrescimento della nostra compagnia e due messe de' morti per l'anime de' fratelli passati, se lla compagnia e sofficiente accio, e se non, facciansi dire quelle che ssi puo. Ancora sia tenuto ciaschuno priore almeno una volta nel suo ufficio di fare dire nella compagnia con disciplina l'ufficio de morti e allora leggere per nome tucti i morti della compagnia e poi tucti i benefactori della compagnia. Ancora sia tenuto ciaschuno fratello che llegghe la mattina l'ufficio della disciplina, di fare sempre spetiale oratione per l'anime de' fratelli passati e per l'infermi. Ancora se debbiano dire le letanie ongnie di di festa nella compagnia della prima domenica di quaresima insino alla pentecosta¹⁷.

Della podesta de priore e come sieno tractati quelli che si erano cacciati. Cap. xviiiij°.

Ancora abbia lo nostro priore o vero lo sopriore col suo consillio podesta di correggiere, amonire, imporre correctioni, discipline, orationi, limosine, viaggi a' fratelli della compagnia secondo nuovi accidenti e casi dove i capi-

¹⁷ Ici se termine le statut primitif de 1335. Les 5 chapitres suivants, résumant les réformes postérieures, furent copiés de la même main que le statut, vers 1375.

toli non parlassono. Ancora tucti i fratelli per la verace carita e ubidiença quando si fa corretteione d'accusare l'uno l'altro d'ogni defecto che si sappia ch'elli abbia commesso contro a nostri ordini. E sia tenuto ciaschuno alla dicta correzione d'accusare se medesimo piuvicamento d'ogne defecto commesso contra i nostri capitoli. Quando per alcuno fratello si commettesse difecto da dovere essere cacciato, lo priore avendo avuto consillio co' suoi consillieri, si lo proponga alla compagnia e mettasi il partito, e quello che per lle due parti si ne pillia, quello se ne faccia. E se i nostri capitoli parlano che sia cacciato, tucti sieno pregati di cacciarlo, accio che giustitia si¹⁸ servi. Se advenisse che veruno de detti, cacciati volesse tornare, sia ricevuto come novitio, si come parlano il terçodecimo e quartodecimo capitolo. E quelli che sirono cacciati, si[e]no scripti in uno libro e lo difecto perche, e sieno letti nella compagnia a ogne priorato, accio che di tale vergogna abbia paura et preghisi Dio per loro e tucti i fratelli si guardino di conversare colloro.

Del sugello della compagnia. Cap. xxº.

La nostra compagnia abbia uno sugello intalliato del segno della Croce co' lettere intalliate intorno come sia della compagnia della disciplina di Sancto Domenico di Prato, lo quale suggello stia nella cassetta della compagnia, della quale thiene l'una chiave il priore, e l'altra il camarlingho maggiore, col quale suggello si suggellino tucte le lettere che vanno a nostri amici da parte della compagnia e ancora quando alcuno de fratelli andasse in alcuna terra e domandasse lo decto sugello per andare ad alcuno luogho di disciplina per divotione e per carita, ma veruna cosa si suggelli sança volonta del priore e dell'i ufficiali cum cinque altri buoni homini della compagnia.

Di quello che ssi dee fare del provvedimento de' frati per le feste principali e per l'annuale de' morti. Cap. xxjº.

Ancora proveduto e ordinato e che per la festa di Sancta Maria di Marçò e per la festa di Sancto Domenico per ciaschuna di questi feste si dia al convento de' frati accio che preghino Iddio per lo buono stato della compagnia uno staio di pano còtto, libre dodici di pesce, quattro fiaschi di metadelle viij di vino vermiglio in tucto, e due fiaschi di quattro metadelle di vino bianco in tucto, e ll' offerta che ssi conthiene nel quintodecimo capitolo e llò priore e sopriore e quattro consiglieri vadano a mangiare co' fratelli e non piu persona le decte feste, salvo che se veruno de' decti uficiali non vi andasse, allora in quello luogho lo priore elegga che vi vada un'altro della compagnia se piu ne bisognano secondo che sono quelli che non vi vanno. E per l'annuale de' morti si dia a frati uno staio di pane cotto e libre xv di carne di castrone e quattro metadelle di vino bianco in due fiaschi e altrettanto vermiglio. E deb-

¹⁸ Dans le ms.: so.

biasi dare a tucti i frati che veranno a cantare la decta anuale una candela sufficiente e al priore e a quel che dice la messa due per uno. E all'altare e agli altri della compagnia debbiano aver candele piu minute un poco, le quali offerino a' frati, le quali tucte candele e cera sia di peso libre iiij^o. Ed e usança che tutti i chierici del convento ci sieno, e facciasi a quel tempo e, come parla il xvij^o capitolo, lo camarlingho maggiore e sagrestani queste cose procurino si dinançi che sieno facte a stagione, e questo si faccia alle spese della compagnia.

Di quelli che non vengono alla compagnia. Cap. xxij^o.

Sia tenuto ciaschuno priore di fare bene nel suo ufficio raccogliere la compagnia per amore e per preghi e per comandamento dove bisogna, come si conthiene nel viij^o capitolo. E tucti quelli che non venissono i di ordinati al tempo di ciascuno priore, volliamo che ogne priore sia tenuto di farne memoria di questi cotali che contra cio facessino; e dia scripti al priore nuovo, e 'l priore nel primo capitolo che tiene, debbia questi cotali che non sono venuti, leggerli in capitolo e sança mettere partito li faccia scrivere nel libro de' rasi e sia casso della nostra compagnia n'ostante neuno altro capitolo che parlasse il contrario, per cio che a auto termine tre mesi; onde non volliamo che facciano beffe della compagnia; salvo che non si intenda di quelli che in decti tre mesi fossero assente dalla terra di Prato o infermo o rinchiuso. Tucti quelli della compagnia sieno tenuti d'acusare il priore che contra cio facesse.

Di coloro che non pagano i denari de' mesi e dell'altre spese ordinate. Cap. xxiiij^o.

Conciosiacosache avaritia e capo delli altri vitti, volliamo che virtuosi sieno di questa compagnia. Onde tucti fratelli sieno pregati e tenuti di dare ogni mese denari quactro al camarlingho della compagnia e fare rimosina alla compagnia e di pagare le spese che ssi deliberassero di fare nella compagnia, accio che lla compagnia si mantenga e non venga meno. Adonque tucti quelli che contro accio fanno, mostrano di volere che lla compagnia non si mantenga, volliamo che questi che non pagano, sieno privati della compagnia, in questo modo che 'l priore ch'entra del mese di febraio, debbia provvedere nel cominciamento del suo ufficio tucti coloro che anno a pagare i denari del tempo e dell'altre spese che sono facte nella compagnia; e con prieghi e con comandamento li faccia pagare. E tucti quelli che non pagano, si lli dia per iscritti al nuovo priore ch'entra del mese di maggio, e' l priore notificchi loro una volta e due a questi cotali e dire loro: «Io sono tenuto al terço capitolo ch'io terro, di dirlo in capitolo e di metterlo nel libro de' rasi». Et cosi volliamo che ssi faccia sança mettere partito, volliamo che sieno cassi della compagnia, non

ostante alcuno altro capitolo che parlasse contrario, salvo se fosse troppo povero o mendico, che non potesse pagare; di questo cotale non s'intenda casso¹⁹.

IX

1418 avril 5. Le couvent des Prêcheurs de Bologne cède l'usage perpétuel d'un local à la compagnie des Battuti de Saint-Dominique. — Tiré du recueil Ciacconi.

In Christi nomine. Amen. Eiusdem nativitatis anno millesimo quadringentesimo decimo octavo, indictione undecima, die quinto mensis Aprilis, tempore pontificatus sanctissimi in Christo patris et D. N. D. Martini, divina providentia papae quinti.

Convocatis et solemniter ad capitulum et capitulariter congregatis et coadunatis venerabilibus et religiosis viris dominis priore et fratribus monasterii capituli et conventus Fratrum Praedicatorum ordinis Sancti Dominici de Bononia, de mandato reverendi patris fratris Nicolai de Sancto Geminiano, prioris dicti ordinis, in capitulo primi claustrii monasterii praedicti, sono campanellae, ut moris est, in qua congregatione et capitulo interfuerunt et erant fratres infrascripti in dicto ordine et monasterio professi et dedicati, et vocem habentes in dicto capitulo, videlicet praefatus fr. Nicolaus prior, magister Benignus de Ripis inquisitor, sacrae paginae professor, magister Angelus de Camerino, magister Ioannes de Mediolano sacrae paginae professor, fr. Iacobus de Peradello subprior, fr. Hieronymus de Florentia baccalarius, fr. Thomas de Monialio baccalarius S. Proculi, fr. Antonius de Reate magister studentium, fr. Dominicus de Sicilia, fr. Egidius de Zanottis de Bononia, fr. Ioannes de Candia, fr. Petrus de Treviso, fr. Stephanus de Sulmona, fr. Franciscus de Blanchettis, fr. Petrus de Imola, fr. Hieronymus de Ianua, fr. Grombius de Sicilia, fr. Thomas de Bononia, fr. Henricus de Tridino, fr. Nicolaus de Polonia, fr. Iacobus de Reggio, fr. Nicolaus de Fano, fr. Ioannes de Cumis, fr. Petrus de Bergamo, fr. Lucas de Luca, fr. Nicolaus de Chisbaco, fr. Antonius de S. Silvestro, fr. Vannis de Florentia.

Qui omnes fratres et professi, sicut supra, coadunati fuerunt, erant et sunt satis ultra quam duas partes fratrum professorum conventus et monasterii praedictorum et in ipsis conventu et monasterio vocem habentium repraesentantes, et qui soliti fuerunt et sunt ac de iure possunt repraesentare et repraesentant totum capitulum et conventum fratrum monasterii praedicti; et in qua quidem congregatione, coadunatione et capitulo praefatus fr. Nicolaus prior de consensu, voluntate et deliberatione magistri Benigni inquisitoris et aliorum sacrae paginae professorum supra nominatorum dixit, narravit et exposuit:

Quod cum divina illustrante clementia et radiantibus sanctissimis meritis

¹⁹ Suivent (f., 11^r-14^v) 9 autres chapitres écrits par la seconde main, vers 1511. Ils résument les réformes du xv^e siècle.

devotissimi patris s. Dominici praelibati in cordibus hominum, quamplures et infiniti ac providi et laudabiles cives civitatis Bononiensis, fideles et devoti praelibati s. Dominici ad honorem Omnipotentis Dei et ad laudabilem commendationem praelibati s. Dominici et de unanimi consilio, colloquio et deliberatione ipsorum dominorum prioris et fratrum ut supra congregatorum nuperrime inchoare, facere et creare proposuerunt et deliberarunt novam societatem et universitatem et collegium batutorum in vulgari nuncupandorum *La compagnia de li Batudi di miser Santo Domenico da Bologna*, et se cappis nigris iuxta regulam conventus fratrum praedicatorum induere et vestire et sic induti et ad invicem congregati se reducere seu recolligere et per civitatem Bononiae litanias et alias orationes cantando ad festa et alia solemnia celebranda ire et accedere, prout et sicut faciunt et facere consueverunt aliae societates et universitates batutorum civitatis Bononiae.

Et qui etiam homines societatis et de societate praedicta volunt et intendunt singulis diebus dominicis se coadunare et recolligere in uno certo loco et inter se procurare, defendere, manutenere et augere ac videre et examinare possessiones, bona et iura quaecumque monasterii et fratrum praedictorum, et ipsa omnia quantum in eis erit, defensari et procurare cum effectu et quod fratres ipsi et eorum conventus bene et laudabiliter gubernentur, et eisdem fratribus et conventui auxilia opportuna praeberere et omnia alia facere, dicere et operari, quae erunt ad laudem et gloriam Dei Omnipotentis et praelibati s. Dominici necnon etiam ad honorem, augmentum et commodum ipsorum fratrum et eorum conventus et monasterii suorumque bonorum et iurium.

Et cum eisdem domino priori et fratribus praedictis condignum ac debitum videatur et appareat quod dicti devoti homines seu dicta eorum devota societas ac universitas meritam mansionem et locum eorum congregationis habere debeant in una ex mansionibus dicti monasterii ubi et in qua sine damno et incommodo ipsorum fratrum residentiam et eorum coadunationem et alia praedicta facere possint et valeant.

Idcirco praelibatus dominus prior et fratres, sicut supra congregati solemniter, non uno semel sed pluries inter eos de et super praedictis et infrascriptis omnibus factis et habitis ratiociniis, colloquiis et deliberationibus deliberaverunt et intra se omnes unanimiter concluderunt assignare hominibus societatis praedictae unam et infrascriptam mansionem ubi et in qua ipsi homines et eorum societas modo praedicto et pro praedictis omnibus et etiam aliis peragendis possint et valeant coadunari.

Et subsequenter praefatus dominus prior et fratres, ut supra congregati, tamquam capitulum et conventus fratrum et monasterii praedictorum, et omni meliori modo, iure et forma quibus melius potuerunt et possunt, sponte et ex certa eorum scientia, unanimiter et concorditer per se et eorum successores assignaverunt commendabili viro Ioanni quondam Bartholomaei de Lombardis, mercatori Bononiensi, civi ibidem praesenti, et etiam mihi notario infrascripto, uti publicae personae, ambobus stipulantibus et recipientibus vice et nominibus hominum societatis et universitatis praedictorum de prae-

senti existentium et qui in futurum et in perpetuum erunt in societate praedicta dictorum batutorum devotorum Sancti Dominici de Bononia unam mansionem et clusum domus seu domorum dicti monasterii, videlicet illam et illum quod et quae fuit et est in tertio et minori claustro dicti conventus iuxta puteum dicti minoris claustri, ubi et in qua seu quo praefata colenda societas et universitas hominum praedictorum seu homines de societate praedicta possint et valeant eisque liceat in futurum et in perpetuum ad omnem eorum liberam voluntatem se recolligere et coadunare et eorum ratiocinia et colloquia, consilia et conclusiones dicere et proponere et facere de et super quibuscumque concernentibus statum, honorem et augmentum societatis et hominum praedictorum necnon ipsorum fratrum et conventus et monasterii necnon bonorum et iurium suorum, et eorum cappas et alia ibidem retinere, reponere et salvare ibique se vestire ac indutos exuere et omnia alia laudabilia facere ad laudem et gloriam Omnipotentis Dei et praelibati s. Dominici, quae eisdem hominibus videbuntur.

Et dederunt et concesserunt ipsi domini prior et fratres, sicut supra congregati, dicto Ioanni de Lombardis praesenti et ut supra stipulanti et mihi notario recipienti nomine dictae societatis plenam licentiam, auctoritatem et arbitrium laborandi et laboreria quaecumque etiam de novo faciendi seu fieri faciendi in ipsa mansionem seu clusu, quae eisdem hominibus utilia, laudabilia seu necessaria videbuntur.

Ac etiam voluerunt et consenserunt dicti domini prior et fratres, quod dicti omnes homines de societate praedicta praesentes et futuri et alii omnes volentes occasione seu pro factis dictae societatis ad dictam mansionem, clusum et locum accedere, possint et valeant et eis liceat de cetero et in futurum ac in perpetuum ad omnem eorum liberam voluntatem et arbitrium ad dictam mansionem, clusum et locum per domos dictorum fratrum et ecclesiam Sancti Dominici, videlicet per viam seu andavenum per quam seu quod intratur a principio per portam quae dicitur *la porta delli presenti* et itur ad puteum seu ad rotam magnam putei magni et per aliam viam seu andavenum quae et quod est ex opposito mansionis dictae viae et itur ad claustrum praedictum usque ad mansionem residentiae praedictae intrare seu accedere et redire toties quoties voluerint et volent et eis placebit absque impedimento et contradictione aliqua ipsorum fratrum seu alterius cuiuscumque personae et sic per solemnem stipulationem et conventionem promiserunt dicto Ioanni de Lombardis et mihi notario infrascripto recipientibus vice et nomine dictae societatis.

Cum hoc tamen pacto, lege et conditione, quod si contingeret in futurum dictam societatem deficere aut exinaniri seu diminui ad minorem numerum duodecim personarum ex culpa seu defectu hominum dictae societatis seu, ipsis deficientibus, aliorum civium Bononiensium volentium dictam societatem ingredi, quod tunc et eo casu seu casibus dicta mansio seu clusus cum omnibus suis laboreris et melioramentis libere et sine expensa aliqua ipsorum fratrum et sine solutione aliquarum expensarum laboreriorum praedicto-

rum sit et esse intelligatur ipso iure et facto ipsorum fratrum et eorum conventus et monasterii, eisque libere remanere debeat, ita quod ab aliquo homine dictae societatis non possint nec debeant ipsi fratres vel eorum successores modo aliquo gravari, inquietari vel molestari; rogantes insuper praedicti domini prior et fratres me notarium infrascriptum, quod de praedictis omnibus publicum conficerem instrumentum.

Actum Bononiae in claustro primo, in capitulo dicti primi claustrum, praesentibus Francisco quondam Ioannis de Ioannitis, Simone Iacobi de Botigli, Petrutio Remisino de Remisinis et Ugolino Petri Pesse, testibus omnibus ad praedicta vocatis et adhibitis.

Ego Ruffinus filius quondam excellentissimi illustris domini Gasparis de Ruffinis, civis Bononiensis, publicus imperiali et communis Bononiensis auctoritate notarius, praedicta omnia et singula, prout in scripturis, notis et rogationibus ac filcis Ser Christiani quondam domini Iacobi de Christianis notarii defuncti de praedictis rogatus inveni... millesimo quadringentismo quadragesimo nono, die quarta mensis decembris fideliter sumpsi, scipsi et exemplavi et in hanc publicam formam redegi et in praemissorum fidem hic me subscripsi et solito meo signo signavi.

X

1443 sept. 13. *Statuts de la compagnie des Battus de Saint-Dominique de Bologne.* — *Bibl. Archigimnasio Bologne, ms. Gozz. 207, ff. 43^r-57^r.*

Copia de li statuti della compagnia de Santo Domenico.

Regula e amaestramento de homini seculari li quali vogliono vivere regolarmente come boni e veri christiani per salute de le anime loro, ragunandosi in sieme spesse volte per conforto l'uno de l'altro.

L'apostolo misser san Paulo amaestra li fideli christiani quale de essere el fine e la drita intentione in tutte le nostre operationi tanto de l'anima quanto del corpo, dicendo: « Sive manducatis sive bibitis vel aliud quid facitis, omnia in Dei gloriam facite » [cioe]: Quando mangate e quando bevete o qualunqua altra cosa facete, tutte le fate a honore e gloria de Dio.

Innanci ad ogni cosa de essere amato Dio²⁰, secondo che lui disse nel vangelo: « Diliges Dominum Deum tuum, ex toto corde tuo, ex tota mente tua et ex tota virtute tua. Hoc est maximum et primum mandatum », cioe: Amerai el tuo signor Dio, usando e sforcando tutto el tuo intelecto a cognoscerlo, tutta la memoria a ricordarlo, tutta la volunta in amarlo, tutta la tua virtu in obedirlo e servirlo. Questo e quello che ogni vero christiano de fare non solamente ogni anno, ogni mese, ogni settimana, ogni di, ma etiamdio tutte le hore del di e dela nocte. Guai a coloro che non ano la soa mente in

²⁰ Réminiscence de la règle de s. Augustin: « Ante omnia, fratres carissimi, diligatur Deus deinde proximus ».

questo modo achonca e disposta. Questo e el grande comandamento e primo sopra tutto e sempre nel modo sopradecto amare Dio.

Uditi, carissimi fratelli, como questo soprascripto sotto figura fo comand[at]o a li Judei e de essere da noi cum verita observato. Disse Dio in questo modo a Moyses: « Ignis in altari meo semper ardebit, quem nutriet sacerdos subiciens ligna; ignis est iste perpetuus, qui numquam deficiet in altari », cioè: Nel altare del tempio ardera sempre notte e di el fuoco, el qual fuoco de essere mantenuto e nutricato e tenuto acceso dal sacerdote, ponendovi de le legne de ora in ora. Questo e el fuoco perpetuo, che mai non de manchare ne essere ramorto, etiamdio la nocte, ma sempre de ardere nel mio altare. O documento santo, doctrina maravigliosa! El tempio siamo nui. Onde dice l'apostolo san Paulo: « Templum Dei estis vos, et spiritus sanctus habitat in vobis », cioè: Voi siete tempio di Dio e lo spirito sancto habita in voi. L'altare sie el core e la mente nostra, dove se offeriscono a Dio tutte le buone operationi. In questo altare de sempre ardere el fuocho del divino amore, cioè la mente de essere disposta ad ogni richiesta e volonta del suo Signore. Questo fuocho de nutrire el sacerdote nella messa, ne la predicha e nella confessione, metendo dele legne delle sante scrittture, recitando exempli di sancti passati, numerando li beneficii innumerabili del nostro redemptor. Questo e el fuocho e l'amore eterno che mai non se de ramortare nel altare divino del nostro core. Questo amoroso fuoco era amorto nel mondo, e messer Jesu Christo l'acese, onde dice: « Ignem veni mittere in terram; quid volo nisi ut ardeat », cioè: Io son venuto a mettere fuoco d'amore e de devotione nel mondo, e non voglio altro se non che sempre arda e brusi et scaldi l'anima el cuore. Adunque, fratelli carissimi, tutte le hore del di e de la nocte siamo cosi aconci e disposti che semper sia in noi la gracia e l'amor divino e la mente ben ordinata inverso Dio é verso el proximo e se per peccato mortale o veniale questo fuoco se ramortasse, vada presto dal sacerdote.

De quello che se de fare ogni di. Capitolo 2:

Perche siamo homini del mondo e abbiamo governo de robba e de fameglia, non possiamo stare sempre occupati nel servitio de Dio come li religiosi, non dimeno dobbianci arecordare alquanto del nostro Signore la matina e la sera e a l'ora del mangiare. Onde dice Salomone: « Mane semina semen tuum et vespere non cesset manus tua, quia nescis quid magis oriatur, hoc aut illud, et si utrumque simul, melius erit », cioè: La matina come tu te lievi da letto, comenza a seminare le buone operatione e la sera non cessare anchora de fare alcuna bona operatione inanci che vadi in lecto, per che non sai se quello che facesti la matina, fo accetto a Dio, e pero fa ben la sira, e se l'uno e l'altro e grato a Dio, tanto meglio per l'anima tua.

Vogliamo adonque, fradelli carissimi, quando vi levati la matina, dobbiati levare la mente a Dio e devotamente segnarvi col segno de la sancta croce e dire un *Pater noster* e una *Ave Maria* col *Credo* menore; proponendo ne le

mente vostre de non offendere Dio nel proximo, e de voler fare a honore e gloria sua ogni ben che vi vegnira fatto in quel di, e pregarlo che ve ne dia la gratia. Anco questo medesimo dovete fare la sira inanci che andati a dormire, essendo mal contenti, batendovi il petto e dolendovi d'ogni cosa mal pensata, mal dicta, mal fatta contro Dio el proximo in questo di, domandando a lui perdonanza, preponendo di fare da li inanci meglio del passato.

Ancora dice il psalmista: « Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus », cioè: Non siate come le bestie che non anno rasone ne intellecto e entrano ne la stalla e mangano senza niuno respecto, ma l'omo a cui Dio a dato intellecto de mangare cum timore de Dio e cum temperanza. Adunque fratelli carissimi, quando voleti desinare o cenare, fate el segno della sancta croxe sopra la mensa. E chi non sa la benedictione, dica una volta cum devotione el *Pater noster*, el *Ave Maria*, el *Benedicite* al principio del mangare, e con poi che avera mangiato, dica el *Pater noster* et *Ave Maria*, reingranciando el signor Dio del beneficio ricevuto. Questa dice l'apostolo messer san Paulo: « Cibos creavit Deus ad percipiendum cum graciaram actione fidelibus », cioè: Dio a creati li cibi a cio che li fideli christiani gli mangino e usino cum la benedictione de Dio, facendo le gratie a lui. Adunque benediciamo le mente nostre e rendiamo a Dio le gratie come homeni rationali. Dio ce ne conceda la gratia. Amen.

Anchora sera molto laudabile de sforcarsi avendo el modo e la comodita di volere odire ogni di una messa cum devotione o almeno visitare la chiesa, cioè la casa del suo padre celestiale, arecordandose de quello povere artesano che divento riccho udendo ogni di devotamente una messa. Questo e conforto, non comandamento.

Di quello che se de fare ogni settimana. Cap. 3.

Perche fra la septimana poco ben essendo tutti occupati et invilupati ne le facende mondane, tanto piu le domeniche e le feste comandate da Dio e da la Chieza, dobbiamo perfectamente venerare e observare. Onde Dio per Moyses: « Sabbata mea custodite et sanctuarium meum metuite », cioè: Guardate le mie feste, e honorate e riverite le mie chiesse. Carissimi fratelli, i questi di convien se lassare, e mettere da parte tutte le cose che inpediscono la observantia de le feste, come sono le facende e pensieri dele cose temporale. Epero niuno vada le feste alle possessioni senza grande casone e con licentia del ordinario de la compagnia, ne vada ne a fiere ne a mercato, non a cazare o a oselare o a pescare; ne anche si debbia cudiare ad alcuno guocho, ne stare a vedere zuchare, e per che dice sancto Agostino e sancto Tomaso²¹ che piu rompe la festa chi pecca che non fa colui che lavora, cari fratelli, ciascuno se guardi ne gli di santi di peccare, mal pensando, mal parlando o mal operando, e in nesuno modo ballare o vedere ballare, perche dice santo Jerolamo, che

²¹ Summa theologica II II q. 122, art. 4 ad 3.

non puo essere senza peccato. Anche il nostro vestire non sia po[m]poso o sforzato, ma sia discreto, honesto e temperato. Anchora ciascuno deguni li degunij comandati per la sancta chiesa, cioe la quaresima tutta, li temporali e l'altre vigilie de li sancti. Perche el digiuno e ordinato a disporre le mente nostre a le feste che seguitano poi. Se alcuno per devotione volesse degunare el vegneredi o altro di de la septimana o non volesse manzare carne el mercoledì, faccia quello che po cum le benedictione di messer Domenedio. Anchora dicono li sancti che non e cosa che tanto faccia la mente mal aconza e mal disposta a le cose divine e spirituali ne a possere liberamente pensare ne parlare ne fare ne etiamdio audire parlare dele cose de Dio, quanto e l'atto carnale etiamdio in matrimonio, e pero pregiame et exortiamo tutti li fradelli nostri carissimamente che debbiano essere casti de la mente e del corpo fuora del matrimonio in tutto e in matrimonio temperatamente, non usandoli li di de dezuno e di penitentia ne le sante feste a cio che siamo meglio disposti ali divini officij odire e contemplare, pensando che tanto piace a Dio la castita, che messer Iesu Christo volse essere vergine, avere la madre vergine, e la sua madre racomando all'evangelista vergine, e vole che tutti li suo servi, sacerdoti e religiosi, abbiano voto di castita, e pero dice Salomone: « O quam pulchra est casta generatio », cioe: O quanto e bella nel conspetto de Dio la brigata de casti e honesti, e per contrario puzzano dinanci a Dio li luxoriosi! Adoncha carissimi, lassiamo ne li di de feste el lavorar e li peccati; dezuniamo le vigilie; viviamo casti, e cosi ben aconci e disposti andiamo tutti a la casa del nostro Padre celestiale, cioe a la sancta chiesa, a udire la messa, la predica e gli altri sancti officij e ancho la compieta, perche Dio comanda ne la legge che gli sia offerto il capo e la coda del castrone ²², cioe la matina de la festa e la sera, la giuenta e la vecchiezza. E quando si dice l'officio, se e usanza per li altri laici stare in choro dove sono li sacerdoti o religiosi, ancora voi li possiate stare con molte honesta e reverentia e devotione, e quando el sacerdote nel divino officio saluta il populo dicendo: « Dominus vobiscum », e poi seguitando l'oratione fra che ha detto: « Per Dominum nostrum Yesum Christum » et cetera, ciascuno ascolti atentamente quella oratione col capo inchinato e discoperto, per che el sacerdote in persona di tutto il populo porge quella oratione all'eterno Dio, e poi per tutti se risponde: « Amen ». Anchora ciascuno sia avisato de non fare la casa de l'oratione bottega de mercantie, pensando male cose o cose mondane o veramente parlando nelle chiese o nelli chostris di religiosi cose nocive, vane e mondane, ridendo dissolutamente o contendendo irosamente. Ma dovete in quelli luoghi orare, contemplare, lugere e parlare cose di qualche utilità spirituale e virtuosa, non gridando cum presumptione, ma basso cum humilita. Adonque le feste dobbiamo lassare el lavorare, li peccati, vivere casti, udire gli officij e le prediche e degunare le vigilie. Quello e questo che dobbiamo fare al meno ogni settimana.

²² En fait, la loi prescrit l'oblation de la graisse et de la queue: Exod. 29, 22; Levit. 3, 9; ib. 7, 3; ib. 8, 25 etc.

De quello che se de fare ogni mese. Cap. 4.

Comunamente gli homini del mondo se radeno le barbe e lavano le camise al meno una volte el mese, e se tanta cura abbiamo de nettare e abellire el corpo marzo e fregido, e tante cura de li panni corruptibili che non si quastino, quanto magiormente dobbiamo lavare e radere li peccati da le anime nostre immortali e incorruptibili create a la ymagine de Dio. E pero ordiniamo che zascuno di noi, fratelli carissimi, si debba confessare ogni mese una volta pensando prima li suoi peccati diligentemente. Poi con vergogna e contricion ingenochiati dinanci a li pedi del sacerdote cum gli ochi bassi accusandosi peccatore, e confessando pienamente e chiaramente tutti gli sui peccati, e poi del padre spirituale acetando la riprensione, ammonitione, consiglio e la penitentia humilmente e di questo l'ordinario de avere grandissima cura che si faccia, e chi sera negligente, sia coretto e punito. Leggerissima cosa e non peccare a colui che spesso frequenta la confessione; e chi l'a provato, ne sarra dire molto bene, e chi nol crede, si'l provi, e cum le mane toccara essere molto piu vero e piu utile che non se dice. Questo e, carissimi fratelli, quel sacrificio dogni mese che dobbiamo oferire a Dio, del quale sotto figura disse Dio per Moyses al popolo de Judei: « In calendis, idest in mensium exordiis offeretis holocaustum Domino. Hoc erit holocaustum per omnes menses, qui sibi anno vertente succedunt: Hyrcus offeretur Domino pro peccatis cum libamentis », cioe: Nel primo di del mese e ogni mese offerite sacrificio a Dio per li vestri peccati. Questo e el sacrificio che dobbiamo offerire a Dio per li peccati nostri, cioe un becco cum le altre cose necessarie. El becco immundo sie el peccatore puzzolente e svergognato, el quale si de offerire al confessore che tene luogho de Dio, cum le condizioni che si richiedono nela confetione. Adunque per amore e non per timore tutti se confessino una volta il mese; e non si vergogni di confessare, chi non s'e vergognato de offendere Dio e peccare. De anchora l'ordinario ogni mese una volta esaminare li fratelli a uno a uno per suo avviso e per sapere le cose che bisogna correggere e mendare in se e in gli altri.

Di quello che si [de] fare ogni anno, cioe de la santa comunione. Capitolo 5.

L'uomo e fatto e composto de due substancie, cioe di corpo e di anima, e pero, come a bisogno de cibo corporale quanto al corpo, cosi e necessario el cibo spirituale a l'anima. El vero cibo spirituale de le anime nostre si e quello che dice Iesso Christo: « Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus », cioe: La carne mia, cioe el corpo mio e vero cibo de l'anima, el sangue mio e vero beveraggio de l'anima, e poi dice: Chi non manzara la carne mia e bevera el sangue mio nela santa comunione, non puo tal persona avere in se vita de gratia, ne forza de operare alcun bene. E pero, fratelli carissimi, a cio che possiamo vivere in gratia e adoperare virtuosamente, ordiniamo che ciascuno si debba comunicare quatro volte l'anno cioe al Natale del Signore

a la Pascua dela Sancta Resurrectione, alla Pentecoste cioe la Pasqua Rossata e a la festa de la Donna de meggio agosto, e ancho piu volte se parera a la vostra devotione. Ma sapiendo che la comunione de la Pasqua maggiore non se po fare se non a la propria capella, senza grande casone non se puo fare altroue. A questa sanctissima comunione se vole andare ben contrito, ben confesso, humile e devoto. Onde dice l'apostolo Paulo: « Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit », cioe: Inanci a la santa comunione ogni homo se provi et examini diligentemente se e in gratia o in peccato, se degno o indegno de tanto sacramento. Pensi quanta e la miseria sua, quanta e la nobilta e l'altezza del sacramento. Pensi cum quanto timore, humilta, amore, reverentia se conviene andare a tanto sacramento. Pensi molto bene le cose ditte e moltre altre, perche chi indegnamente se comunica, riceve Christo, come fece Iuda, a iudicio e danatione de l'anima sua. Adonque fratelli carissimi, quando s'aprosima el di e l'ora della sanctissima comunione, ciascuno dispona e apparecchi la mente sua a ricevere degnamente tanto signore, cum amore amoroso e cum amore reverente e timoroso adornando la camara del intelletto de sante contemplacioni, e riscaldando el lecto de la volunta del fuecho del sancto amore.

In quale di se de dire l'ufficio. Cap. 6.

A tutti e manifesto che le feste son trovate per lodare e benedire el Signore de tutte le creature, e pero ordinamo che ogni domenica e festa del Signore e dela Madona, deli Angeli cioe San Michele de settembre, degli apostoli, de san Joanni Battista, di San Lorenzo, de Omni Sancti, che ciascuno debbia vegnire nelli di sopradetti a buon hora al detto luogno nostro per lodare e rengratiare el Signore a cio che cum parola e fatti possiamo dire cum lo salmista: « Mane astabo tibi et videbo quoniam Deus nolens iniquitatem tu es », cioe: La matina al buona hora mi rapresentaro inanci a te, e vedero che tu se solo quello Signore a cui non piace alcuna iniquita o peccato. Et intrando nella chiesa, faciano humile reverentia denanci a l'altare cum brive oratione, e poi vadano a sedere al suo luogo, e in quello spacio che gli altri fratelli si racogliono, tiegnasi nel ditto luogo [in] silentio, orando, meditando o qualche devota cosa legendo o parlando dele cose necessarie cum ogni modestia e suavitate; e chi non vegnira, inanci che sia comenciato l'ufficio, de stare ingenochiato denanci al altare in fine a tanto che da l'ordinario o da chi suo luogo tiene, gli sia fatto segno che se lievi e vada al suo luogo deputato.

Del modo de dire l'ufficio Cap. 7.

Poi che congregati serano tutti li fratelli o la maggiore parte, secondo che parera al ordinario o chi suo luogo tiene, cum la boccha, cum tutto il core incomincino a lodare el Signore cum fervore scossandosi la pigritia e stonbo-

landosi²³ el sonno cum lo santissimo bastone de la dolce e suave croce, signandosi devotamente, dicendo l'ufficio chiaramente e distintamente, non discorrendo l'uno da l'altro, andando inanci o drietto, ma tutti insieme comenciando, posando et finiando. E al *Gloria Patri* e al nome de Jesu dulcissimo e de la madre sua inchinando cum la mente e cum lo corpo, e facendo reverentia devotamente a recordandosi de quello che dice David: « In conspectu angelorum psallam tibi Deus meus », cioe: In presentia degli angeli laudaro te, Dio Signore mio. Stiamo adonque svegliati, devoti, ferventi e reverenti, perche li angeli santi insiememente cum noi sempre lodano l'eterno Dio. L'ufficio si dica segondo che ordinato e nel libro de la compagnia, e che non duri piu che una hora, perche nostra intentione e fondare questa nostra santa compagnia non tanto in molte orationi vocali e lunghezza de officio, quanto in longa carita de Dio e del proximo, profunda humilta, continua pace e perfecta pacientia d'animo e de fatti, per le qual cose facilmente se viene a l'oratione mentale. Anchora ordiniamo che nullo sia ardito de agungere o semare ne levare cosa niuna piccola o grande del ufficio, ma sempre e da ciascuno si dica a un modo segendo l'ordine dato. Senza maturo e grave consiglio, carissimi fratelli, non dobbiamo dimenticare la disciplina, che fo data a messer Jhesu Christo Salvatore nostro nel capitolo de Pilato spogliato, e dal capo ai piedi battuto e insanguinato, piagato e squarciato. Onde dice Ysaia: « Disciplina pacis nostre super eum, cuius livore sanati sumus », cioe: Lui sopra le spalle sue a ricevuto la disciplina de li nostri peccati, e per noi a pagato e soddisfatto a Dio Padre e fatta la pace, e le piaghe sue sono state la sanita nostra. Adoncha in memoria di tanta carita e smesurato amore ordiniamo che ogni domenica la matina per tempo si debba fare la disciplina per spacio de un *Miserere e De profundis*, e chi non si trova a farla cum gli altri, la debbia fare poi nel detto luogo, e de la neglignetia dica sua colpa.

[Del modo di metter freno ne la lingua sua].
Cap. 8.

La lingua nostra e la migliore pezza de carne de la persona nostra, quando e bene regulata, e la piu cattiva quando e male governata, e pero dice san Jacopo: « Si quis putat se religiosum esse non refrenans linguam suam, huius vana est religio », cioe: Se alcuno da ad intendere a se e ad altri de essere religioso e virtuoso, e non a freno ne la lingua sua, ma parla senza misura, non guardando dove ne a chi ne quando ne quanto ne quello che dice, ma e come una mezza scoconata stalla senza usso e casa senza coperto. E pero ordiniamo strettamente octo cose: Prima che quando si dice l'ufficio o fassi disciplina, si debbia tenere stretto silentio e non si parla se non di cose necessarie cum suave e bassa voce, e chi fara il contrario, sia subito cum qualche segno avisato, e poi a tempo e a luogo sia coretto di competente correctione e penitentia. La

²³ Probablement: *sgomberandosi*.

segonda che si debbiano guardare dai tribbi e de le cattive e desoneste congregazioni e parlamenti, e che nelle boteghe o stazioni sue o d'altri niuno tien-gna tavola o banco de parole o dissolutioni ne di detractioni o murmurationi o disputationi, ma tutti i parlari nostri siano rasonevoli, utili, virtuosi e di solazzo discreto. La terza che ciascuno parli cum persone religiose, cum sacerdoti e servi di Dio cum l'ordinario e l'uno fratello cum l'altro e cum tutti li prosimi cum honore e reverentia piu e meno secondo che merita il grado e dignita, virtù e bonta loro. La quarta che in casa ne altrove niuno de biastemare la dona, li figlioli, famegli, vicini, animali o altri cum quella lingua cum la quale de nominare e lodare el Signore. La quinta che nullo de gurare vanamente in nessun modo, ma de dire come dice messer Jhesu Christo nel Vangelo: o si o no, seguramente, certamente, lialmente, fedelmente: « Dico vobis non iurare omnino; sit sermo vester: Est, est, non, non; quod amplius est, a malo est », cioè: Io vi dico che in nessun modo dobbiate zurare, ma dire si, quando e cosi, o dire no, quando non e cossi; tutti li altri modi de zurare sono pericolosi e quasi sempre cum peccato. La sexta per che la lingua e messo del cuore et e instrumento de verita, non se dice le bosie, le quali dispiaceno a Dio, el quale e somma verita. Onde David dice: « Perdes omnes qui loquuntur mendacium », cioè: Signore, tu danarai tutti coloro che dicono la busia, e chi non se guarda de quelle che sono veniali, mal se potra guardare da quelle che sono peccato mortale. La settima: Ciascuno se guardi de zudicare el proximo suo, specialmente la conscientia, per che questo s'apartiene a quello ch'e giudice de vivi e de morti, e che non po essere inganato come nui, e perche tale pare buono che e cattivo e con uso ²⁴, e tale pare magno che fa pocha penitentia, e tale pare grasso e colorito che manza con temperanza e misura, e tale pare riccho che e povero, e cosi degli altri. Onde Christo nel vangelo: « Nolite iudicare et non iudicabimini », cioè: Non iudicate alcuno, ma scusate l'uno l'altro, e non sereti da me zudicati. La octava che quando alcuno vole parlare, domandi licentia digando al ordinario: *Benedicite*, e se lui risponde: *Deus*, allora parli, e dica quello che vol dire; in altro modo, non. E questo se observi quando se dice l'ufficio e che se odeno le colpe de li fratelli della congregazione nostra.

Del honore e de la reverentia che se de fare ai sacerdoti e religiosi. Cap. 9.

Vogliando dire e ordinare la vita nostra inverso el prossimo, occorre in mente quello bello detto del apostolo messer san Paulo, che dice: « Providentes bona non tantum coram Domino, set etiam coram hominibus », cioè: Dobbiamo provvedere de vivere bene e santamente non solamente inanci a Dio ma etiandio nel conspecto de tutti gli huomini, e pero tutti li nostri fratelli siano catholici reverenti e ubedienti ala Chiesa e a tutte le persone ecclesiastiche, facendo honore ali buoni per amore de la vita sancta e de gli ordini

²⁴ C'est à dire: méchant, voire pécheur par habitude.

sacri, e anche honorando quisti che manifestamente sono cattivi, non per la vita ma per l'ordine e per la dignitate excusando, e coprendo, quanto se po, li loro defetti, senza busia o peccato, ricordandoci di quello sancto imperatore Constantino che disse, che se lui avesse veduto fornicare un sacerdote o religioso, l'avrebbe coperto con il suo imperial mantello, e pero dice el savo: « Honora sacerdotes Dei et ministros eius non derelinquas », cioè: Fa honore e reverentia di capuzzo e di parole a li sacerdoti di Dio, e non despresiare ne abandunare li suoi servi e ministri. Anchora ciascuno sia avisato de non dire male di loro ne murmurarne, perche Dio comanda per Moyses e dice: « Diis non detrahes », cioè: Non mormorare, non detrate li sacerdoti, che tengono luogo de Dio.

Come dobbiamo dare bono esempio a tutti gli altri. Cap. 10.

La vita di iusti e la luce e la guida de coloro che vanno a vita eterna, a liquali dice messer san Paulo: « Lucetis in medio nationis prave et perverse sicut luminaria in mundo, verbum vite continentes », cioè vol dire: « Voi luceti per razzi de santi e virtuosi costumi in mezzo de li cattivi, perversi e tenebrosi, come le stelle del cielo illuminano la tenebrosa notte, e avete tra voi la parola de vita, cioè Christo per gratia. E messer Jhesu Christo dice che la vita nostra debba essere lucente inanci agli homini, a cio che loro vedendo le nostre buone operationi, diano gloria a Dio Padre e vengali voglia di far bene. E pero, carissimi fratelli, ordiniamo et in Christo ne exortiamo che vi guardiati cum gran diligentia de offendere overo scandalizare el prossimo in fatti o in parole o in gesti, non facendo questione cum nessuno, cum tutti avendo pace, amore, carita, non inganando alcuno nel arte vostra. Non siate trovati in busia, ma sempre in verita, servando le promesse e pagando e satisfacendo al termine dato. Non dire male ne biasemare la vita ne la robba d'altri e lassando le piazze, le feste e le cattive arti e compagnie, ma reddendosi a tutti e specialmente ne la vicinanza, gratiosi, piacevoli e cortesi, e chi fara el contrario, abbia paura di quello che dice messer Jhesu Christo: « Quisquis scandalizaverit unum ex his pusillis, qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo eius et mittatur in profundum maris », cioè: Chi scandalizara e offendera un minimo christiano in qualunque modo, sera li legata una masena de mollino al collo e gettato nel profondo del mare, cioè nel inferno. E pero qualonque sera de li nostri fratelli che offendera notabilmente il suo proximo, nel sopra detto modo sia corecto e penitentiato, e sforzato de pacificare et edificare el prosimo offeso e scandalizato, e sopra zo ciascuno debbia avisare occultamente l'ordinario, digando li defecti veduti.

Come ciascuno de amaestrare le sua famiglia. Cap. 11.

Recordianci ancora de la utile doctrina del apostolo messer san Paulo che dice: « Si quis suorum et maxime domesticorum curam non habet, fidem ne-

gavit et est infideli deterior », cioè: Chi non a cura ne governo de sua casa e maxivamente de la dona e de figlioli, costui a perduta e negata cum l'opera la fede che de servare a casa sua, et e pegore de pagano e infedele, liquali ano gran diligentia in amaestrare li suo figlioli ne le maledette sette loro, e pero ordiniamo che ciascaduno debbia sapere al meno el *Pater noster*, l'*Ave Maria*, el *Credo* piccolo et li dieci comandamenti e le septe opera dela misericordia corporali e le altre septe dela misericordia spirituali, e tutte quelle cose e molte altre la sira e le feste debbia cum gran diligentia insegnare ala fameglia sua, inducendogli, quanto che sa e pui, a cognoscere, amare, temere e servire Dio, e de non offenderlo iurando, digando busie e biastemando, e che siano reverenti e cortesi e pacifici in casa e fuora nella contrada, obedienti e reverenti ala madre, e che si confessino e comunichino e che vadano ale chiesie, a le messe, a le prediche e a officij divini. Questa e, fratelli cari, la grande heredita che dobbiamo lassare a li nostri figlioli; cum questa tale heredita, si sono poveri, diventerano ricchi; e senza questa, si sono ricchi, diventarano poveri de robba e de vertu, de fama e de honore. Anchora ciascuno che e maridado, abbia la dona sua, non come serva, ma come compagnia data da Dio per fare figlioli, la quale de honorare, non biastemare, ma correggere e amaestrare cum ogni carita e discretione. Così dice l'apostolo messer san Paolo: « Viri, diligite uxores vestras sicut Christus dilexit Ecclesiam », cioè: Voi mariti, amate le vostre spose, come Christo amo la sancta ghiesia.

De non piatire l'uno cum l'altro in corte. Cap. 12.

Amaestramento necessario e degno de memoria e quello del apostolo Paulo che dice: « Ad verecundiam vestram dico: Frater cum fratre in iudicio contendit? Omnino delictum est in vobis, quia habetis iudicia inter vos. Quare non magis iniuriam vel fraudem patimini? », cioè: Questo che voglio dire, se'l diro a voffogna e confusione vostra: L'uno fratello piatisse cum l'altro ne la corte? Ad ogni modo questo e peccato; al meno de una dele parte patire: l'uno christiano cum l'altro. Perche piu tosto non aveti paciencia ne le i[n]gurie e offese, come fece messer Ihesu Christo e li sancti? Per che piu tosto non vi lasciati inganare e perdere dela robba, che redevvi a farvi robare in corte dal iudice, dal assessore, dal notaro, dal procuratore e dall'avocato e da gli altri sgrafignatori, e rimanere in pace e in carita cum lo proximo? E pero ordiniamo strettamente che quando fra noi, fratelli carissimi, accade alcuno errore o alcuna differentia o contrasto o in fatto o in parole, de robba o d'ogni altra cosa, che per niuno modo per questo se vada a la corte, ma se cometta a due o tre de li nostri fratelli, savii, pratici e prudenti, insieme col padre nostro spirituale, e loro, facta prima devota oratione a Dio che gli illumini, debbiano la questione e differentia terminare e acordare. E colui per chi rimara l'accordo, che vora piu tosto el piato che la pace, e piu tosto vole perdere la carita che la robba, si debbia senza misericordia cazzare dela congregatione come inimico de pace e di carita e amico de piado e de questione. O fratelli

cari, riceveti questo santo documento, amico de pace e inimico de guerral Recordandovi che dice el vangelio: Chi vole teco contendere in rasone per levarti la tonica, daglie ancora el mantello per non spogliarte l'anima d'amore, de pace et de riposo.

De li fratelli che si vogliono compagnare cum altra congregatione. Cap. 13.

Molto ce piace el ditto del savio Salomone, el quale dice: «*Frater qui adiuatur a fratre, quasi civitas firma*», cioe: El fratello che e aiutato dal fratello, e siguro e fermo come la citta, quando li cittadini sono uniti. E pero, fratelli cari, per accrescimento del nostro bene e augmento del bene incomenzato, per essere piu forti e ferventi, ellegiamo per speciali padri, maestri e fratelli li tali dela tale compagna e congregatione, cum le quali desideriamo e domandiamo d'averne singulare conversatione, amore e fradellanza, accettandoli a participatione de quilli beni e meriti, che Dio per soa bonta ce dara gratia de fare, e questo medesimo domandiamo humilmente a loro. Ancora ordiniamo, per che nesun puo servire Dio in due religione, che nullo che sia d'altra compagna, da questa hora in anci non sia recevuto nella nostra, se in anci non renuncia totalmente ala prima.

De le opere de la misericordia. Cap. 14.

Accio che in noi sia carita non tanto de parole quanto de essere, de opere e de fatti, l'uno fratello de aiutare l'altro nel bisogno: el ricco el povero; e fare el contrario e segno de poco amore a Dio e niuna carita al proximo. Onde dice le vangelista Joanne nella soa epistola: «*Si quis habuerit substantiam huius mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clausit viscera ab eo, quomodo caritas Dei manet in illo?*», cioe: Se alcuno a de la robba del mundo, et e riccho, e vede el suo proximo fratello in necessita e bisogno, e non se muove a compassione de cuore, ne non gli sovene cum la limosina, come in costui po stare la carita de Dio, laquale e compassionevole e fa la mente misericordiosa? Tale non a carita, per che ama piu la robba chel proximo. E pero preghiamo li fratelli nostri che siano misericordiosi, elemosineri a tutti li poveri, ma specialmente a coloro che sono de la compagna nostra. Anchora che volentieri debbiamo visitare gli infirmi e tribulati e solliciti e seppelire i morti, perche de questi exercicij de misericordia Idio ne domandara rasone nel di del iudicio. Anchora quando alcuno de noi e infirmo, colui che sa prima, si 'l de presto notificare al ordinario, e li fratelli lo debbono visitare e confortare a paciencia e a contentarse de la volonta de Dio a aparechiarse a morire bene, perche non e certo de campare. E se fosse de bisogno, l'ordinario gli de mandare la nocte a vegliare alcuni degli piu goveni e gagliardi e piu ferventi, e specialmente quando stesse per morire. O exercitio e atto di vera caritadel Li angeli visitarono colui nela morte sua, el quale volentiera se trovava a confortare gli infermi nel passo dela morte. E quando li bisogna alturio de denari e de qualunque altra cosa, l'ordinario notifici a li fratelli la poverta o'l

bisogno del infermo e del sono bisognoso, e ciascuno gli faccia quello che Dio gli ispiri. In altro modo non se denno ragunare denari.

De le anime de purgatorio. Cap. 15.

Non dobbiamo dimenticare l'anime di morti e di fratelli passati di questa vita. Onde e scritto nel libro di Machabei: « Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur », cioè: Egli e cosa sancta e utile e salutevole a le anime di morti pregare Dio e fare bene per loro acio sciolte e liberate de le pene che sostengano per li suoi peccati. E per tanto ordiniamo che zascuno se trovi a le sepulture de fratelli nostri, e pregare Dio per loro; et in fine a xxx di, ciascuno debbia dire iij *Pater noster* e iij *Ave Marie* ogni di per l'anima del morto. Anchora la matina sequente poi la soa sepultura o la prima festa che viene, tutti gli fradelli se debbiano raccogliere nel ditto luogo, e ingenuchiati devotamente dicano l'ufficio di morti per l'anima sua, o li septe psalmi penitentiali digando al fin d'ogni psalmo: *Requiem eternam*, e infine *Kirie eleison*, *Christe eleison* etc. *Pater noster* cum la oratione *Inclina Domine*, e poi l'altra oratione *Absolve Domine animam famuli tui*, et *Animas omnium fidelium defunctorum* etc. Poi faciano, o no inanci l'abian facta, la disciplina per l'anima soa e degli altri passati de questa vita. Anchora ogni anno la domenica de carnevale dopo vespero dicano tutto l'ufficio di morti per l'anime di fratelli passati. Ancora se appare a li fratelli, facciano cantare una messa de morti ogni anno nella quale siano tutti i fratelli. Pensati, fratelli charissimi, se noi fossemo in purgatorio, se voremo che queste cose fosseno fatte per noi? Non e dubio che si, e molte piu ancora! Doncha, faciamole lietamente per loro. Onde loro dirizzano a noi le sue parole, digando come dice Job: « Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me », cioè: Merce, merce, compassione, aiuto e misericordia abbiate a noi, anime misere, e specialmente voi amici nostri e carissimi fratelli, ricordandosi del amore e de la carita che fo et e tra noi e voi, perche siamo duramente battute col flagello de la justitia divina, el quale e el fuoco horribile del purgatorio. Adonque parole di tanta compassione muovano le mente nostre a misericordia e gli occhi nostri a lagreme di compassione.

Del modo el quale se de seguire nello ellegere l'ordinario. Cap. 16.

Ogni buono e virtuoso homo sera sempre laudato de la soa bonta e virtu, ma accadera che essendo buono e virtuoso in se, non sera acto a regimento d'altri per manchamenti de prudentia, e pero disse Moyses: « Eligite vires providentes et timentes Deum, qui iudicent populum omni tempore », cioè: Eligete a regimento degli altri homini sagaci e prudenti, maturi e savij, e che temano Dio, i quali governino e reggano sempre gli altri, e pero ordiniamo che quatro volte l'anno se faccia la electione del novo ordinario e del sotto-ordinario. Non per volunta sia fato, ma secondo buona conscientia siano electi

homini prudenti e savij, che temano Idio e diano bono esempio de se, e siano zelanti del ben comune e del ben fare. E quello che era ordinario, remagna sotto-ordinario per aviso del ordinario. Ancora l'ordinario e sotto-ordinario fazzano uno sollicito divoto sacrestano e ad un altro comettano la cura de amaestrare coloro che denno intrare in questa congregatione. Fratelli carissimi, siamo tutti reverenti e obediendi al ordinario come a nostro padre mazore e guidatore de le anime nostre in ogni ben fare per che tra noi tiene luogo de Dio.

Del officio del ordinario. Cap. 17.

L'ufficio del ordinario sta in tre cose. Prima che da se dia ogni buono exempio come dice l'apostolo Paulo: « In omnibus te ipsum prebe exemplum bonorum operum, in doctrina, in gravitate verborum », cioè: In ogni cosa che tu di o fai, da buono exempio de te medesimo e fa che tu sej maturo e grave in parlare et in dare ogni bono amaestramento. La seconda che de essere zelante e sollicito in fare e in fare agli altri osservare le cose che se contengano qui; e in questo non de avere respecto se non a Dio, cum ogni debita prudentia sollicitando et exortando li fratelli ale cose che denno fare. La terza che de corrigere gli defecti cum gran virtu et constantia, in questa parte non essendo timido ne sguardando in fazza a nesuno, sempre osservando modo e prudentia cum ogni carita e benignita e auctorita de padre e non de signore. Ancora l'ordinario ogni mese debbia sollicitamente esaminare e parlare cum ciascuno de fratelli da per se²⁵, a cio che da loro sia avisato de quello che bisogna a fare per correctione di defecti e conservazione del ben comune.

De le colpe. Cap. 18.

Parola de spavento, de paura e de tremore e quella de san Paulo dove dice: « Omnes stabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque prout gessit in corpore, sive bonum sive malum », cioè: Tutti una volta staremo dinanci ala sedia e maiesta de Christo e seremo zudicati, o salvati o condannati, secondo el bene e'l male che de qua averemo fatto. A questo capitolo tutte le colpe ciascuno se glie conviene trovare o voglia o no. E pero per avere al iudicio de Dio alcuno refrigerio e misericordia dal gudese, ordiniamo che ogni ultima domenicha del mese li nostri fratelli se debbiano congregare nel sopra ditto luogo cum silentio e denanci al ordinario ingenochiati col capo scoperto, cum gli occhi bassi, cum voce humile e tanta alta che sia da tutti inteso, dicano le suoi difetti senza excusatione o coverta. In questo capitolo se deno accusare de le negligentie che comettono contra questa compagnia: nelè chiesie dormendo, ridendo o inutilmente parlando, e de le cose che sono a tutti manifeste. Degli defecti grandi e occultati, niuno se ne de acusare al or-

²⁵ Dans le ms.: *da persi*.

dinario, ma si al padre confessore. Sia ancora avisato l'ordinario che non dia penitentia d'oratione e simile cose che s'apartengono ali confessori. Ordiniamo anchora che niuno sia presente audire le colpe nostre, se non e di questa congregatione e non observa le nostre ordinatione.

De le penitentie del capitolo. Cap. 19.

Documento utile e molto necessario e quello che da l'apostolo messer san Paulo dicendo: «*Peccantes coram omnibus argue, ut ceteri timorem habeant*», cioe: Coloro che pubblicamente peccano e fanno gran defecti, riprenderli e correggi denanci a tutti, acio che gli altri, vedendo le punctioni, mortificationi e dure repressionsi, abbiano timore de peccare. E pero colui che ne le predette cose o in altre simile offendera, sia mortificato, ripreso e punito piu o meno, secondo che e el defecto mazore o minore e secondo che e piu e meno la humilta del peccatore. Maximamente denno essere puniti e mortificati piu duramente, coloro che fano questione e sono inobedienti, coloro che si diffendono e non vogliono cognoscere li suoi difecti, e coloro che non vogliono fare la penitentia, coloro che se fanno beffe de le altre compagnie e di suoi compagni, quelli che revellano le cose, che si fanno tra noi, ad altri che a servi di Dio; e quello che in questi o in altri simil defietti sta duro e ostinato e non se vol corrigere, sia cazzato de la congregatione nostra, ne mai piu sia recevuto se non cum degna penitentia. El ordinario sia dal sotto-ordinario avisato e caritativamente coretto, e quando in alcuna cosa notabile falisse nel officio suo o in altro, sia dal sotto-ordinario cum alcuni di mazori coretto, et ello porti in ogni humilta la sua corectione, e piu creda ad altri che a se medesimo quanto ali suoi defecti, e sel fosse incorrigibile, sia remosso del officio. Fratelli charissimi, portiamo cum ogni humilta e pacientia le mortificationi e repressionsi dal nostro mazore, considerando la humilta de messer Jhesu Christo nel capitolo de Pilato, dove non si scusava; essendo falsamente accusato, non respondeva; siando domandato, respondea el vero, per dare exemplo a la superbia nostra, laquale se volle excusare nelle cose che sono manifestamente mal fatte.

Del modo de ricevere a la congregatione. Cap. 20.

Non se vuole tanto aver cura de essere molti in numero quanto de essere buoni e virtudiosi. Onde dice el savio: «*Non concupiscit Deus multitudinem filiorum infidelium et inutilium*», cioe: Non desidera Dio de avere multi figlioli desutili e che non servano quello che ano in precesso, ma vole piu tosto pochi servitori e buoni che molti e tristi e nigligenti. E pero non e da accettare ogni gente in questa nostra congregatione, ma colui che merita et e provato, pensando quello che dice l'evangelista messer sancto Ioanne: «*Nolite credere omni spiritui, sed probate spiritus utrum ex Deo sint*», cioe: Non vogliate credere ad ogni homo che dice a volonta de fare, ma provati per experientia se l'opera responde a la volonta e a le parole, e pero ordiniamo che

niuno sia ricevuto a la ditta congregatione se non e ben provato, segando la discretione di fratelli; se prima non lassa le cattive compagnie, le arte illicite, li officij e trafighii d'infamia e di pericolo e scandalo; se prima non restituise le usure, se inanci non fa pace cum tutti, se non perdona e prima non va ordinatamente a le messe, a le prediche e agli officij de la sancta ghiesia, se inanci non impara *Pater noster* et *Ave Maria*, el *Credo* minore e li x comandamenti, se prima non se emenda de zurare, mentire e simil cose. E quando sera ricevuto, non de avere officio nela congregatione infino ad un anno, salvo la sacrestia, se non fosse caso di necessitate. E de adomandare, stando ingeno-chiato, cum grande humilta e lagreme de essere ricevuto a tanta compagnia. Anchora ordiniamo che sia comesso ad uno di fratelli, che sia prudente e di buono exempio, la cura e l'amaestramento de coloro che vogliono essere ricevuti, el quale gli debbia insegnare quelle cose che siano ad utilita dele anime loro.

De lavare li piedi la zobbia sancta. Cap. 21.

Exempio grande de humilta lasso messer Jhesu Christo a tutti li mazori et gubernatori degli altri, quando lavo li piedi ali suoi santi discipuli e disse: « Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis, quia non est servus maior domino suo », cioe: Io vero Dio e homo, lavando li piedi ali miei discipuli, ve o lassato exempio che debbiati fare come o fatto io; e el servo non de essere mazore ne piu delicato del suo signore. E pero ordiniamo che ogni anno la zobbia sancta l'ordinario debbia lavare li piedi agli fradegli e basarli devotamente, cum due compagni: l'uno de mettere e levare el bacile sotto li piedi e l'altro servire de l'acqua. E in quel mezzo [cantino] una devota laude dela passione del Signore. E poi de dare e offerire a tutti li fradelli la pace del cuore e de la boccha, non come juda, ma come Christo, dicendo cum esso: « Pacem meam relinquo vobis, pacem meam do vobis », cioe: fratelli charissimi, in persona di Christo vi do e vi ve lasso la pace de Dio, laquale non po dare el mondo. E poi el sotto-ordinario con uno compagno denno lavare li piedi e basare al ordinario e ai suoi compagni.

De la vanagloria che si de fuggire. Cap. 22.

Le rughe mangano i cauli, le tarme rodoni i legni e la tignola guasta el panno; cosi la vanagloria col milantarsi anulla e disfa ogni ben fatto e fa l'atto virtuoso essere peccato. E pero disse messer Jhesu Christo: « Attendite ne faciatis iustitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis, alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in celis est », cioe: Guardate non facciate le vestre buone operationi cum intentione de esserne lodati e tenuti buoni e sancti, altramente non avereti in cielo niuna mercede dal padre nostro, avendo in questo mondo ricevuto el pagamento dela gloria vana et lode mondana. Carissimi fratelli, in ogni buono operare sia dritta a Dio la nostra intentione. Nesuno se lodi ne se vanti! E pero quanto bene fazza,

non si metta inanci al proximo suo, non despresij nesuno. Guardatevi, charissimi, de non fare demonstrazione de la vostra devotione in sospiri, ne in pianti, ne in acti, ne in gesti, ne parole aperte o coverte, ma portate el tesoro de la santa devotione nascosto nel cuor vostro, acio che li ladri del inferno non vi assaliscano nella strada de la vana gloria e propria reputatione, e se ve spogolino d'ogni virtu e merito. Onde dicono santo Crisostomo e sancto Tomaso: « Orans nichil novum facere debet quod aspiciant homines, vel clamando vel pectus percutiendo vel manibus extendendo », cioe: Quello che fa oratione, non de fare novita o singularita alcuna, per laquale sia dagli altri guardato, o in sospirando, gridando, battendosi el pecto, extendendo le mani e braci, salvo se non fosse da vera devotione sforzato de fare questo, e non per mala consuetudine e ligerezza di mente. Egli e ai nostri tempi alcune devotioni pericolose e di molto fumo, piu tosto sforzate che' infochate. Danpnate seno e reprovate da li santi padri, e da ogni homo, che a vero sentimento de Dio, sono fugite et schivate. Le visitationi de lo Spirito sancto tutte sono occulte, interiori e incantinate, e quelle del demonio sono scoperte. Questo appare duro a colui che gli e invilupato, ma el contrario appare duro a colui che e illuminato.

De la oratione. Cap. 23.

In questa vita presente l'omo e la donna de imparare quel arte e quello exercitio, el quale sempre de fare nel altro mondo, cioe in cielo. Dicono li sancti padri e doctores che tutta la gloria e l'exercitio principale di sancti in cielo si sta in vaghezare, vedere, contemplare e cum l'intellecto considerare la divina sapientia e bonta e tutte le cose che a facte. E pero colui el quale mentre che e in questo mondo non se usa e avezza a orare, non e degno de intrare in quella trescha, dove ogni homo balla e fa festa. Dicono ancora li santi che tutti gli officij et exercitij et operationi dela vita spirituale sono ordinati a disporre la mente a fare oratione, perche oratione non e altro che levare la mente a Dio. Pero nui facciamo limosine, prediche, messe, dezuni, discipline, silencio e cosi de gli altri, solo per levare la mente a Dio e a pensare le cose celestiali. Carissimi frategli, questo abbiamo lassiato al ultimo, a cio che piu sia fitto e fermato ne li cuori nostri, cioe che debbiate specialmente le feste guardare e guardandole orare cum la bocca, digando psalmi e devote orationi e cum la mente exercitandovi in pensare la divina altezza e la nostra miseria, cum quanta sapientia Dio a fatto l'universo mundo e cum quanto ordine el governa, e noi quanto pazzamente reggiamo la vita nostra, el corpo, l'anima e li sentimenti, cum quanta pacientia sostiene le sue offese e aspecta li peccatori a penitentia, e noi non possiamo avere un poco de pacientia in una minima parola. Quanti beneficij abbiamo da lui ricevuti e noi quant' offese gli abbiamo fatte. Quanta e la carita sua inverso de noi, che ci a creati a la ymagine sua e acci data la legge, e l'angelo che ci guarda, li cieli, gli elementi, gli animali, li occelli, li pesci, l'erbe e li metalli. E noi quanto siamo

ingrati e sconoscentil Quante cose a fatte per menarce al cielo a vivere sempre gloriosamente cum luj! Diventando huomo, essendo Idio, in questo mondo dezunando, predicando, stentando e vituperosamente morendo. E nui non facciamo nulla per salvare le anime nostre, ma tutto el di siamo occupati in acquisitare e guardare quello che lassare ci conviene e portare non si puo. Quanto sono stati li sancti solliciti, ferventi, infiammati e ardenti nel suo servitio, e quante cose anno fatte e sostenute per suo amore, e nui come siamo adormentati, pigri, occiosi, negligenti, freddi e tepidi, e non abbiamo fatto ne sostenuto per suo amore cosa che sia degna di ricordo, anzi degna d'ogni confusione. Quanto sera duro, stretto e aspro el iudicio de Dio e terribile le pene infernali, e quanto e dolce, soave e iocunda questa turba d'angeli e sancti e sante, a liquali non manca bene niuno che si possa ymaginare. Pensiamo ancora quanto seono mal contenti a la morte li miseri che morono in peccato e non anno fatto bene alcuno; come se desperano de la misericordia de Dio e si se danno al dominio infernale. E quanto sono aliegri e contenti coloro che se vedono per tempo avere fatto bene, e cognosciuto el suo creatore, obeditolo, averlo amato e servito cum grande reverentia. Queste sono quelle cose lequali debbiamo spesso e molto ripensare. Qui non diciamo per quanto spacio di tempo se de stare in questa contemplatione e mentale oratione, perche di questo non danno li sancti spetial doctrina se non che ciascuno se sforci quanto sa e po aconciare la mente sua a pensare e contemplare piu e meno secondo che Dio gli da la gratia. Le sopradette cose e altre assai sono tanto necessarie, che bisognerebbe sempre pensarle. Onde dice messer Jhesu Christo: « Oportet semper orare et numquam deficere », cioe: Bisognerebbe sempre orare e mai non machare per imparare bene questa arte. Ma al mancho diani a l'oratione la domenica e le feste e piu a la mentale che a la vocale. Questa e quella optima parte che elliesse la Madalena, laquale non gli sera mai tolta, anzi radoppiata.

De lo lieggere in questo libro. Cap. 24.

Perche noi siamo huomeni ignoranto e grossi e non possiamo avere multi libri, ne per molte facende mondane ci avanza del tempo, e pero carissimi fratelli, spesso sia lietto fra noi questo libretto pieno de rose, de fiori e de viole tutte raccolte del gardino divino de le sante scripture, utile e sana doctrina, e molto leggiera. Questo sia lo specchio de la vita nostra, nel quale ci dobbiamo riguardare e mirare. Come l'acqua fa far fructificare, cosi la lectione de le sancte scripture fa ben operare. Onde dice el Psalmista: « Qui in lege Domini meditabitur die ac nocte, erit tamquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum et fructum suum dabit in tempore suo », cioe: Chi leggerà e contemplara nella legge di Dio de le sante scripture, sera come l'albaro che e piantato presso a le acque correnti, el quale al suo tempo produce li fructi, e non viene mai meno. Quando alcuno liegge e vedese avere in alcune cose fallato e manchado, de essere mal contento del male che a fatto, e

proponerse de far meglio ²⁶, ma quando ce vediamo aver fatto tutte le predette cose, pensiamo quello che disse Christo agli apostoli suoi: « Cum feceritis omnia que precepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus; que debuimus facere; fecimus », cioè: Quando voi averete fatto tutto quelle cose che vi sono ordinate e comandate, non ve ne tenete buoni, ne abbiate vanagloria, ma dicete così: Noi siamo schiavi desutili e negligenti che non fanno se non le cose che gli sono comandate e a pena e cum negligentia e fadiga.

Exortatione.

Fratelli dolci e carissimi, noi udiamo dire nel officio de la ghiesia in fine de ogni psalmo sempre: « Seguita el *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto* », dove c'è dato gran documento. Dice san Jeronimo chel salmo significa la buona operatione nostra, doppo la quale dobbiamo dire *Gloria Patri*, cioè ringraziare, lodare e glorificare Idio, e pero mediante l'aiutorio de Dio avendo fornito e compiuto le nostre ordinationi e observatole, debbiamo dire el *Gloria Patri*, cioè dare loda e gloria a Dio con la mente e con la bocca, digando cum l'apostolo messer san Paulo, nostro maestro: « Regi seculorum immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria in secula seculorum. Amen », cioè: A lo re del universo, al signore del cielo, del mondo et del inferno, al immortale, al invisibile, a solo Dio sia fatto honore, data gloria in eternum et in seculum seculi. Amen.

Explicit scriptura 1443, die 19 septembris.

Julius Cesar de Calice, Ere proprio eschripsi.

Humanum est peccare, angelicum mendare, diabolicum perseverare.

XI

ca 1490. *Statuts de la confrérie des SS. Dominique, Pierre Martyr et Thomas d'Aquin de Huesca.* — *Bibl. Nacional Madrid, ms. 1224 (fin XV^e s.), f. 74^r-82^v.*

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Como sea cosa iusta, devida y muy plaziente a Nuestro Senyor Dios los hombres en esta vida presente « andar de virtud en virtud, segund el dicho de David in psalmo, por alcanar el sobrano Dios en el monte del excelso Syon », mayormente andando por la virtud de caridad por la qual andan los hombres movidos por Dios omnipotente, segund el dicho del glorioso apostol sant Paulo: « Los que vivien y permanscen en caridad, aquellos estan iunctos con Dios », y mucho mas los que acrescentan y augmentan en sus actos virtuosos segund la sentencia del apostol sant Paulo que dixo: « Ermanos, ruego vos que mucho mas habundeys en caridad non ficta entre vosotros ».

²⁶ Ce qui précède est emprunté à la Règle de s. Augustin (fin). Même remarque pour l'idée développée dans l'exortatione.

Dela qual habundancia, siquiere acrescentamiento, el Angelico Doctor senyor santo Thomas dize en el primero de las sentencias en la distincion de zisiete en el articulo segundo que « la multitud que por caridad, siquiere por buena voluntad, se ayuntan en uno, participan con Dios omnipotente que es soberanamente uno ».

Por esto Nos, reverendos y egregios canonigos religiosos ecclesiasticos, ciudadanos infanconnes de la insigne ciudad de Huesca, de diversos titulos y flosculos insignidos, infrascriptos, a honor y gloria de Dios omnipotente, que es principio, medio y fin de todo bien, y a honor de humil virgen Maria madre suya, y de los gloriosos y bien aventurados senyor sancto Domingo, sant Pedro Martyr, sancto Thomas de Aquino, alumbradores de la sancta Madre Iglesia, deffensores dela sancta fe catholica, del sacro orden de los frayres predicadores, hazemos, stabelimos y ordenamos confradria siquiere hermandad spiritual de los suso dichos gloriosos sanctos en el convento de los frayres predicadores de la suso dicha ciudad de Huesca, en cuya iglesia son las capillas de nuestra sancta confradria y ermandad spiritual para secula cuncta, salvant en pero en todas y cada una cosa la fe de los potentissimos preclarissimos y christianissimos reys don Fernando y dona Isabel, reys de Aragon, Castilla, Granada, Cerdenuya y Iherusalem, y conde de Barcelona, Urgel, Rosellom etc. y de los ifantes y successores suyos y del reverendissimo y illustrissimo senyor el senyor don Ioan d'Aragon, obispo de Huesca, y de su vicario de la insigne yglesia de Iesus de Nazareth, cathedral de Huesca, y de todo el colegio de aquella y aun del concello y conseio de la dicha ciudad, humilmente ordenamos las infrascriptas ordinaciones y constituciones, confiando y creyendo que si por la humana flaqueza o instigacion diabolica o por ignorancia y negligencia en el tiempo passado avemos peccado, dexando el servicio de nuestro Senyor Dios Iesu Cristo y de los gloriosos sanctos, nos alcancaran venia y perdon. Amen.

1. Primeramente ordenamos y statuimos que, como sea cosa honesta y devida a los de noche andantes dar lumbré, por que no se desuien del camino, asi sea dada en cada una semana perpetuamente una libra de oleo para la lampada de sennyor sant Pedro Martyr, el qual iuntamente con la humil virgen Maria y con el senyor santo Thomas y sancto Domingo sean guiadores y enderecadores de los fechos de los potentissimos y preclarissimos reys nuestros senyores por mar y por tierra, y los nuestros asy mismo.

2. Item por quanto Dios omnipotente en el principio de la creacion del mundo por que las teneblas, que eran sobre la tierra, fueran separadas, y las cosas que por Dios eran produzidas, fuessen vistas y conocidas, produzio lumbré segund mas y menor, y por que la teniebla de nuestros peccados se aparte por el aduenimiento del lumbré de nuestras buenas operaciones, por que Dios nuestro Senyor sea glorificado y los gloriosos sanctos patrones nuestros sean servidos, por esto estatuimos y ordenamos sean fechos siete cirios grandes de cada quatro libras de cera, para que ardean el dia de las fiestas de santo Domingo, sant Pedro Martyr y sancto Thomas a missa y a visperas y

a los finados confrades y confradresas, para los quales hazer todos los confrades que son o por tiempo entraren, den y paguen una libra de cera, y asy entendemos de la confrad[r]essas, para rehazer los dichos cirios.

3. Item per quanto el dia del iuizio extremo y final nuestro Senyor Iesu Christo non demandara razon de los peccados ya por penitencia abolidos y perdonados, ni tan poco de los non confessados de los quales manifestamente cridaron iuticia de los que los avian obrado, mas demandara: « Viste me enfermo, fambriento, sitibundo, nudo, peregrino, muerto y encarcerado, y non me visitaste ny me subveniste », por esto statuimos y ordenamos que quando quiere que algun confradre o confradessa, rico o pobre, religioso, ecclesiastico o secular sea enfermo, quel prior que es o por tiempo sera, aya de visitar el tal enfermo, y sy algo avera necessario, sabida la necesidad, sea socorrido de cinco o diez sueldos por el dicho prior, de los bienes communes de la confradria y si no ay de los bienes de la dicha confradria, en tel caso el prior plegue capitol, y cada confradre o confradessa de y pague tres dineros en reverencia dela sanctissima Trinidad, y sean dados al enfermo por caridad y rueguen a Dios por su salud.

4. Item mas statuimos y ordenamos que quando quiere que algun confradre o confradrissa finira sus dias, que le prior haga clamar los confrades y confradresas para honrrar y sepultar el cuerpo del defuncto o defuncta; y el confradre o confradessa que non y sera, si iusta excusacion non tenga, que pague un quartaron de cera para los dichos cirios rehazer, laqual pena no pueda ser redemida, diminuida, laxada nin modificada sin voluntad de todo capitol o dela maior parte concordades.

5. Item statuimos y ordenamos que si alguno quisiere entrar en esta nuestra hermandad, que sea primero agitado en capitol, y si capitol sera contento, que el prior se informe de fama, moribus, dignidad y conversacion, y si sera visto que se le de el voto, pague x sueldos y la libra de cera suso dicha para los cerios; las mugeres y fijos paguen cada v suedos y la libra de cera, si quisiere entrar; y quando quiere que Dios ordenara que cada confradre finara sus dias, pague por (*vacat*) v sueldos y una libra de cera, y asy mismo las confradresas.

6. Item statuimos, ordenamos que la vigilia delos gloriosos sanctos senyor sancto Domingo, sant Pedro Martyr y sancto Thomas sean todos los confrades plegados a las visperas, por el prior clamados y en otro dia a missa y visperas y tener las fiestas bien y complidamente, y en otro dia de la fiesta vengan el prior y los confrades y confradresas a los anniversarios, y el que non sera a las visperas primeras y segundas, misas mayores y anniversarios, y excusacion iusta non avera, que pague quatro onças de cera para rehazer los cirios, sin remedio alguno.

7. Item statuimos y ordenamos que una vegada en el anyo el prior aya de preparar una ayantar para todos los confrades de aquellas viandas que por capitol sera determinado, todos anyos el domingo apes la fiesta del glorioso sancto Domingo, si su fiesta sera en lunes, martes, mercoles o en iuve-

nes; en pero si alguna otra ocupacion acaescera, que anticipar o prolongar, y para esto y para ordenar la dicha sancta hermandad, y elegir y aceptar confrades y confradresas, ordenamos dos capitulos generales: el uno la vigilia de senyor sancto Domingo, el otro vigilia de senyor sant Pedro Martyr, en los quales capitulos sean leydos los presentes statutos siquiera ordenaciones, para que sea reduzido a la memoria todolo que deven hazer los confrades, e si algunas negligencias se seran cometidas, statuimos y ordenamos que por el prior sean perdonadas.

8. Item statuimos y ordenamos que si algun confradre o confradresa en la muerte de sus mugeres, madres, padres, hijos, hijas, hermanos o hermanas clamaran los confrades y confradresas para que la sancta hermandad le haga honrra, que dando cinco sueldos para los cirios, que todos sean al enterrar y el que non sera, pague quatro onças de cera para rehazer los dichos cirios.

9. Item ordenamos que todos los confrades y confradresas sean tovidos de ser a las visperas la vigilia del glorioso sancto Domingo, sant Pedro Martyr y sancto Thomas y el dia a las visperas, y el otro dia al anniversario en pena de dos dineros por cada vegada, y a la missa dia de los gloriosos sanctos en pena de media libra de cera, y esto sin remission alguna. Las quales penas sean secutadas por el nuncio dela dicha confraria y el frayre que non permitira ser executado por dicho nuncio, que sea quirado del rolde; pues sea notoria al capitulo su rebelion.

10. Item ordenamos que todos los confrayres ²⁷....

XII

1638-40. *Nouveaux statuts de la compagnie de l'Oratoire de Saint-Dominique de Bologne, chap. 1^{er}*. — *Bibl. Archiginnasio Bologna, ms. Gozz. 207, f. 3.*

La prima et principal cosa che far devono tutti i fedeli christiani et in particolare quelli i quali saranno descritti nel numero et catalogo della compagnia et confraternita del glorioso patriarcha et confessore San Domenico e di amare il signore Iddio in quel modo che egli ce lo comando in S. Matth. con dire: « Diliges Deum Dominum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua et ex tota virtute tua », cioe: Amerai il tuo signore Iddio, sforzando il tuo intelletto per cognoscerlo, tutta la mente per raccordarlo, tutta la volonta per amarlo, tutta la tua virtu e presenza per obedirlo e servirlo. Questo e quello, fratelli carissimi, che far dobbiamo non solamente ogn'anno, ogni mese, ogni settimana et ogni giorno, ma etiandio ogni hora et ogni momento ci debbiamo sforzare d'amare Iddio sopra tutte l'altre cose create, et guai a quelli che manchino di haver la sua mente in questo modo acconcia e disposta con Dio. Questo e il gran commandamento et primo di tutti gli altri. Onde soggiunse il Salvatore: « Hoc est primum et maximum mandatum in lege ». Et l'apostolo

²⁷ La suite manque dans le ms.

S. Paolo, scrivendo a Timotheo, dice: « *Finis precepti est caritas* », cioè: la carità et amore divino e il fine et consummatione di tutti gli altri comandamenti, et chi perfettamente osserva questo precetto, osserva tutti gl'altri insieme. Udite, carissimi fratelli, come questo detto amore sotto leggiadra figura fu comandato prima da Dio alli giudei et deve essere da noi con veracità di cuore osservato, disse Iddio a Mose in questo modo: « *Ignis in altari meo semper ardebit, quem nutriet sacerdos subiciens ligna. Ignis est ille perpetuus, qui non deficit in altari* », cioè: Nell'altare del tempio arderà sempre, notte e giorno, il fuoco, il quale deve esser mantenuto, nutrito e tenuto acceso dal sacerdote, ponendo delle legna d'ora in ora. Questo è il fuoco perpetuo che mai non deve mancare ne essere estinto in tempo alcuno, ma sempre voglio che arderà nel mio altare. Hora, che ci rappresenta questo tempio? Che significa questo altare? Che vuol dir quel fuoco perpetuo? Il tempio siamo noi. Onde dice l'apostolo San Paolo: « *Templum Dei estis vos, et Spiritus Sanctus habitat in vobis* », cioè: Voi siete tempio d'Iddio, et il Spirito Santo habita in voi. L'altare e il cuore et la mente nostra, ove si offeriscano a Dio i buoni pensieri et sante operationi. Il fuoco poi, che in quello altare sempre ardere deve, e la carità et amor divino, che abbruggia et consuma tutti gli amori mondani e terreni et inalza le scintille et fiamme de' nostri pensieri insino al cielo. Questo fuoco deve nutrire il sacerdote nella messa, nella predica et nelle sante confessioni, sottoponendo le legne della Santa Croce e delle Sante Scritture, recitando esempi di santi passati et numerando gl'innumerabili benefici de' nostro Redentore. Hor questo e il fuoco, questo l'amor eterno che mai se deve estinguere nell'altare de' nostri cuori. Era estinto de' già questo amorofo fuoco nel mondo, e però Christo Signor nostro lo venne aporre in terra. Onde egli disse in San Marco: « *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut ardeat?* », cioè: Il fuoco del Divino Amore era già estinto nei cuori humani, et io son venuto di cielo in terra per accendere questo nuovo fuoco, et altro non voglio se non che sempre arda et abruggi i cuori cristiani. Per tanto o fratelli carissimi, debiamo con ogni cura e diligenza in tal modo operare che in noi vivi e regni la gratia et l'amor divino, principio, origine, mezzo e fine d'ogni nostro bene et felicità, et non solamente debbiamo haver la mente bene disposta verso d'Iddio, ma etiandio verso del prossimo, perchè questi duoi precetti e questi duoi amori d'Iddio e del proximo sono talmente ligati insieme, che uno senza l'altro non può stare et l'uno senza l'altro non è meritevole di vita eterna. Et se per caso o per peccato alcuno si estinguesse questo fuoco, vada presto dal sacerdote, il quale con le legne sopradette facilmente lo potrà un'altra fiata reaccendere et rinovare.

XIII

1714 juillet 28. Nouveau statut de la congrégation de Saint-Dominique de Bologne, approuvé par le maître général Antonin Cloche. — Imprimé à Bologne chez Gio. Pietro Barbiolo 1714.

Regole e statuti della congregazione de' Devoti, eretta nella Chiesa di S. Domenico di Bologna, sotto l'invocazione del medemo Santo Patriarca e protettore di detta Città.

L'unione de' fedeli congregati sotto l'invocazione del Patriarca S. Domenico nella sua chiesa di Bologna, probabilmente si crede avere avuto la sua prima origine fino del 1233, anno in cui il santo fu canonizzato e ricevuto dalla città per suo protettore e difensore, mentre nel 1255 era assai numerosa e avanzata, come si raccoglie da un diploma originale, chè si conserva nell'Archivio del convento di S. Domenico, emanato a favore di essa, sotto il 26 maggio dello stesso anno, dal Ven. e Beato Umberto generale dell'ordine de' Predicatori in quei tempi, in cui dopo avere espresso il contento ch'egli prova di tale unione a gloria del santo, accetta tutti li sopradetti fedeli congregati alla partecipazione di tutti i beni spirituali, cioè messe, orazioni, prediche, digiuni, fatiche e altre simili opere buone, che saranno per farsi da religiosi del suo ordine in tutto il mondo ²⁸.

Nell'anno poi 1640, adi 5 febraro la sudetta unione, osia congregazione, con autorità del Sommo Pontefice Urbano ottavo fù ristabilita e arricchita di molte indulgenze, come apparisce del breve dato in Roma presso Santa Maria Maggiore 15 ottobre dell'anno 1639 ²⁹ e approvata da monsignore Domenico Odofredi vicario generale archiepiscopale sotto li 9 dicembre dello stesso anno.

In progresso di tempo raffreddatosi lo spirito o la devozione verso il santo la suddetta congregazione era rimasta come abolita, e quasi andata in obli-vione. Quando risvegliati alcuni divoti dalle grazie, anche miracolose, che il santo protettore comparte quasi di continuo a questa città e suoi abitanti, hanno col consenso e approvazione del molto reverendo padre maestro Priore risoluto di ravvivare in ossequio del Santo la congregazione predetta, e per sua maggior fermezza stabilire alcuni statuti per regolamento della medesima.

Primo per dare maggior campo alla divozione verso il santo, hano risoluto che il numero de' Divoti da aggregarsi sia indeterminato, purchè non acceda il numero di trecento, e questi siano persone civili, di buona fama e costumi.

²⁸ Voir plus haut doc. II.

²⁹ Voir plus haut p. 60, note 17.

Secundo, per maggior decoro della Sant'Arca, in cui riposono le ossa del Santo, hanno spontaneamente e di loro proprio moto determinato di far ardere a loro spese su l'altare di essa continuamente di giorno quattro candele di cera, aggiunte alle due che di continuo fanno ardere li padri, quali dovranno accendersi nell'apprir della chiesa e stare accese fino che si chiuda.

Terzo, essendosi fatto il calcolo, che il consumo di detta cera ascenda alla spesa di paoli quattro l'anno per ciascuno delli sudetti divoti, sono convenuti, che al principio di ogni semestre paghi ciascheduno bajocchi venti nelle mani del depositario eletto a tal effetto, e che questo pagamento si facci anticipato per poter con maggior vantaggio provvedere alla cera che bisognerà, lasciando anche in libertà di pagare, a chi volesse, anticipatamente in una sol volta l'imposto di tutto l'anno.

Quarto che dal numero de' sudetti divoti si elessano quattro signori assonti per somministrare la cera e invigilare, che le quattro candele stiano sempre accese nel tempo sopradetto, quali signori assonti saranno nominati dal padre spirituale pro tempore e dureranno in vita.

Quinto, se si desse mai il caso, che qualcuno del detto numero non volesse più somministrare l'accennata limosina, dovrà parteciparlo alli quattro sudetti signori assonti o almeno a due di essi, affinche venga subito sorrogato altro soggetto e riempito il numero, e la nomina del sorrogando per simile mancanza come pure per caso di morte, desideranno li congregati predetti che si faccia dal loro padre spirituale.

Sexto, che in occasione di dovere spendere in comprare la cera per il mantenimento delle sudette quattro candele, debbano li signori quattro assonti procurar sempre il maggior vantaggio possibile, facendo poscia un mandato diretto al signore depositario, sottoscritto da tutti quattro, o almeno da tre de' medesimi, senza il quale mandato non dovrà esso signor depositario pagare alcuna somma ancorche leggiera.

Settimo, che in fine d'ogn'anno debbano li signori assonti e depositario dare a tutta la congregazione il conto dello speso nella cera ad effetto che tutti possano veder con chiarezza l'impiego dell'elemosina, che hanno contribuita.

Ottavo, che nel principio d'ogni semestre sia carico de' signori assonti mandare una poliza a ciascheduno de' congregati, pregandolo dentro il termine di un mese far avere al signor depositario la somma che le toccherà, altrimenti, spirato detto mese, e non avendo compito che quello o quella che mancassero, habbiano rinunciato il loro luogo, nel quale sarà sorrogato altro nella forma espressa di sopra.

Nono, desiderando li congregati suddetti godere ancor dopo morte il frutto di questa divota unione, hanno pure di propria loro volontà risoluto, oltre li quattro paoli suddetti per il mantenimento della cera, di pagare ciascheduno di loro quattro bajocchi, subito che avranno intesa la morte di uno di essi, e questi dovranno servire in primo luogo per cantarsi da padri una messa di *Requiem* col *Libera* all'altare dell'Arca privilegiato per li defonti da Gregorio XIII, alla forma di S. Gregorio di Roma, come apparisce dal suo

breve, sotto il 24 dicembre 1576, e il rimanente per celebrarsi altre sessanta messe al medesimo altare o a quello del Rosario per l'anima del defonto, e acciò venga a notizia di ogn'uno la morte del confratello, quando Dio la disporrà, sarà carico ben pio de' signori assonti farne avvisato ogn'uno per poliza.

Decimo, hanno di commun consenso nominato e eletto per loro padre spirituale il padre lettore fr. Antonio Bellini, dal cui zelo e fervore deve riconoscersi in buona parte la ristaurazione di questa pia opera, desiderando li predetti congregati, per quello tocca a loro, che continui in detto officio finche viverà, e per l'avvenire dovrà elegersi a disposizione de' signori assonti uniti al consenso del padre priore pro tempore del convento.

In fine li sopradetti congregati espongono e sottomettono li sopradetti statuti e capitoli al prudentissimo giudicio del reverendissimo padre Generale di tutto l'ordine de' predicatori, supplicandolo volere approvarli e con la sua autorità confermarli ed in contrasegno di un benigno gradimento verso questa loro pietà, lo supplicano volerli ammettere alla partecipazione di tutti i beni spirituali del suo sant'ordine e riconoscerli come figli, quali si protestano a gloria di Dio e maggior culto del loro santo Protettore.

Protettore: Eminentissimo e reverendissimo signor cardinale Giacomo Boncompagni, arcivescovo di Bologna e principe del Sacro Romano Impero.

Assonti e conservatori: Illustrissimo e reverendissimo signor Can. Marc'Antonio Legnami, Illustrissimo Signor Cav. Antonio Francesco Codronchi Argeli, Signor Vincenzo Lapi e Signor Giuseppe Antonio Gotti.

Depositario: Signor Matteo Belletti.

Cancelliere: Signor Giacomo Pilla, notaro.

Campioniere: Signor Domenico Antonio Maria Maranesi.

Segue la conferma de' sopradetti statuti data dal Rev.mo Padre Maestro Generale de' Predicatori, trasportata per intelligenza di tutti dal suo originale 28 luglio 1714:

Noi fr. Antonino Cloche, professore di Sacra Theologia, umile maestro generale e servo di tutto l'ordine de' Predicatori.

Desiderando di promuovere per quanto potiamo nel Signore ne' cuori de' pii e divoti cristiani la divozione verso il nostro santissimo padre Domenico, le di cui veci abbenche immeritevoli esercitiamo, lodiamo, approviamo e col vigore della nostra autorità confermiamo e consolidiamo li soprascritti statuti della congregazione nuovamente ristabilita sotto la sua invocazione, et inoltre affidati nell'immensa misericordia e inesausta liberalità di Dio Onnipotente e avvalorati dalla pia intercessione della beatissima Vergine Maria Madre di Dio e Signore Nostro Gesù Cristo, del medesimo padre nostro e di tutti i nostri santi, riceviamo, ammettiamo e dichiariamo colla presente ricevuti e ammessi alla piena comunione e partecipazione tanto in vita quanto in morte di tutte le opere buone, quali coll'ajuto della divina grazia si faranno in tutto il mondo da frati religiosi e religiose del nostro ordine, tutti e ciascheduno de' divoti sin ora aggregati, e che saranno per aggregarsi in avvenire alla medem-

sima, acciò così assistiti da un moltiplicato frutto di meriti e suffragio de' santi conseguiscono l'aumento della grazia in terra e il cumolo della gloria nel cielo. In nome del Padre, del Figliuolo e dello Spirito Santo. Amen. In fede di che abbiamo sottoscritto di propria mano e munita la presente col nostro sigillo.

Dato in Roma nel nostro convento di Santa Maria sopra Minerva il 28 luglio 1714.

Fr. Antonino Cloche, maestro dell'ordine. Reg. fol. 34. Fr. Tomaso Maria Lascaris, maestro e compagno.